1601 PLU

Euis bien trouvé dans ces cas , des poudres béfoardi-  
ques, données avec un ou deux grains de soufre d’an-  
timoine ; faisant prendre en même-tems la décoction  
dont on uEe ordinaltement dans la vérole, & qu’on  
prépare avec les racines & les bois qui purifient le sang,  
ajoutant l’antimoine crud. Si on emploie un mois ou  
deux à préparer le corps de cette maniere, il n’y a point  
de doute que les remedes , tant extérieurs qu’inté-  
rieurs, avec lesquels on tentera ensilite la cure n’aient  
beaucoup plus d’efficacité. FREDERIC **HqffMAN.**

Il y a dans la dissertation précédente, d’excellentes cho-  
Fes star la cure des *fleurs blanches.* Un Medecin pru-  
dent ne perdra jamais de vue ce qu’Hoffrnan dit de  
l'tssage des astringens. Il est certain que ces remedes  
ne font capables de produire en pareil cas, que de fâ-  
cheux effets. Il saut remarquer que le cancer de la ma-  
trice est assez fréquemment la caufe d’un écoulement  
de *fleurs blanches ,* qui ne manque guere d’être sitivi  
de pertes abondantes & de la mort. Le principe des  
*fleurs blanches,* est quelquefois aussi dans la disposition  
scrophuleisse du corps.

FLUTA. Voyez *Muraena.*

FLUVIALIS, Plante aquatique dont Toumefort comp-  
te les trois especes suivantes.

i. *Fluvialis Pis.ana , foliis denticulatis.* J. B. -

2. *Fluvialis Spoliis dentatis angustis. Fluvialis species , an-  
gusto brevique folio i undequaqtie spinis infesta.* Raii.H.  
3.Ἀ32.

La troisieme espece de *Fluvialis* est *ï’Algoides vulgaris.  
Noyez Algol des.*

FLUVIORUM, *vel* FLUVIALIS AQUÆ QUALI-  
TATES, *les qualités des eaux de rivières.* Toutes les  
eaux de rivieres & d’étangs stont mauvaises , excepté  
celle du NÜ, qui a de très-bonnes qualités; elle est  
agréable à boire, elle ne séjourne dans le corps ni trop ,  
ni trop peu de tems; elle étanche la soif. Si on la boit  
froide, loin d’en être incommodé, elle aide à la coc-  
tion & à la digestion; elle rend le corps robuste, la  
chair, & la peau belle , & le teint fleuri. Les eaux des  
autres rivieres au contraire passent difficilement, sé-  
chent, & alterent, furtout si leur lit est creusié'dans un  
mauVais terrain. Les meilleures eaux font celles des  
fontaines dont les fources ne tarissent point, & qui ne  
reçoivent point les eaux des rivieres. Aétius, *Tetrab.*1. *Serm.* 3. *cap-* 165.

\* L’expérience journaliere fait voir que le Nil n’est pas  
le feul fleuve ou riviere qui foit digne de l’exception  
qu’Aétius lui donne, à la regle générale qu’il établit.

FLUXIO, ou CATARRHUS. Voyez *Catarrhus.,*FLUXUS, ῥἐνς, ῥοὺς. *Flux.* Ce mot fe dit en géné-  
ral de toute estpece de fluxion, & en ce sens il est sy-  
nonyme à *Catarrhysis* & à *Catarrhus.* Mais fon aecep-  
tion *se* restraint quelquefois , & il se prend feulement  
pour*fluxus ventris,* flux de ventre, ou évacuation con-  
tinuelle d’excrémens humides, flans tenesine & sans  
lienterie. C’est la définition qu’en donne Galien,*Cornm.*2. *Epid. I.* Il y a une autre efipece de *flux,* qtl’ôn ap-  
pelle *hépathnqite \* c’est une maladie dans laquelle les  
excrémens ressemblent à de Peau, où on auroit laVé  
de la chair d’un animal fraîchement tué, & qui pro-  
vient d’une imbécillité du foie , caufée par une intem-  
périe froide de ce vifcere. Galien, *Lib. V. de Locis  
affectis, cap.* 7.

Syleius dit dans fa Pratique de Medecine, qu’il n’a ja-  
mais bien connu cette indisposition , mais qu’il ima-  
gine qu’elle consiste dans la siur-abondance de sérosité  
du siang , accompagnée de relâchement des vaisseaux.  
P. Barbette pesse que c’est une estpece de flux hémor-  
rhoïdal.

Ἕόος, Fluxus, fe prend quelquefois strictement pour l’é-  
coulement du flux menstruel.ainsi qu’on voit dans Hip-  
pocrate, *Lib. de Naturel muliebri.* Il y a trois eflpeces de  
*Tome III.*

IL U 1602

*fluxus muliebris,* c’est la couleur qui les distingue. L’un  
se nomme *fluor albus,* ou fleurs blanches. Voyez ce que  
nous en avons ci-dessus. Llautre *esiuor ruber, siee cruen-  
tus* , c’est la même choEe que les regles. Si le troisieme  
dissere des deux précédons, ce ne peut être qu’une hé-  
morrhagie par les parties naturelles qui aura pour cau-  
*se,* ainsi que toutes les autres, la solution de continuité  
des veines de la matrice , occasionnée par la surabon-  
dance ou l'acrimonie du sang. ρύσις*fluxus, se* dit aussi  
de la chute ou perte des cheveux, ainsi qu’on peut voir  
dans Alexandre de Tralles , *Lib. I. cap.* 2. **CasTELLi,**

FOC

FOCALE, espece de mouchoir que les Anciens por-  
toient autour de leur cou, pour garantir la gorge des  
injures de Pair, il est encore en usiage chez les Allé-  
mands.

FOCHA, la signification de ce mot n’est pas bien con-  
nue ; Costæus & Magius qui ont traduit Avicenne, en-  
tendent par*fecha* une espece de boisson fiaite avec l'or-  
ge, ou les raisins. Avicenne donne ce nom dans l’un  
de fies Traités, à une potion aromatique dont la vertu  
est d’exeiter à Pacte vénérien. **CasTELLI.**

FOCILE MAJUS & MINUS. On donne ces noms aux  
deux os de l’avant-bras, mieux connus fions ceux d’ul-  
*na 8e* de *radius. Noyez Brachium.* Ils *se* disient aussi  
des deux os de la jambe le *tibia & leflbida.*

FOCK1I, efipece de *solanum* qui croît à Java. ΒθΝτιυ8ὰ  
FOCOT GUEBIT, eEpecede peuplier. RAY, *Index.*FOCUS , ἐστία, *foyer* ; en métallurgie , est, selon Ru-  
land & Johnson , le lieu préparé pour la fonte des mé-  
taux. *Focus morbi, le foyer* d’une maladie , c’est la par-  
tie qui en est le siége principal, & d’où elle répand au  
loin fes funestes influences. Ainsi *lo foyer* d’une fievre,  
c’est, felon Galien, *Lib. de Marasmo , cap.* 7. la partie  
du corps dont la fubstance folide entre la premiere en  
une chaleur immodérée, ou, comme il s’exprime ail-  
leurs , M. M. *Lib. II. cap.* 20. c’est le lieu de la putré-  
faction & de l'inflamffiation. Les Anciens Anatomistes  
appellent le premier lobe du foie, secus, *lcfoyer* ; par-  
ce qu’ils s’imaginoient qu’il contribuoit particuliere-  
mcyt à la coction des alimens ; le fecond , *mensa,* la ta-  
ble, parce que lesalimens, difoient-ils, y font déposés;  
le troisieme, *culter,* le couteau, & le quatrieme , *auri-  
ga ,* conducteur, parce qu’ils le regardoient comme le  
distributeur des alimens.

F O D

FODINA. Quelques Anatomistes entendent par ce mot  
la cavité de l’oreille, à laquelle fes circonVolutions  
ont fait donner le nom de *labyrinthus*, labyrinthe.

F (ED

FCEDULA, espece de champignon. RULAND.

F (E N

FŒNICULUM, *FenouiI.*

Voici fes caracteres.

Sa racine est fibreufe, ses feuilles capillacées; les pétales  
de fa fleur d’une .seule piece, *ses* semences oblongues  
tant fiait peu épaisses, bosselées & cannelées.

Boerhaave en compte les huit especes suivantes.

*Fœmculum , vulgare Germanicum.* Boerh. Ind. A. 48.  
Rupp. Hor. Jen. 224. Mor. Umb. 3. Hist. Oxon. 3.  
270. C. B. Pin. 147. *Fœmculum,* Offic. *Fœniculum vul-  
gare;* Ger. 877. Émac. 1032. Park. Theat. 884. Raii  
Hist. 1.457. Synop. 3.217- *Feeniculum vulgare minus,  
acrioreet nigriore femine )* J. B. 3. 2. Tourn. Inst. 31 Ιφ111 ii

1603 F Œ N’

Elem.Bot. 260. *MarathrumoscuFeeniculumTffizffi-* 3 S1.  
*Fenouil.*

Notre*fenouil* commun a les racines blanches, epaisses,  
assez larges, s’enfonçant profondement enterre, peu  
divisées & environnées de petites fibres. Ses feuilles  
Eont larges , ailées , divisées en plusieurs siegmens ,  
longs, Foibles, très-fins, capillacés ; elles siont d’un  
verd obsitur, & quelquefois un peu rougeâtres. Sa tige  
s’éleVe à quatre ou cinq piés de haut ; elle est fort divi-  
sée & pleine d’une moelle blanchâtre. Ses fleurs croif-  
flent au fommet des branches en ombelles plates, elles  
Eont jaunes, petites , à cinq feuilles; elles sont place à  
une couple de semences rondes, tant foit peu appla-  
ties & cannelées. La plante entiere a une odeur assez  
forte, mais qui n’est point désagréable. On la cultive  
ordinairement dans les jardins , pour s’en pourvoir  
commodément ; mais elle croît d’elle-même en diffé-  
rens endroits voisins des côtes de la mer , où elle est  
fort commune, elle fleurit en Juin. Ses feuilles , sa ra-  
cine, & fa graine sirnt d’usage. Sa racine est une des  
cinq racines apéritives,& *sa* femence une des sternen-  
ces carminatives majeures.

FoEN ICULUM, μάραθρον, paroît être un diminutif de  
*foenum ,* foin, parce que quand il est fané & fec com-  
me le foin, on le ramasse de la même maniere pour  
l’hiver. C. B. D’autres penfent que cette plante est  
ainsi appellée, parce qu’elle rapporte beaucoup, & dé-  
rivent le mot *foeniculiirn â magno cumfœnore.* Quant à  
*marathron,* il vient deμαραίνεθαι, fe faner ; parce que  
quand il est fec & fané, on s’en stert pour assaifonner  
un grand nombre de chofes.

Si l'on veut procurer des scieurs dans les fievres putrides  
accompagnées de malignité; il ne faut point chercher  
de plantes plus apéritives & plus difcussives que *lofe-  
nouil,* d’où l’on peut inférer que la décoction de son  
herbe, de fes semences, ou de fa raeine, ne peut être que  
très-salutaire dans la petite vérole & la rougeole. 5ι-  
ΜΟΝ PaULI.

Sa graine mise en poudre & priEe à jeun tous les matins  
avec du Encre, éclaircit merVeilleusement la vue. Infu-  
sée dans du vinaigre avec une égale quantité de canel-  
**le, &** une addition de Encre , c’est un remede tres-ami  
des yeux, lorfqu’on les a naturellement foibles , ou  
qu’ils font affaiblis par l'âge ; essbrte que des persim-  
nes âgées de quatre-vingts ans, & presqu’entierement  
aVeugles ont recouvré l’ufage de cet organe à un point  
incroyable. Arnaud de Villeneuve , croit qu’il est à  
propos de substituer le miel au Eucre. Tragus dit que  
la graine *de fenouil* fait merveille dans l'obfcurcisse-  
ment de la vue. Le fuc des fleurs , ou de la racine de  
*fenouil,* ou l'eau qu’on en retire distiléedans les yeux,  
produira le même effet.

La l'emence *defonotell* fortifie l’estomac, & chasse le dé-  
gout & les naufées. Gaspard Hoflman assure que les  
graines ou les feuilles vertes, loin d’aider la digestion  
ne font capables que de l’empêcher. C’est de la sternen-  
**ce** Eeche qu’il faut entendre ce que nous avons dit juf-  
qu’à préfent. On peut la regarder comme un excellent  
-carminatif, comme l’exprime le vers suivant qui est  
assez connu :

*Semen foeniculi refer at spiracula culi.*

Mêlée avec d’autres pectoraux , elle soulage dans l’asth-  
me, & agit en qualité d’aléxipharmaque. Ses feuilles  
bouillies dans de l’eau d’orge, font venir le lait aux  
Nourrices.Leur décoction, ou celle de la graine, calme  
la douleur de reins,provoque les urines& chasse la pier-  
re. Ses racines hâtent l'écoulement menstruel, & pasc  
fent pour lever les obstructions du foie & de la rate ,  
& guérir la jaunisse. Toute la plante bouillie dans le po-  
tage , est bonne pour exténuer les perfonnes excessive-  
ment grasses, & dissiper la pestanteur du corps. Les Ita-  
liens & les habitans de la Provence & du Languedoc,  
prennent fes rejettons les plus tendres, avecTlextrémi-

F (E N 1604

té de *ses* sommités , les assassonnent avec de l’huile &  
du vinaigre, & les font paroître star leur table au se-  
cond service, en guiEe de celleri. Nous nous servons  
de Ees feuilles, nous les coupons par petits morceaux ,  
nous les faisions confire dans du vinaigre, & nous en  
faifions une fiausse à de certains poissons cuits, comme  
le fiaumon , la perche, l’éturgeon & autres.

*Prenez* dans la fievre quarte & les autres fievres,  
*de suc de racine de fenoiell, quatre onces.*

Adoucissez - le avec le sclcre, & faites-en boire au mala-  
de , pendant dix jours de fuite, le matin à jeun.

Zacutus dit que si l'on tient les malades bien couverts  
dans leur lit, ce remede procurera aux uns la l'ueur ;  
aux autres un crachement de phlegmes visiqueux ; à  
ceux-ci des rapports fétides ; à ceux-là des vents par  
bas; & il en parle avec beaucoup d’éloge.

Jean Craton, Medecin d’un Empereur , dit avoir vu um  
Moine qui avoit été guéri par fon Supérieur en neuf  
jours de la cataracte, seulement par des appllcations  
si.ir les yeux de racines *dO fenouil*, bouillies & cuites  
dans du vin.

Une femme ayant fenti fon enfant defcendre au-dessous  
du pubis avant le tems destiné à fafortie , avec les au-  
tres fymptomes de l'avortement, s’appliqua un cata-  
plalme de pain cuit dans du vinaigre, avec de la graine  
*do fenouil* miEe en poudre , à la partie prominente du  
ventre au-dessous du nombril, & même par de-là juse  
qu’à l'os sacrum ; & tous les signes fàcheux disiparurent  
siur le champ : *lu fenouil* est excellent pour prévenir l’a-  
vortement. RaY , *Hist. Plant.* 457.

Les seules préparations officinales qu’on en tire, font  
Peau simple de sies feuilles & l'huile distilée de fa grai-  
**ne. MILLER ,** *Bot. Osse*

La vapeur de la décoction du *fenouil* nettoie les yeux &  
fortifie merveilleusement la vue. Nous lssons dansGa-  
belchovertis, *Cent.* 1. *Curatione 60. un Annotationibus,*qu’elle a beaucoup d’autres propriétés salutaires. Le  
même Auteur nous assure , *Cent. 6. Curatione* 86. qua  
la décoction de cette plante augmente le lait aux Nour-  
rices. HoffMAN, *de Praestantia remediorum domestico-  
rum.*

2. *Fomiculum s vulgare, Italicum Ί femine oblongo , gustu  
acuto.* C. Β. p. 147. M. H. 3. 270.

3. *Fœrel culum, foliis atrovirentibus. FI.* Edimb. 122.

4. *Fœniculum, dulce, ossec.* Ger. 877. Emac. 1032. Paris.  
Theat. 884. C. B. Pin. 147. Boerh. Ind. a. 48. Morb.  
Umb. 3. Hist. Oxon. 3. 270. Raii Hist. 1. 458. *Fœni-  
culum, dulce, masori et albo semine*, J. B. 3.4. Tourn.  
Inst. 311. Elem. Bot. 260.Rupp. Flor. Jen. 224. Chab.  
381. *Fenouil doux.*

Le *fenouil* doux ne vient pas si haut que le commun ; du  
reste il lui est assez semblable ; la grande différence est  
dans la semence qu’il a plus longue & plus étroite  
moins plate , pour l'ordinaire un petl courbée, d’une  
couleur plus jaune & plus douce au gout. On nous ap-  
portecette graine d’Allemagne; elle est à peu près de  
la même nature que celle *dvoscnouil* commun ; mais elle  
passe pour meilleure ; elle est beaucoup plus d’usage  
chez nos Droguistes. Cependant Parkinfon préféroit  
d’après l’expérience qu’il en avoit faite lui-même, la  
femence dti *fenouil* commun à celle du *fenouil* doux.  
**MILLER ,** *Bot. Osse*

Cette plante a les mêmes propriétés que *lu fenouil* com-  
mun.

5. *Foemculum is.ylvestrei* C.B, P. 147.

1605 P Œ N

6. *Fœniculum, fylvestre glauco folio.* T. 311.

7. *Fœniculum, marinum, altissirnum, angustifolitim.*

8. *Fœniculum , Tortuosum*, J. B. 3. 16. Raii Hist. 1. 460.  
Boerh. Ind. a. 48. Tourn. Inst. 3n.Elem. Bot. 260.  
*Seseli, Maissiliense, offic.* Ger. 834. Emac. 1051. *Seseli  
Massiliense , Fœniculi polio, quod Dioseoridis censetur,*C.B. Ρ. IôI.Park. Theat. 903. *Seseli Massiliense folio  
Fœniculi crasseore.* Bot. Monsp. 239. *Seseli Majsilioel-  
cum , Fœniculi folio,* Schrod 137. *Fœniculum , Tortuo-  
sum Monspelelenfium ; seseli Masseliease multis s* Chab.  
3 84. *Saxifraga montana minor, Fœniculum tortuosum  
dicta.* Hist. Oxon. 3. 27.3. *Seseli de France.*

Les Botanistes le cultivent dans leurs Jardins; il fleurit  
en Août. Sa graine est blanche, cannelée , aromatique  
au gout, & tant foit peu acrimonieuse, c’est la seule par-  
tie dont on fasse usage ; elle est fechc & chaude, elle  
provoque les urines & les reglcs , & entre dans la com-  
position de la thériaque d’Andromachus.

EOENICULUM, *fylvestre* ,ou|Trso/i *perenne ; folio glauco bre-  
viori ,* ou *Seseliperenne , folio glauco longiori.*

**FOENICULUM,** *Alpinum* **OLl** *Meum.*

**EOENICULUM,** *Porcinum* ou *Peucedanum Germanicum.*

FŒENIX, ouPH(ENIX,le Filsd’un jour, ou la Pierre  
Philosophale. **RULAND.**

FCENUM BURGUNDIACUM , ou *Medica masor  
erectior,foliis purpurascentibus.*

FCENUM GRÆCUM, *Fœnugrec.*

Voici fes caracteres.

Il a des siliques plates, en forme de cornes, & pleines  
ordinairement de femences rhomboidales , ou en forme  
de rein, avec une ligne profonde, qui S’étend d’une des  
extrémités à l’autre.

Boerhaave en compte lesfept especes suivantes.

1. *Fœnumgraecum,sativum.* C. B. Pin. 348. Park. Theat.  
. 1096. Hist. Oxon. 2.166. Rupp. Flor.Jen. 213. Tourn.

Inst. 409. Elem. Bot. 326. Boerh. Ind. A. 2. 32. *Fœ-  
numgraecums offic.* Germ. 1026. Emac. 1196. Raii Hist.  
954. Chab. 167. *Fœnugr aecum.* J. B. 2. 365. *Foenugrec.*DaLE , *pag.* 227.

Le *foenugrec* est une des plantes légumincufes à trois feuil-  
les ; il s’éleve à un ou deux piés d’hauteur ; fes tiges  
Eont placées alternativement ; *ses* feuilles sont sembla-  
bles à celles du trefle ; elles vont en s’arrondissant par  
la pointe, & Eont un peu dentelées par les bords ; ses  
fleurs croissent une à une avec les feuilles ; elles font  
blanches en papillon , & beaueoup plus petites que cel-  
lesdu pois ; elles font place à des siliques foibles &  
très-longues , un peu plates & pleines de femences jau-  
nes, dures, & quarrées, d’une odeur forte & défagréa-  
ble. Sa racine est petite & périt tous les ans. On la fe-  
me en différens endroits. On fait cas de fa femence qui  
vient d’Allemagne ; c’est la feule partie de cette plante  
dont on fasse ufage en Medecine.

On s’en fert rarement pour l'intérieur: mais on la fait en-  
trer fréquemment dans les fomentations , les bains, les  
cataplafmes & les clysteres émolliens; elle mûrit &  
dissout ; elle est anodyne & bonne pour toute forte dp  
tumeurs & d’enflures. Sa farine est très-énergique dans  
ces cas.

On feme le *foenugrec* en beaucoup d’endroits ; mais je n’en  
connois aucun où il vienne de lui-même. La fubstan-  
ce farineuse de fa graine, qui est la seule partie de la  
plante dont on sefert, est émolliente, digestive, ma-  
turative, dsscussive, & même parégorique ; elle est d’un  
si grand ufage , que les Chirurgiens préparent rare-  
ment un cataplafme propre à produire un des effets

F (E N 1606

dont nous venons de faire l'énumération , fans y faire  
entrer le *fœnugrec*, ou son mucilage. C’est un ingré-  
dient fort ordinaire dans les clysteres émolliens ; car  
fa substance mucilagineuse émouffe l'acrimonie des  
humeurs , & garantit d’érosion les intestins qu’elle en-  
duit. Son mucilage appliqué aux environs des yeux,  
en efface assez promptement les meurtrissures. Les An-  
ciens en employoient la décoction dans la plupart des  
maladies des femmes.

*Pour la sciatique.*

Prenez *du foenugrec bouilli dans de l’hydromel jusiqu’à dise  
solution , tune quantité suffisante.*

Broyez-le , & le faites bouillir derechef dans du miel.

Etendez-le fur un. linge , & appliquez-le à la partie.

On en *sera* soulagé silr le champ dans cette maladie, ainsi  
que dans la goute, & dans toutes les maladies des arti-  
culations, à ce que dit Bayrius.

Ce fut le Docteur Hulfe qui communiqua cette recette à  
M. Ray.

Nous fommes sûrs que *lufoenugrec* est un excellent oph-  
thalmique ; & j’ai vu une meurtrissure qu’un enfant  
s’étoit faite à la conjonctÎVe dans un violent accès d’é-  
pilepsie , *se* dissipper par le moyen du remede fui-  
vant, en trois jours, au commencement desquels il fut  
purgé aVec des feuilles de séné, & une très-petite quan-  
tité de racines de méchoacan.

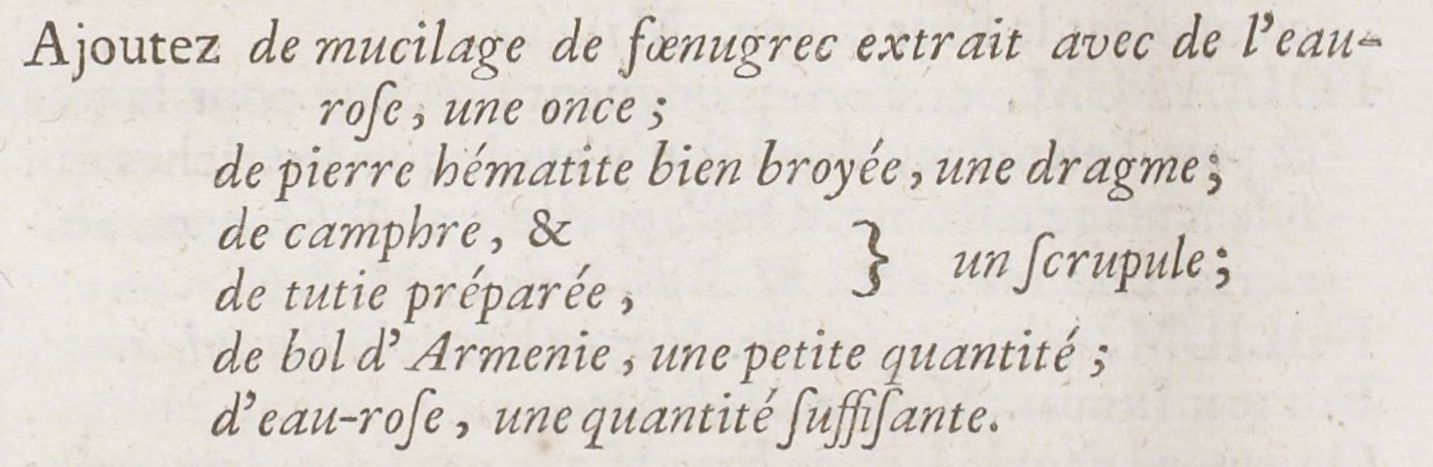
»

Prenez *de la pulpe de pommes douces, de la consistance de  
la bouillie.*

Faites-la bouillir dans une quantité suffisante d’eaux de  
fenouil & de verveine.

Mettez en, par exemple, dans cette eau, une demi-livre.

Faites-la passer à travers un tamis.



Faites du tout un épitheme pour les yeux.-

*♦su*

La fletir *de foenugrec* mêlée avec le fuc d’âche, est fort  
bonne en application pour les tumeurs froides des ma-  
melles. RaY , *Hist. Plant.*

Le *foenugrec 8c* fa fleur, font émolliens & difcussifs,  
broyés, bouillis, & mis en cataplasine avec l’hydro-  
mel : ils Eont très-énergiques dans les inflammations ,  
tant extérieures qu’intérieures. En cataplasine avec le  
nitre & le vinaigre, ils diminuent la rate. La décoc-  
tion *de foenugrec* en demi-bain, produit de sort bons  
effets dans toutes les maladies des femmes qui pro-  
viennent d’une inflammation à la matrice. Sa crême  
bouillie dans de l'eau , nettoie les cheveux , guérit  
la gale & la teigne. En pessaire avec de la graisse d’oie ,  
elle amollit & dilate les parties circonvoisines de la  
matrice. L’herbe verte avec le vinaigre, est bonne en  
application aux parties où il y a exulcération & relâ-  
chement. Sa décoction est bienfaifante dans le ténefme  
& la dyssenterie , accompagnée dleVacuations fétides.  
L’huile de *foenugrec* avec la myrrhe , nettoie la tête,&  
dissipe les cicatrices aux parties naturelles. INcsCORI-  
*ve.Hib.II. cap.* 124.

1607 FOL

**2.** *Fœnum Graecumfylvestre*, C. B. P- 348. *Foenugrecsau-  
vage.*

3. *Fœnum Gr aecum Ί fylvestre alterum poly cer action-,* C.B.P.  
348. *Autrefoenugrec sauvage â plusieurs flaques.*

4. *Fœnum Graecumaseylvestre alterum,* Dod. P. 547.

5. *Fœnum Graecum ,fylvestre polyceraelon majus Creticum,*Breyn. Cent.J. 79.1c. 80.

6. *Fœnum Graecum sfylvestre polyceraelon minus Monspe-  
liense,* Breyn. Cent. 1.79. Ic. 80.

7. *Fœnum Graecum , corniculis reflexis minus et repens ,*Voyez*Alchimelech.* **BoERHaavE** *Hnd.alt. Plant. Vol.  
II. p.* 32.

FsiETABULUM; terme luVenté par M. Aurelius Se-  
verinus, LiS. *de Abscesse in animal,* par lequel il entend  
un absitès aVec un fac ou kyste : il a cru *cpacfoetabulum*exprimeroit beaucoup mieux le principe générateur de  
ces absicès, que *germen* qui convient proprement aux  
végétaux, au lieu qu’il est question loi d’une choste qui  
*se* passe dans l’animal. **CasTELLI.**

FŒTUS ; clest le nom qu’on donne aux petits de tous  
les vivipares tant qu’ils Eont dans la matrice, & à ceux  
des ovipares avant qu’ils fiaient éclos. Les Botanistes  
Pont appliqué aux embryons des végétaux.

On trouve dans les *Essais de Medecine de la Société d’E- |  
dimbourg, Vol. II. p.* 172. une dissertation stur la nutri-  
tion du fœtus dans la matrice.

FOL

FOLIACEUM ORNAMENTUM ; substance fran-  
gée placée à l’extrémité des trompes de Fallope,qu’on  
appelle le pavillon ; c’est-làque tombe l’œuf au fortir  
de l’ovaire pour descendre dans la matrice.

FOLIATA TERRA , *terre-foliée ,* ou foufre par-  
faitement préparé par la dépuration & la déalbation,  
*Theat, Chym. Vol. IV. p.* 720. Le fel essentiel de tartre,  
*& F arcanum terraefoliatae tartari* des Chymistes, font  
aujourd’hui la même chofe que le tartre régénéré, quoi-  
que par les éloges qu’ils en font, il paroît qu’ils ne *se-  
raient* pas fâchés de nous faire croire le contraire. V.  
*Tartarus.*

FOLIATIO ; c’est une partie de la fleur des plantes ;  
c’est proprement l’assemblage des feuilles colorées qui  
compostent la fleur même. MILLER.

FOLIATUM, φολίατον; onguent prétieuxpour la tête  
& pour l’estomac, dont il n’y avoit que les riches qui  
fissent usilge à Rome, On l'appelloit aussi *spicaton, σ-ττΐ-  
κ,ατον.* **GaLIEN,** *de CM. S. L.ècdeC. M. P.* (r.

FOLIUM, φύλλον, *feuille.* Voyez l’article *Botanica.***FoLIUM Indvm.** Voyez Mstatstatruw.

On entend dans la langue Spagirique *par folia,* les parties  
pures des métaux ; ce que Pon en tire après en avoir en-  
levé toutes les scories. De-là vient la façon de dire des  
Spagiriques, *vertite aurum tn folia* : mettez l’or en  
feuilles , ou dissolvez-le dans une liqueur pour en aveir  
tout l’esprit, & cet esprit est le soufre colorant. On  
entend aussi par *folium,* la pierre philofophale, *Theat.  
Chym.VolAVese. yyz. Folium >* chez les Anatomistes ,  
signifie la fontanelle , ou cet espace triangulaire &  
membraneux situé dans les enfans à la rencontre des  
Futures coronale & sagittale. Enfin, Arnaud de Ville-  
neuve donne le nom de *folium* à la luette relâchée.  
**CASTELLI.**

FOLLICULUS ,*follicule* ; en Botanique, c’est cette en-  
veloppe légere, ou cette ouverture membranesse fous  
laquelle font contenues les graines ou femences des  
plantes. On entend en Chirurgie par *folliculus,* un *sac***ou** un kyste semblable à une membrane qui renferme la  
matiere des abfcès irréguliers ou enkystés, tels que le  
stéatome,l’athérome & le méliceris dont nous parlerons  
aux articles de leurs noms.

**EOLLICULUS FELLIS, la** *vésicule dusiel.*

FOLLIS. Ce mot a en Anatomie la même signification  
que le précédent.

FOM 1608

F O M

FOM, *loson* **ou** *la voix.* **RULAND.**FOMENTATIO. Voyez *Fotus.*FOMENTUM. Voyez *Fotus.*

FOMES , ’ἐναυσμα , ξώπυρον, *chausagc.* Ce mot en Me-  
decine *se* dit de la causie interne ou antécédente qui fait  
durer ou fomente une maladie. **GaLIEN.**

FON

FONS, πηγή *aseontaine* ou *source.* Ce mot a différentes  
significations en Medecine. Hippocrate dit, *Lib. IV.  
de Morb.* que le fang, la bile, le phlegme & l’eau font  
les quatre *fontaines* du corps. On entend par *fontes sig-  
norum^* ou *les sources des signes*, toutes les circonstances  
qu’on peut regarder, ou d’où l’on peut déduire les  
iymptomes indicatifs de la fanté ou des maladies. On  
donne aussi le nom de *fontes,* aux trois chefs principaux  
auxquels on peut rapporter tous les remedes dont on  
fe fert en Medecine ; & l’on dit *sans Diaeteticus , Phar-  
maceuticus, 8e Chirurgicus*, les sources diététiques,  
pharmaceutiques & chirurgicales. Quelques Anato-  
mistes nomment la partie membraneufe située dans les  
enfans nouveaux-nés à la rencontre des sutures fagit-  
tale & coronale, dont la fubstance est foible, & qui s’ose  
sifie *avcclotcms rsans pulsans Ou pulsaellist)* & d’autres,  
*fontana & fontanella.* Les Chymistes, pour marquer le  
cas qu’ils font du mercure, l’appellent *sons Chymiae,*la fource de la Chymie. Il faut entendre , felon Ru-  
land , par *sans Plellosephortcm*, ou par la fontaine des  
Philosophes , ce qu’on entend par *balneum maris* ou  
*maritae,* le bain-marie.

FONTALE ACETOSUM. Paracelse entend parcet-  
te façon de dire, les eaux minérales acidules. **PaRa-  
CELSE ,** *Lib. de Tartar. morb. cap.* **16.**

FONTALIS RAII, ou *Potamogeiton rotundifiolium.*

FONTANELLA; l'ouverture faite par le cautere. V.  
*Caustica.*

On entend par *suntanelle-,* un petit ulcere pratiqué par le  
Chirurgien en disserens endroits du corps, foit pour  
prévenir une maladie , foit pour rétablir la santé. Il y  
en a qui rendent ce mot par celui de cautere, mais fort  
improprement ; car on entend généralement par cau-  
tere , **ou** un fer rouge, ou un remede corrodant &  
caustique. Les Chirurgiens semblent s’être proposé  
dans cette opération pourmodele, la nature qui pro-  
duit quelquefois d’elle-même des ulceres de cette esc  
pece , par lefquels elle chasse comme par des égouts les  
matieres corrompues, qui ne manqueraient pas fans  
cela de produire des maladies fâcheufes. Les parties  
du corps où l'on ouvre le plus communément & le plus  
commodément ces ulceres artificiels, font premiere-  
ment la partie supérieure de la tête ; secondement, le  
cou ; troisiemement, les bras fur lesquels on choisit la  
partie la plus basse, ou l’extrémité du muEcle deltoïde  
& du biceps ; on ne cautérise gueres ailleurs aujour-  
d’hui qu’au bras: quatriemement, les parties insiérieu-  
res du corps, particulierement le dessus du genou, le  
côté intérieur de la cuisse, à l’endroit où il y a une ca-  
vité qu’on apperçoit au doigt : cinquiemement, enfin  
le dessous du genou, le côté intérieur de la jambe où  
l’on remarque une espece de cavité , font des endroits  
assez commodes pour la cautérisation.

Quoiqu’il y ait plusieurs méthodes de cautériser , ou de  
pratiquer un ulcere artificiel, je n’en connois point de  
plus courte que celle dans laquelle, après avoir marqué  
l’endroit avec de l’encre, & tenu la peau élevée avec  
les doigts, on fiait avec le bistouri une incision dans la-  
quelle on puisse introduire facilement un pois. Lors-  
que le pois est placé , on le couvre d’une emplâtre, &  
on fixe le tout par un bandage. Il n’est plus question  
enfuite que de lever cet appareil Eoir & matin , de net-

1609 FON

toyer l’ulcere , d’introduire tin nouVeaupois, &d’ap-  
pliquer derechef l’emplâtre & le bandage. Il faudra  
peu de jours pour que le petit ulcere foit bien formé ;  
après quoi il rendra tous les jours une humeur purulen-  
te , qu’on aura grand foin de nettoyer avec un linge  
propre à chaque passement.

Une autre maniere de pratiquer un cautere , c’est d’ou-  
vrir la peau avec un fer rouge : mais de peur que les  
femmes & les enfans , & les autres malades pusillani-  
mes, ne soient effrayés, il est à propos de cacher le  
fer dans un étui, ou dans une espece de canfiule, telle  
qu’on la voit *Planche III. dit premier Volume esig.* 8. *A.*On appliquera la cannule *B B* fur la partie que l'on  
veut cautériser ; de sorte qu’en comprimant la plaque  
C, le fer rouge contenu dans la cannule foit fortement  
appliqué. On frotera enfuite la partie cautérisée avec  
du basilicum ou du heure frais, & on la couvrira d’une  
emplâtre. On continuera ce panfement tous les jours  
jusqu’à ce que l’efcarre tombe & lasse un ulcere dans  
lequel on introduira un pois , & qu’on traitera ainsi que  
nous avons dit ci-dessus. Quoique cette méthode an-  
cienne de cautérifer puisse paroître cruelle à quelques  
malades & les effrayer , on tire cependant un grand  
avantage de la douleur qu’elle caisse , c’est celui de  
produire nécessairement une révulsion considérable :  
mais quelque bon que foit ce motif de préférence , les  
malades font rarement assez raisonnables pour s’y ren-  
dre,

La troisieme maniere de cautérifer, c’est dé sie servir d’u-  
ne substance corrosive & caustique. Pour cet effet, on  
prend une emplâtre fénestrée ou percée dans le milieu,  
comme on voit *Planche VIII. du premier Vol. flg.* 11.  
On applique cette emplâtre siur la partie ; de sorte que  
son ouverture, qui doit être de la grandeur d’urt pois,  
corresponde exactement à l'endroit qu’on *se* propose  
de cautériser , & que pour cet effet on aura marqué  
avec de l’encre. On couvrira ensuite la partie de la peau  
qu’onapperçoit par le trou de l’emplâtre, de quelque  
caustique convenable & solide ; & de peur que ce cause  
tique ne s’échappe & tombe, on le couvrira de charpie,  
ou d’une petite compreffe, sisr laquelle on mettra une  
emplâtre affez large , & sur cette emplâtre une seconde  
compresse qu’on fixera par un bandage. Cela fait, on  
ordonnera au malade de sie tenir en repos, & on laissera  
les choses dans cet état six ou huit heures, selon que  
l'ingrédient corrosif fera plus ou moins actif, & de-  
mandera plus ou moins de tems pour ouvrir la partie.  
On levera enfuite cet appareil, & l'on trouvera une  
espece de croute toute formée fous la peau ; on trai-  
tera cette croûte ainsi que nous l'avons indiqué ci-  
dessus.

Mais de quelque maniere que le petit ulcere ait été pra-  
tiqué, il en faut faire le panfement tous les jours; il  
rendra dans l’été beaucoup de pus ; & la quantité pour-  
ra en être telle que le pansement deviendra nécessaire  
deux fois par jour: on fubstituera toujours un nou-  
veau pois à celui qu’on aura ôté ; on appliquera une  
emplâtre à peu-près de la largeur de la paume de la  
main , ou au lieu d’emplâtre un morceati de papier ou  
de Eoie couvert de cire, ou même une feuille de liere  
qu’on fixera par un bandage. Il m’a femblé que les  
bandages de linge étoient alors beaucoup moins com-  
modes que ceux de cuir , ou une plaque de cuivre, aux-  
quels font ajustés des cordons ou des aggrafes , de ma-  
niere qu’un malade peut fe les appliquer fans aucune  
incommodité. La machine que l'on voit représentée,  
*Pl- III. du premier vol. Fig. 9.* est peut-être ce que  
l'on a inventé de mieux. Les lettres *AA,* marquent un  
morceau de cuir, la lettre *B,* un petit crochet de mé-  
tal, & la lettre C une plaque de cuivre percée en plu-  
sieurs endroits propres à recevoir le crochet. Nous re-  
marquerons qu’il y en a qui Ee servent d’un petit globe  
d’argent, ou d’une petite balle de bois , au lieu de pois;  
mais il me semble qu’il n’y a aucune différence à faire  
entre ces chofes. On tiendra le cautere ouvert, jusqu’à  
ce que la maladie pour laquelle on l’avoit pratiqué ,

FON 161 ô

Boit radicalement guérie. Ceux qui Ee Eont soumis a  
cette opération , pour provenir les Eymptomes facheux  
de quelque maladie invétérée, feront fagement de gar-  
der ces petits ulceres jufqu’à la mort, à moins qu’ils ne  
veulent derechef s’expofer aux accidens qu’ils avoient  
éloignés par ce moyen.Si une maladie pour laquelle on  
avoit été contraint d’ouvrir un petit ulcere artificiel,  
revient lorsque cet ulcere est fermé ; on n’a rien de  
mieux à faire que de le r’ouvrir.

Les avantages principaux que l'on attend de la cautérisa-  
tion, c’est la guérifon ,ou l’affoiblissement de plusieurs  
maladies de la tête, des yeux, des oreilles, des dents,  
des mamelles, & d’autres parties , ainsique des dou-  
leurs de la fciatique. Comme ce remede est d’une très-  
grande importance, différens Auteurs en ont traité ex-  
prestement. Il ne faut avoir aucun égard à l’opinion  
de van-Helmont, qui a prétendu avec quelques autres,  
que les cauteres n’étoient bons qu’à tourmenter ceux  
qui s’y foumettoient. J’aVoue qu’il arrive quelquefois  
que c’est très-inutilement qu’on a recours à ce remede :  
mais alors il faut travailler fur le champ à refermer  
l’ulcere. Il ne faut pas ignorer qu’on doit dans les ma-  
ladies opiniatres & violentes, cautérifer en deux en-  
droits , à la jambe & au bras , ou aux deux jambes, ou  
âux deux bras, ou à la jambe & au cou, ou au bras& au  
cou ; il est évident que la matiere peccante & corrom-  
pue ayant deux issues, siera plus commodément & plus  
promptement expulsée.

LoTque les cauteres ont tiré d’aflaire un malade , ou  
lorsque d’autres circonstances concourent à indiquer  
l’agglutination des ulceres ; alors on ôtera la petite  
balle, ou le pois , & ils ne tarderont pas à se refermer  
d’eux-mêmes. S’il s’y forme des excroissances fon-  
gueuses, ainsi qu’il arrive quelquefois, onlesempor-  
teraavec un peu depoudre d’alun brulé,, ou d’hellébo-  
re noir. Si les cauteres cessent de suppurer dans les  
vieillards, & que les bords de l’ulcere deviennent *secs,*livides ou noirs; on peut assurer qu’ils font menacés  
d’une maladie violente , &rnême d’tme mortprOchai-  
ne. Il est donc à propos de recourir promptement aux  
remedes capables de prévenir l’un ou l’autre de ces ac-  
cidèns. HEISTER *Chirurg.*

*Maniere de pratiquer un Cautere â la suture coronale.*

On pratique quelquefois des cauteres au fommet de la  
tête, à l'endroit où la future sagittale & coronale con-  
courent. Cette opération est beaucoup moinsfréquen-  
te en Allemagne qu’en Italie & en Hollande. La plu-  
part des Chirurgiens estiment qu’elle n’est d’aucune  
utilité, puisqu’on ne peut rien faire fortir du dedans de  
la tête par ce moyen. Mais il y en a quelques autres  
dont les lumieres & la probité sirnt connues , qui en  
parlent comme d’un excellent remede ; & il faut  
avouer qu’il produit fréquemment des effets falutaires  
dans les maux de tête , le vertige , l'épilepsie , l'affoi-  
blissement de la vûe , la perte de la mémoire , & beau-  
coup d’autres maladies de la tête & des yeux.

Pour s’assurer de l'endroit où il étoit à propos d’appli-  
quer le cautere; les anciens rasioient la tête; ils paf-  
soient essuite un cordon du nez à la fossette du cou ,  
& un’autre du milieu d’une oreille , au milieu de Pau-  
tre; & ils regardoient le point d’interfection des deux  
fils , comme celui de la rencontre des futures corona-  
le& sagittale, & comme le lieu propre pour l'opéra-  
tion. Mais il s’en faut beaucoup que cette méthode foit  
exacte , elle devoir tromper fouvent ; car la rencon-  
tre des futures est plaeée différemment dans les disse-  
rens sujets. Mais heureusement il est assez peu im-  
portant que la cautérisation Eoit faite au point de ren-  
contre des futures , ou à leur voisinage, ou à la siuture  
sagittale; car l'écoulement de matiere vient beaucoup  
moins de l'intérieur du cerVeau , que des tégumens ex-  
térieurs du crane. Les Anciens Ee trompoient donc en  
deux choses, premierement en ce qu’ils imaginoient  
que la matiere de l'écoulement Venoit principalement

ι6ι ι FON

du dedans du cerVeau ; secondement, en ce qu’ils re-  
gardoient l’endroit du crane où les futures *se* rencon-  
trent, comme plus foible & plus propre a la perfpira-  
tion; car quoique les enfans aient quelquefois dans ce  
lieu une ouverture qulon appelle *fontanelle* ; dans les  
adultes les os font devenus si compactes avec le tems,  
qu’ils font quelquefois plus épais à la *fontanelle* que  
partout ailleurs. C’est toutefois le préjugé contraire  
qui avoit déterminé les anciens à préférer pour l'opé-  
Yation cet endroit à un autre. Ce n’est qu’à l'aide d’u-  
ne grande connoissance de la tête du fquelete , & d’un  
examen de la tête du malade fait foigneufement avec  
la main, qulon parvient à trouver les futures & leur  
rencontre. La plupart des hommes ont un enfonce-  
ment ou une prominence à l'endroit où les futures  
s’unissent, & il n’y en a point de plus commode pour  
l’opération.

Pour donner à ce remede toute Ton efficacité , on prati-  
tique ordinairement le petit ulcere , par le moyen d’un  
cautere. D’abord on raEe la tête., on cherche ensi-iite  
la rencontre des si.itures , on y applique le cautere, &  
on l'y laisse, juleju’à ce qu’il Eoit parvenu au crane.  
L’instrument dont on Ee Eert dans cette opération, est  
ou simple, & tel que l'ont décrit Meekren, & Decker,  
& qu’on le Voit *Pl. IV. du premier Volume , Fig.* 9 ; otl  
garni d’une petitecannule, ainsique PainVenté Aqua-  
pendente , & que nous l’avons représenté *Pl. V. du pre-  
mier Vol. Fig.* 1. et 2. Il y en a , qui pour empêcher  
que le cautere ne s’éteigne avant que d’atteindre le  
crane, font une incision à la peau,foit rectiligne & per-  
pendiculaire aufrpnt , ainsique Cesse l'ordonne , foit  
transiverfale\*; ils écartent enfuite les leVres de la plaie,  
appliquent Eur le crane la petite cannule que l'on Voit  
*Fig.* 2. passent le cautere par cette cannule,& le laissent  
fur l'os , jusqu’à ce qu’il l'oit suffisamment brulé. Lors-  
que l'ouverture est parfaite, ils y mettent un pois avec  
un onguent digestif, fur ce pois une emplâtre, fur l’em-  
pl.âtre une compresse quarrée, & fur la compresse le  
bandage à quatre chefs ; du reste ils procedent comme  
nous l’avons dit ci-dessus , & comme on fait dans les  
cauteres aux autres parties.

Pour rendre raifon de l'efficacité de cette opération dans  
la cure de plusieurs maladies Violentes de la tête ; il faut  
obferver que , quoique la combustion n’attire peut-être  
de la tête à traVers le crane , aucune humeur maligne ;  
cependant la douleur Vive qu’elle caisse est capable de  
l’écarter en un moment par la forte révulsion à laquelle  
elle donne lieu. Ceux qui Voudront en faVoir plus fur  
les avantages de cette efpece de cautérisation, n’ont  
qu’à consulter Marc Donatus, *Lib. II. Hist. Mirai,  
cap,* 4. M. A. Severinus , *Pyroth. Chirurg. Lib. II.  
part. I. cap. 6.* Riviere , *Cent.* n. *Obs. y y* Aquapen-  
dente. *Operationes Chirurgicae , cap.* 1. Claudinus ,  
*Responsi de Cauterio in sutura coronali.*

*Noyez* aussi la Dissertation de Frederic Hoffman, *de Vesi-  
cantium et fonticulorum circonspecto in Medicina usu ,  
vol. 6. edit, infol. Gen.* 1640. *pag. 6y. «*

FONTANELLA ,*fontanelle* ; c’est l’ouverture qua-  
drangulaire que l'on trouve aux enfans nouveaux nés,  
entre l’os frontal & les os du sinciput , & qu’on appelle  
*fions pulsatilis.*

FONTICULUS, ce mot signifie en Chirurgie la même  
chofe que *fontanella.*

FONTINALIS , eEpecede mousse que nous avons dé-  
crite à l'article *Botanica.*

♦ FOR.

FORAMEN , *trou* ; ce mot vient à *forando \** percer ;  
ou de l'action par laquelle on fait un trou. *Foraminu-  
lentum os,os cribriforme* ou *ethmoides,*c’est l'os cribreux  
ou ethmoide. **CasTELIj.**

FORBICIN, ou FORFICULA. Voyez *forficula.*

FORCEPS , *pince* ou *tenette ;* instrument de Chirurgie  
fort connu. Il y en a de différentes sortes pour les dif-  
. sérentes opérations qulon a à faire. On s’en fert pour

FOR . ,612

embrasser quelque chofe , & le tirer hors du corps. On  
entend aussi en Méchanique *par forceps*, des pinces ,  
ou des tenailles.

FORFEX, *Cisépux.*

FORFICULA , *auricularia , mordella , vellicula ,  
oreillere, perce-oreille.*

C’est un petit infecte longuet, sort agile , & courant vî-  
te. Il a deux petites cornes à la tête, six pieds; Fa queue  
est fourchue. Son corps est gros comm? un petit ver  
plat, fort uni & poli , long comme la moitié de l'on-  
gle. 11 habite fouvent silr les feuilles des choux,dans  
les creux des arbres, dans les trous des murailles, dans  
les terres ; il y en a de plusieurs especes qui different en  
grosseur & en couleur, les plus gros font jaunâtres ; les  
médiocres ou les plus communs font de couleur de  
chataigne,& les plus petits font noirs & blancs ; ces pe-  
tits infectes fe transforment en nymphes, & enfuite ils  
paroissent avec des ailes , en mouches ou papillons. Le  
*perce oreille* cherche les oreilles où il *se* glisse avec beau-  
coup de Vitesse , & il mord ou il pince les endroits où  
il s’attache; ce qui catsse beaucoup de douleur & offen-  
se quelquefois le cerVeau : il fe fourre aussi dans les re-  
plis des autres parties du corps où il agit de même;  
mais comme ces endroits ne font pas si l'ensibles , ni si  
dangereux que les oreilles ; il n’y fait pas tant de mal;  
il contient beaucoup de fel Volatil & d’huile.

On en met insesset dans de l’huile, & on fait bouillir Vin-  
fusion, comme quand on prépare l’huile de Vers; on se  
fert de cette huile pour fortifier les nerfs dans les mou-  
Vemens conVidsifs ; on en frotte les tempes & le poi-  
gnet , & les narines.

On estime les *Perce-oreilles* pour la furdité,étant fechés,  
puluérifés , mêlés aVec de l'urine de lieVre, & intro-  
duits dans l’oreille. UEMERY. *Des drogues.*

Lorsque cet infecte s’est introduit dans les oreilles; la  
maniere la plus prompte de l’en faire sortir, c’est de  
coucher la perfonne fur le côté , & de Vecter de l’eau  
chaude dans l'oreille , où il s’est introduit : vous^verrez  
aussi-tôt *FOreillere* nager l'ur l’eau.

\* FORGES *Aquae s Eaux de Forges.*

Forges est un bourg de la Normandie à quelques lieues  
de Rouen, dans lequel *se* trouVent trois sources d’eaux  
minérales, distinguées par les noms de la Cardinale, la  
Roiale & la Reinette. Elles ont été examinées en diffé-  
rens tems par différens Medecins. Suivant M. Duclos,  
ces eaux bues Vers la fin de l'été , aVoient un gout un  
peu ferrugineux, elles ont laissé par l'évaporation un  
sédiment en petite quantité , d’un brun foncé & lége-  
rement falé ; ce que l'on en a retiré de fel étoit de la na-  
ture du fel commun, & le reste étoit une terre ferrugi-  
neufe. *Mem. Acad. R. Sc. T. IV. p.* 90.

M. GÎVri croit que les Eaux de Forges font imprégnées  
d’un principe alumineux & ferrugineux : mais que  
comme ce dernier y est en petite quantité il ne fe  
fait point fentir au gout, & que ces eaux ne font point  
altérées dans leur couleur parle mélange de la noix de  
galle. *Givri, Arc. Ac.p. yy.*

M. Linand est dans l'opinion que les Eaux de Forges cou-  
lent par une terre chargée entr’autres de mines de fer  
& de Vitriol. Il assure qu’elles font d’une odeur & d’une  
Faveur aigrelette, astringente , ferrugineufe & vitriolt-  
que; qu’elles teignent d’une couleur noire les excré-  
mens de ceux qui les boÎVent, & que par leur mélange  
aVec la noix de galle, elles prennent une couleur d’un  
Violet foncé ; d’où il conclut que ces eaux font char-  
gées de parties ferrugineul.es, ou plutôt qu’elles ne semt  
qu’une teinture de Mars plus ou moins forte, ou une  
efpece de solution de parties vitrioliques, Volatiles ,  
fulphtlreufes & terrestres dans une proportion que la  
Chymie ne peut jamais imiter parfaitement. Il ajoute  
que la plupart de ceux qui boÎVent ces eaux fe fentent  
après le dîner une forte enVÎe de dormir , & que ceux  
qui s’y ltVrent font ordinairement attaqués de douleurs  
de dents, de fluxions & de catharres. Voyez *Journal*

1613 F O R

*des Sav.* 1697. p. 367. 1698.Ρ. 249.

**M. la** Rouviere attribue à ces mêmes eaux un gout astrin-  
gent, qui silr la fin ( ce qui est particulier à une feule  
fource) *Ee* change en une saveur sulphuresse & desii-  
gréable. Il a observé une pellicule qui nageoit à leur  
surface, & elles ont laissé un sédiment au fond du vaif-  
feau dans lequel on les avoit gardées quelques heures.Il  
penfe que ces eaux font imprégnées de parties sislphu-  
reuses & baIEamiques très-subtiles , ainsi que d’un *es-  
prit* volatil nitreux-aërien. Voyez *Journal des Savans  
i6<yo. p. 3 su. & Moullin* , p. 171.

**M.** Morin a expérimenté que les Eaux de Forges nou-  
vellement pissées, prenoient par leur mélange avec la  
noix de galle en poudre, une couleur, qui d’abord étoit  
légerement violette, mais qui au bout d’une demi-heu-  
re, devenoit presique noire. Si l’on fait, selon lui, cet-  
te expérience quatre à cinq jours après que les eaux  
ont été puisées , quoique conservées dans des vaisseaux  
exactement bouchés , alors elle ne réunit plus & leur  
couleur n’est point altérée par le mélange de la noix de  
galle. Il dit encore que l’on apperçoit tous les jours à  
la fuperficie des Fontaines , des floccons très-légers ,  
- de couleur de rouille, quifiont à peine sensibles au tou-  
cher , & qui ressemblent en tout au Eaffran de mars qui  
est produit par le fer exposé à la rofée ou à la pluie. Il  
conjecture de - là que ces eaux en passant par dcs mines  
de fér dans les entrailles de la terrelc mouillent,&pro-  
duifent ainsi un fafran de Mars qu’elles entraînent  
avec elles. 11 croit encore que ces eaux font Chargées  
d’un principe spiritueux vitriolique volatil d’une na-  
ture martiale.

**M.** Dodart assure d’après l’expérienCe qu’il en a faite sur  
lui-même, que l’on peut, fans inconvénient, fe laisser  
aller au EommeU , auquel on est enclin après le dîner,  
quand on boit les Eaux de Forges , & il conseille de ne  
Ee pas laisser effrayer par ce que ditaucontraireLinand,  
ainsi que nous l'avons rapporté plus haut. Voyez *Hist.  
Acad. Roy. Sc.* 1708. p. 57. 65. *Swedenb. Ferr.p.  
suy-*

**M.** Boulduc a examiné cette siource des eaux de Forges ,  
que l'on appelle communément *la Royale* ,& qui étant  
d’une force moyenne entre les deux autres , est d’un  
plus grand usage. Le fédiment que les eaux de cette  
fource dépofent dans le canal par lequel elles coulent ,  
étant desséché à l’air , a fourni plusieurs parties ferru-  
gineuses qui fe font attachées à l’aimant qu’on y a ap-  
pliqué. Lorsqu’on a fait calciner légerement ce fédle  
ment , il a donné un plus grand nombre deces parties  
martiales. Il a fait eflèrVefcence aVec tous les acides,  
il s’y est dissous & a laissé précipiter des conerétions  
crystallines ; mêlé aVec la teinture de Violettes, il a don-  
né une couleur Verte ; & par des lotions & des filtra-  
tions réitérées aVec l’eau pure & distilée , il s’est  
séparé en des parties ferrugineuses , une terre absor-  
bante & des parties crystallines félénitiques, formées  
par l’union de l'acide Vitriolique , aVec une grande  
quantité de terre calcaire , & qui ne fe soudoient que  
très-difficilement dans l'eau. Cette eau apportée dans  
des bouteilles de Verre à Paris , par relais , aussitôt  
après aVoir été puisée , a paru très-limpide, Pans Eédi-  
ment, d’un gout ferrugineux &légerement astringent,  
d’une odeur qui n’aVoit rien de desagréable : après  
quelques jours elle a perdu fon odeur & fon gout, & a  
fourni un peu d’un fédiment jaunâtre, ces change-  
mens arrivant plus promptement dans une bouteille  
ouVerte que dans celles qui sont bien bouchées.

Si l’on approche du feu le Vaisseau qui la renferme, elle  
laisse échapper des bulles, se trouble, deVÎent laiteufe ,  
& reprend enfpite fa première limpidité , après aVoir  
dépoEé un sédiment de la nature de celui que nous  
aVons dit *se* trotryer dans stes canaux. Cette eau pendant  
qu’on la tenait en éVaporation , étoit dans une légere  
efferVescence , & *se* couvrait à *sa* surface de pellicules  
très-légeres, argentées, qui après l’évaporation s’étant  
mêlées avec le résidu , donnerent une masse jaune , d’un  
gout légerement falé, & oui étant laVéc & filtrée, a

FOR 1614

\* donné les mêmes principes que nous avons expoféscftparlant du premier sédiment. Cette eau bouillie avec  
le lait ne l'a point coagulé , elle a pris une couleur rou-  
ge par son mélange avec la noix de galle , & éVaporée  
seulement jnEqu’à ce qu’elle commençât à jaunir, elle a  
précipité silr le champ la dissolution d’argent : premle-  
rement en grumeaux blancs qui *se* fiant changés en lune  
cornée, enEuite en grumeaux violets qui ne Ee fiant point  
fondus au feu , mais qui y font devenus noirs & corn-  
mebrulés. La même eau , c’est-à-dire, éVaporée, juf-  
qu’à ce qu’elle devînt jaune , étant placée silr des  
cendres chaudes, a donné fur une livre d’eau la huitie-  
me partie d’un grain de Eel marin. Lorsque l'évapora-  
tion a été continuée jufqu’à ce que le Eel Ee précipitât  
en particules aussi fines que le fiable , la liqueur étant  
délayée, aveede l'eau pure & exposée à l'air, a donné  
Eur chaque livre d’eau seulement ύμ de grain de Eel de  
Glauber. La liqueur restante, après l'extraction du Eel  
de Glauber étoit un peu onctuetsse , très-rouge, fort  
amere , & d’une très-grande difficulté à coaguler :  
exposée à un feu violent , elle donnoit une odeur de  
bitume brulé. Il est aisé d’après cette analyse & cette  
expérience, de connoître quels font les principes con-  
tenus dans les eaux de Forges. Voyez *Mem. Acad. R.*S.c. 1735. p. 443.

Quoique ceux qui ont analyfé les eaux de Fcrges, ne  
foientpas d’accord dans tous les points , ils le font ce-  
pendant en ce qu’ils conviennent unanimement que ces  
eaux font imprégnées d’un principe ferrugineux , &  
qu’il les faut ranger dans la classe des fontaines martia-  
les.

Ils paroissent aussi s’accorder assez fur leurs vertus médi-  
cinales. On les regarde comme purgatices , diuréti-  
ques, tempérantes, apéritives & corroboratives par leur  
qualité légerement astringente. Il n’est pas diffidle de  
concevoir maintenant pourquoi on estime & on recom-  
mande l’issage des eaux deForges dans les obstructions  
des vistceres du bas - ventre, l’affection mélancolique,  
les douleurs de colique , les suppressions d’urine, la  
foiblesse d’estomac , les vomissemens habituels, & les  
fluxsde ventre immodérés, &c. & pourquoi au contrai-  
re on les regarde comme nuisibles dans les affections  
paralytiques, le crachement de fang & les autres mala-  
dies de la poitrine. Voyez *Helvetius, Mal. I. 66y.*

FORMA , *forme s* les Chymistes entendent par ce mot,  
autant qu’il est possible de les deviner, ou l’esprit de  
l’univers , par lequel tous les corps naturels font pro-  
duits, ou la faculté qu’ont toutes les chofes de produire  
leurs semblables ; ainsi la forme de l’homme est dans  
l’homme , & non dans autre chofe , la forme d’un ar-  
bre est dans un arbre ; la forme d’un métal dans un mé-  
tal : ainsi du reste. Ruland entend par les formes des  
chofes, les influences qui leur viennent d’enhaut , le  
pouvoir , la force & les vertus occultes de toutes les  
fubstances. Le *motforma* est quelquefois encore fyno-  
nyme dans les Chymistes à *qielnta essentia* ; il lui font si-  
gnifier aussi la forme ou figure extérieure d’une chofe.  
CasTELLI.

FORMATUS , *formé.* Bohnius donne cette épithete,'  
*Circul. Anat. Phys,* aux muscles, ainsi appelles pour les  
distinguer de ceux qu’on nomme *non-formael,* ou In-  
*formes* , non-formés, ou informes. On entend par les  
premiers toutes les parties charnues & téndineuses ,  
qui ont toujours été comprifes par les Anatomistes ,  
Eous le nom de mufcles ; & par les seeonds , toutes les  
parties charnues , mais d’un tissu fibreux , comme les  
membranes , furtout celles qui font situées dans la ré-  
gion moyenne du corps, dans l'estomae , dans les in-  
testins , & dans d’autres endroits semblables. **Cas-**

**TELLI.**

FORMICA; Offic. Ind. Mod. 52. Jonsi de issect. 85.'  
Mer. Pin. 202. Mouf. 238. Aldrov. de Insect. 5I7.  
Charlt. Exerc. 51. Jonf. de Issect. 85. Raii. Insect.  
69. Schrod. *5.* 341. *Fourmi.*

C’est un petit insecte oblong, rouge, ou noirâtre, armé

1615 FOR

♦

d’tm aiguillon, & qui vit en essain. Le mâle est allé  
la femelle n’a point d’aîles; les œufs & l’animal font  
d’ufage.

Les *fourmis* échauffent, dessechent, & provoquent à l’ac-  
te vénérien; leur odeur acide ranime puissamment les  
eEprus vitaux. On dit qu’elles guérissent de la gale, de  
la lepre, & qu’elles dissipent les tâches de rousseur.  
Leurs œufs passent pour bons contre la furdité ; si on  
en frotc les joues des enfans , ils en emporteront le  
duvet. DaLE, d’après *Schroder.*

EORMICA MA1OR , Offic. Aldrov. de Infect. 517. *Formica  
major herculeana, luTroHyfjoniiç,* Charlt. Exerc. 57.  
*Formica alata -> Ιττττορου^ιηοίς Aristoteli,* ejufd, *Ma-  
jor Aristoteli InKoptypantaeq.* Jonsi de Ilssect. 85. *Hyp~  
pomyrmaces,* Raii. Infect, 7o. *La grossefourmi.*

Cet inEecte provoque à l’acte vénérien, & sim huile par  
infusion est bonne dans la goute & dans la paralysie.  
DaLE.

Voici ce qu’on lit fur *lcsfourmis* dans les Transactions  
Philosophiques.

Il y a trois sortes *de fourmis,* des noires, des brunes, &  
d’autres de couleur de feuilles mortes; elles font ban-  
de à part, & rarement, pour ne pas dire jamais , on  
n’en trouve deux especes mêlées enfemble.

M. Rai dit avoir reçu du Docteur Hulfe au mois d’Aout  
1670. les observations suivantes Eur les *fourmis.*

« Découvrez une fourmilliere avec un bâton, & jettez def-  
« fus des fleurs de chicorée : vous les verrez bientôt s’y  
« ramasser en grand nombre : & versez dessus une goutte  
« de liqueur; les endroits fur lesquels cette liqueur tom-  
« bera Eeront silr le champ teints en rouge. Ces tâches  
« rouges durent quelquefois assez de tems, quelquefois  
« elles disparoissent fur le champ. D’abord je conjec-  
« turai, que quand on tourmentoit les *fourmis* en re-  
« muant la fourmilliere, elles lançoient leurs aiguillons  
« contre les feuilles de la fleur, & répandoient la li-  
« queur acre dont j’ai parlé : mais je me fluis détrompé,  
« en m’apercevant qu’en les frotant & les broyant con-  
« tre les feuilles de la fleur, elles produssoient le même  
« effet. Tout le monde fait que si *lus fourmis sc* mettent  
« dans les habits de quelqu’un , & parviennent à *sa*«peau, elles lui causieront une douleur semblable à  
« celle que produit la piquure des orties; effet que j’i-  
« magine provenir plutôt de la liqueur corrosive qtllel-  
« les répandent, que de leur aiguillon. »

« Je ne siai à quelle espece de liqueur rapporter ce fuc:  
« mais j’ai versé de l’efprit de sel & de l’huile de fou-  
« sre fur ces fleurs, & je n’ai produit aucune altération  
« dans leur couleur. J’y ai mis du fel de tartre, & j’ai  
« verle dessus un peu d’esprit de fel, il s’est fait une  
« assez grande fermentation : mais la couleur est restée  
« la même. »

«Cette Obfervation est vraie, nonsseulement des fleurs  
« de chicorée, mais encore de celles de pié d’allouet-  
« te, de bourache , & en général de toutes les fleurs  
« bleues. »

Il y a quelques années que M. Samuel Fisher, de Shesu  
field me communiqua les expériences suivantes.

« Si vous remuez , dit-il , une fourmilliere, furtout de \*  
« grosses *fourmis,* avec un bâton, ou un autre instru-  
« ment, & que vous les irritiez, elles versieront dessus  
« une liqueur qui vous frappera l’odôrat, si vous l.lap-  
« prochez du nez , comme l'efprit de vitriol recem-  
« ment distilé.

<x Un esprit foible de *fourmis* teindra en rouge, en un mo-  
« ment les fleurs de bourache ; le vinaigre un peu chaud  
« produit le même effet. *LOsfourmis* distilées féules ou  
« avec de l'eau, rendent un esprit femblable à celui de

FOR 1616

« vinaigre, ou plutôt semblable à l'efprit de vinaigre  
« retiré dsl verd-de-gris. Si l'on prend de ces animaux  
« vivans , ou de cet efprit, & qu’on y mette du plomb,  
« on aura un fort bon fucre de Saturne. Le fer mis dans  
« cet esprit, fournit une teinture astringente, & par la  
a réitération un fafran de Mars, Prenez le Sucre de Sa-  
« turne ainsi fait, & le distilez , & il vous viendra le  
a même efprit acide. Si vous distilez le fuere de Satur-  
« ne fait avec le vinaigre, il n’en fera pas de même :  
« il vous viendra une huile inflammable avec de Peau &  
« rien d’acide. Il n’en est pas à cet égard du fucre de Sa-  
« turne fait avec le verd-de-gris, ainsi que de celui de  
*a fourmi* ; si vous mettez ces animaux dans de Peau,  
« & si vous les irritez en les remuant, elles répandront  
« leur liqueur acide. De tous les animaux que nous  
« avons distilés jufqu’à prefent, mon frere & moi, &  
« nous en avons distilé un grand nombre, tant chairs  
« que poissons & insectes, nous n’avons trouvé que la  
*gfourmi* quPdonne un esprit acide, les autres donnent  
« constamment un esprit urineux. »

Lorfque le Docteur Hulfe dit dans ses Observations, que  
l’esprit de fel & l’huile de soufre , ne causent aucune  
altération dans la couleur des fleurs de chicorée; il par-  
le fans doute des fleurs entieres & non broyées; car il  
est certain que si l'on prend une fleur bleue , qu'on la  
broye tant l'oit peu, & qulon laisse tomber dessus une  
goutte d’esprit de fel , ou de quelqti’autre acide, elle  
Eera Eur le champ teinte en rouge. La rasson de cet ef-  
fet n’est pas bien cachée ; il en est des feuilles des fleurs,  
ainsi que de toutes les autres parties de la plante; elles  
font couvertes d’une peau ou membrane , à travers la-  
quelle la liqueur ne peut passer aisément, ni par con-  
séquent fe mêler avec le fuc ou la pulpe des feuilles.  
Aussi voyons nous que si l'on jette ces fleurs dans du  
vinaigre froid, elles ne perdent leur couleur qu’au bout  
de quelque tems, surtout si le tems est froid ; au lieu  
qu’elles deviendront rouges fur le champ , si le vinai-  
gre est chaud. *Phil. Transac. Abreg. Vol.* 2.

On entend encore *par formica*, une efpece de verues noi-  
res, dont la basie est large, & la furface crévassée, qu’on  
appelle autrement *Myrmeciae ’7* il furvient à l'anus, au  
gland, de petites tumeurs variqueufes qui portent le  
même nom. FüRMICa est aussi quelquefois Iÿnonyme  
à *Herpes miliaris.*

FORMICANS , μυρμηκίζων, *Fourmillant.* Galien donne  
cette épithete à une efpece de pouls inégal, le plus soi-  
ble & le plus bas de tous les pous , dont le mouvement  
ressemble à celui que produiroit une fourmi en mar-  
chant; c’est proprement le dernier degré dupons ver-  
miculaire. C’est une des fuites de la langueur excessive  
de la chaleur vitale , & de l’imbecillité de la systole du  
cœur. GaLIEN , *de Pitlsc ad Tyron, cap.* 8. & *de Dissecuse.  
puls. Lib. I. cap. 26. et zy.*

FORMICATIO, *Fourmillement,* ou senstation dans quel-  
que partie semblable à celle qui seroit produite par un  
grand nombre de fourmis qui la couvriroient.

FÔRMIX, ou *neli me tangere,* ou *herpes esthiomenos ,* ou  
*lupus.* Voyez *Herpes & Ulcus.*

FORMULA, *Formule,* ou maniere de dispenser les dro-  
gues, tant simples que composées, relativement à leur  
consistance, à leur quantité & à leurs qualités. Para-  
celfe entend par *formula urinae ,* une urine claire &  
rouge. Morel a fait un Traité des formules des reme-  
des , ainsi que Gaubius.

FORNACEÆ TESTÆ, όστρακα τὰ ἐξ ἐντνων, *briques*ou *tuiles,* avec lesquelles on construit les étuves , les  
fourneaux , les cheminées. Lorsqu’elles ont été expo-  
sées à un degré violent de chaleur, elles font un bon  
escarrotique: broyées dans du vinaigre, elles guérissent  
les demangeaisims & les éruptions exanthémateuses.  
On en prépare un remede qui soulage dans la goute,  
& on en fait un cérat qui difcute les tumeurs scrophu-  
leuses. DIOseoRID. *Lib. V. cap.* 178.

FORNACUM TERRA, ἐν. τῶν καμινων γῆ. Terre d’é-  
tuves, de fourneaux, ou de cheminées. Cette terre pro-  
duit

1617 P o s

duit les mêmes effets que les tuiles & les briques dont  
nous avons parlé ci-dessus, lorsqu’elle a été exposée  
au même degré de chaleur. DIOSCORID. *ibid. cap.* 178.

FORNAX,κάμινος, *Fourneau Chymique.* Frederic Hoff-  
man & les autres en distinguent, d’après Geber, de  
Fept Eortes, felon les différentes opérations auxquelles  
ils simt destinés. Nous avons parlé de ces opérations  
aux articles de leur nom. Ces fourneaux font connus  
Eous les noms de fourneaux de calcination, de fubli-  
mation , de distilation *per ascensum, ou per descensum ,*de fusion, de dissolution, & de fixation.

FORNIX , *ht voute â trois piliers* ; partie du cerVeau.  
Voyez *Caput.*

FORPEX. Voyez *forfex.* CasTELLé

F O S

FOSSA. On entend par ce mot en Anatomie la cavité  
intérieure , ou la grande ouverture des parties natu-  
relles de la femme, qu’on apperçoit en feparant les le-  
vres ; Bartholin l’appelle *fosse navicularis.*

FOSSIO, l'action de bécher. Galien parle, *Lib. de sani-  
tate tuendâ,* de cet exercice, comme d’un des plus vio-  
lens de la gymnastique ; les Andens le regardoient  
comme fort fain , parce que la perfonne qui le prenoit  
recevoir à chaque instant les vapeurs douces & bien-  
faifantes, qui s’éleVent de la terre à mefure qu’on la  
remue.

FOSSULA. Voyez *Botlrriom*

F O T

FOTUS , *Fomentation.* Appliquer chaud un épitheme li-  
quide, c’est la même chofe que fomenter. Cela fe fait  
ordinairement aVec de la flanelle mife enflouble , qu’on  
trempe dans la liqueur, & qu’on exprime enfuite ; pré-  
caution qu’il est à propos de prendre, parce que si la  
liqueur étoit extremement chaude , elle brûleroit la  
partie , y seroit éleVer des cloches, & produiroit d’au-  
tres fâcheux effets. Il est bon d’obferVer ici qu’un cer-  
tain degré de chaleur dissout & dissipe une tumeur, &  
que plus de chaleur la durcit & la rend fcirrheuse.  
Voyez *Epithema.*

*FON*

FOVEA, en termes d’Anatomie , est le grand sinus des  
parties naturelles de la femme, la même chofe que ce  
qu’on appelle autrement *Bothrion.*

FûVEA, dans le Jurisconsulte Claudinus, *Append. de un-  
greffe ad infirmos,* est un petit bain chaud pour mettre  
une jambe ou deux seulement , à l’effet de les faire  
Puer, en quoi il diffère de *Stupha,* qui est un bain assez  
Tpacieux pour contenir un ou plusieurs corps entiers.  
**CASTELLI.**

F R A

FRACES , est la pulpe ou substance qui reste des olives  
après qu’elles ont été pressées.

FRACTURA, κάταγμα , *Iracture.* Voyez *Catagma.*Les différentes especes de fractures , fuÎVant les dise  
tinctions qu’en faifoient les Anciens font ι°. le *Catag-  
ma raphanedon* , κάταγμα ῥαφανηδὸν, de ῥαφανος ,raVe,  
fracture transeerfale de l’os dans toute son épaisseur,  
comme feroit la rupture d’une raVe cassée en deux. On  
l’appelle aussi *Sicyedon, craeuuTov, & cauledon,* καυληδὸν  
de σένυρς, concombre , & καυλὸς, tige ; parce que ces  
ruptures ressemblent à celles de l’un ou de l'autre. V.  
*Cauledon.* 2°. *Catagma schedacedon i rdelat.yg.ee craTa.-*κηδὸν, fracture oblongue de l'os. 30. *Catagma ad ony-  
cha* , τὸ εις ο'νυχα , ou καλαμηδὸν. V. *Calamedom* 4°- *Al-  
phitedon*, ἀλφιταδὸν, ou *caryedon,* καρυηδὸν. Voyez *Al-  
phitedon.* 5°. *Catagmafecundum apothrausin, et apoco-  
pen -, το* κ«τ απόθραυσιν , καὶ καΤ ἀποκοπὴν, fracture de l’os,  
dans laquelle les cfquilles font tellement détachées,  
qu’on les fent vaciller & balotter. Voyez *Apotbrausis.*

*Torne III.*

IRA 1618

Les fractures du crane , obfervées par Hippocrate , *Lib.  
de Cap. vulner.* font, 1°. *Rogme,* ῥωγμὴ, la fissure, que  
Paul Eginete appelle *trichismus , geuyjoaso,* de θρὶξ ;  
cheveu, quand elle est extremement petite. 2°. *Phla-  
sis,* φλάσις, que Galien appelle *thlasis,* θλὰσις, est dans  
Hippocrate celle où il y a collision ou contusion de  
l’os, fans fissure ou fans dépression. 3°. *Edra* , ἔδρα,  
est celle où l'instrument vulnérant a laissé une marque  
ou empreinte fur l'os : & si cette efpece de fracture a  
penétréfort aVant dans le crane, on l’appelle διακοπηἈ  
Voyez *Diacopei,* si une portion de l'os a été emportée  
tout d’un piece, ἐκκοπὴ. Voyez *Eccopet,* si la plaie a été  
ousiemble aVoir été faiteaVec une haché, ἀποσκεπαρνε-  
σμὸς. Voyez *Aposcepamismus.* 4°. *Apechema, arPesirsuass*ou *apochopema t ά.ποχοπτημ,α,*, qu’on appelle aussi *xym-  
phore*,ξυμφορὴ. Voyez*ApechemaSccontrasissura.* 5°. *Esc  
phlasis >* ἔσφλασις, ou *engis.oma, ΙγγΙΰ-ωμα. ,* qui fe dÎVife  
en *ecpiesma, & camarofis. Noyez* chacun de ces quatre  
mots à leur rang alphabétique.

Quand il arrÎVe solution de continuité à un os ; les Au-  
teurs Latins appellent ce défordre *fractura* ; & les  
Grecs , comme nous l'apprend Galien , *Meth. Med.  
Lib. VI. cap.* 5. κάταγμα. Il n’y a pas de nom parti-  
culier pour la folution de continuité aux cartilages t  
on la comprend Eous le terme général de *fractus e.* Du\*  
moins Hippocrate, *Lib. de Arelcuels*, icxt.48. en par-  
lant de la *fracture* de l'oreille externe , qui est toute  
cartilagineuse, fe sert du terme général de*fracture,* à  
l’endroit où il dit: ἢν δὲοὺς *Kéliase.*

Les Anciens n’appelloient *pas fracture* toute "solution de  
continuité dans un os, mais seulement celle qui étoit  
produite par une Violence externe, comme nous le die  
Paul Eginete , *Lib. VI. cap.* 89. dans les termes qui  
fuÎVent : « la *fracture* en général est une séparation out  
a rupture de l’os, causée par une Violence externe: »  
& clest par cette circonstance qu’ils distinguoient la  
*fracture* de la carie. De plus, le terme *defracture ne*s’emploie que quand les parties d’un même os font  
deEunies , pour la distinguer de la luxation, où il n’y  
a que dérangement ou écartement de deux os, qui na-  
turellement fiant contigus. La *fracture* fe .distingue  
encore de la contusion, dans laquelle il y a éCrasiement  
des siolides, en ce que dans la premiere les os iè fepa-  
rent par portions d’un Volume considérable. Cepen-  
dant les Anciens mettoient au nombre *des fractures >*le broyement des os en petites particules , s’il étoit  
produit par une caufe externe ; & ils appelloient cette  
esipece *do fracture* ἀλφιταδὸν, comme nous l'apprend  
Paul Eginete, *Lib. supra ritato.*

Les Chirurgiens diVisient en général *lus fractures* en trois  
esipeces : les simples, les composées & les compliquées»  
La *simplo fracture* est lolssqu’il n’y a qu’un seul os de  
cassé dans une partie, & que les parties qui le couVrent  
ou qui l'enVÎronnent ne Eont pas considérablement of-  
sensées. Lorsqu’il arrÎVe *xmz fracture* de cette espece à  
des parties du corps où il *se* trouVe deux os comme à  
llaVant-bras, & que *lu radius,* par exemple , est cassé,  
sans que le cubitus le Toit ; les Chirurgiens appellent  
cette *fracture* incomplete , parce que la situation des  
parties n’est point changée , & que la longueur du  
membre est toujours la même. Mais quand le cubitus  
*& le radius* au bras, ou le *tibia* & le péroné à la jambe  
font tous deux cassés, clest une *fracture* complete out  
composée, quoiqu’on puisse aussi proprement appeller  
*fracture* composée celle d’un seul os en plusieurs par-  
ties. Mais lorsiquloutre la*fracture* d’un sieul ou de plu-  
sieurs os , il y a des symptomes autres que ceux de la  
*fracture,* qui exigent qu’on procede à la cure par une  
méthode particuliere, comme dans le cas où il y a plaie  
otl ulcere, la *fracture* alors s’appelle compliquée, par-  
ce que dans la cure d’un pareil désordre, il faut porter  
fon attention à tous les fymptomes concomitans : mais  
il saut ajouter qu’on Rappelle la *fracture* compliquée »  
que quand ces Eymptomes concomitans fiant à un de-  
gré considérable : car une fracture est toujours aceom-  
pagnée au moins d’une légere contusion, & fuiVie d’un

KKKkk

1619 F R A

peu d’inflammation. Il ne faut donc donner à *ia frac-  
ture* le nom de compliquée, que quand cesfymptomes  
semt d’une importance à mériter qulon procede à la cu-  
re par une méthode différente de celle qu’on silivroit  
pour une *fracture* simple ou composée. Par exemple ,  
quand *\afracture* est accompagnée de plaie, il ne faut  
pas y mettre comme à la simple *fracture t* un appareil  
qui y reste pendant plusieurs femaines : mais il en faut  
un qulon puisse changer fouvent pour panster la plaie ,  
Eans pourtant s’expoEer à désunir ou déplacer les par-  
ties de l’os qui ont été remises.

Les *fractures* semt appellées transversales, obliques ou  
longitudinales, selon leurs différentes directions.  
On leur donne aussi différens noms , & on les  
traite différemment, felon que les portions d’os  
restent l’une Eur l’autre , ou l’une contre l'autre ,  
ou s’avancent dans les chairs fous la forme d’ef-  
quilles piquantes.

On nomme disséremment les *fractures* fuivant leurs dif-  
ferentes directions. La *fracture* tranfverfale est celle  
par laquelle l'os est divisé en une direction perpendi-  
culaire à fa longueur. *Lafracture* oblique au contraire  
est celle par laquelle l’os n’est pas divisé en une direc-  
tion perpendiculaire à fa longueur, mais s’écarte de  
cette direction plus ou moins. La surface de *cette frac-  
ture* est plus grande que celle de la préeédente, & il est  
plus difficile de tenir en état les portions/?*acturées* après  
qu’elles ont été réduites. *La fracture* longitudinale est  
celle par laquelle l'os est fendu en long ; & *ccttefrac-  
ture* pourroit s’appeller plus proprement fissure , puif-  
que les parties de l'os ne font point entierement sépa-  
rées , mais seulement fendues fur la longueur : c’est  
pourquoi on appelloit autrefois cette fracture comme  
nous l’apprend Galien , *de Meth. Med. Lib. VI. cap.*5. χιδακηδὸν, ou division longitudinale de l'os.

*Qtant* à *la differente situation des os fracturés s* les extré-  
mités de l'os fracturé peuvent rester dans leur situa-  
tion naturelle, furtout dans la *fracture* transversale.  
Elles peuvent aussi sléearter un peu l’une de l'autre,  
mais de maniere pourtant qu’elles restent toujours à  
peu près l'une vis-à-vis de l'autre. Les portions fractu-  
rées peuvent aussi cesser defe toucher aucunement, &  
glisser l'une à côté de l'autre ; ce qui arrive prefque  
toujours dans la *fracture* oblique & même dans la  
tranfverfale. Enfin si les portions fracturées siont poin-  
tues, elles peuvent avancer comme autant de piquans  
dans les tégumens; & c’est stans difficulté cette der-  
niere forte *dcfracture* qui est la pire de toutes.

Il faut être bien attentif à discerner toutes ces différen-  
ces , non pas feulement pour donner aux *fractures* les  
noms qui leur conviennent ; mais aussi parce qu’à rai-  
sim de ces différences, la cure doit être conduite de  
différentes manieres; & qssaprès avoir distingué de  
quelle forte est *iafracture,* on est plus en état d’en  
prognostiquer les événemens.

Les effets de la *fracture* Font différens felon la nature de  
l’os fracturé.; les différentes directions de *iafrac-  
ture\* la situation , la figure, le nombre & la *gros-  
seur* des portions fracturées; felon la nature de  
l’endroit où *ia fracture* est arrivée , & celle des  
parties voisines.

O

Lés suites les plus considérables *desfractures* siont l'inca-  
pacité de soutenir le corps , de supporter & diri-  
ger les mtsscles ; la contraction des mtsscles ,  
ilaccourcissemcnt du membre , le dérangement  
des muscles de leur situation naturelle , la con-  
torsion & la défiguration du membre , le déchire-  
ment , la contusion ou la corruption du périoste  
externe, des vaisseaux logés dans les petites cel-  
lules des os, du périoste interne, de la membra-  
ne médullaire, & de la moelle même , l’accumu-  
lation de la substance que fournissent les vaisseaux

F Pt A 1620

de l'os , d’où provient l'inégalité du calus, la tu-  
meur & la difformité du membre ; le tiraille-  
ment, le déchirement, l'irritation , la compresa  
lion & la conVulsion des membranes,des tendons &  
des nerfs ; le changement, la destruction , l'obf-  
truction & l’inflammation des vaisseaux adjacens,  
avec douleur, ecchymose, exténuation , fuppu-  
ration , gangrene ; la mortification d’une partie ,  
& fouvent de la totalité du membre, & presque  
toujours la contusion.

*L’incapacité de soutenir le corps.* Quand on^st debout ou  
qu’on marche, tout le poids du corps est supporté par  
les os des jambes & des cuisses. C’est pourquoi dans les  
enfans noués , les os étant trop souples & trop flexi-  
bles, le poids du corps les fait plier. Si-tôt donc que  
ces os font fracturés, ils n’ont plus la faculté de foute-  
nir le corps ; à moins que , comme il peut arrÎVer dans  
*ia fracture* tranfverfale, les extrémités de l'os fracturé  
ne foient bien vis-à-vis l’une de l’autre & ne confer-  
vent leur situation. Mais bien-tôt après , si le malade  
continue de remuer la partie fracturée, les portions de  
l’os s’écarteront aussi tôt l'une de l’autre; & dès-lors il  
deviendra incapable de fupporter le corps.

*Supporter et diriger les muscles.* Il y a dans le corps hu-  
main beaucoup de muscles qui non-feulement pren-  
nent leur origine des os , mais aussi qui s’y inEerent : si  
l’on exœpte les musicles sphincters & les fibres mtsscu-  
laires des vifceres & des vaisseaux, il n’y a preEque  
pas de musitle dans le corps qui ne tienne à un os, au  
moins par une de Ees extrémités : par conséquent lorse  
que les os fiant fracturés, il faut nécessairement que la  
direction du mouvement mufculaire foit détruite; &  
que l'action des muscles attachés à ces os foit inter-  
rompue. Si\*, par exemple, il y a *fracture* à la rotule , à  
laquelle adhere le tendon qui naît des muscles cruraux  
& qui éleve ce tendon, comme un levier mu sim son  
point d’appui; la direction & l’action de ces mlsscles  
en fiant immanquablement interrompues. Il faut dire  
la même chofe des autres os fracturés.

*La contraction des muscles et l’accourcissement dtt membre.*Galien , *Lib. I. cap.* 8. *de motu musculari,* obferve  
que les ventres des muscles ont le pouvoir de fe  
contracter d’eux-mêmes : & il prouve que cet effet  
n’étoit pas produit par la faculté animale agissant fur  
le mufcle , par le retirement des deux parties d’un  
mufcle lorsqu’on l’a divisé dans un cadavre. Véfale,  
*Lib. VII. cap.* 19. appuie ce fentiment par des expé-  
riences faites fur des animaux vivans : car quand il avoit  
coupé le ventre d’un mufcle, il en voyoit une partie se  
retirer vers fon origine , & l’autre vers fon insertion.  
Quand il avoit coupé le tendon d’un autre mtsscle , il  
observoit que le musitle Ee retiroit vers sion origine.  
Quand il avoit coupé la tête d’un autre mtsscle, Te  
mufcle se retiroit vers fon infertion : & quand il cou-  
poit la tête & l'infertion du mufcle, alors les deux ex-  
trémités fe retiroient vers le ventre ou vers les parties  
les plus charnues. Or ce sirnt les os auxquels les muse  
des fiant attachés qui les tiennent dans la distension qui  
les fait fe retirer quand on les coupe. C’est pourquoi  
quand les os font fracturés, les mufcles, en conséquen-  
ce de leur contraction fpontanée , s’accourcissent & ti-  
rent à eux la partie de l'os à laquelle ils tiennent; ce  
qui rend le membre plus court; & ce à proportion que  
les mufcles qui Eont attachés à Ia portion inférieure de  
l'os fracturé font plus forts. Si , par exemple, llos de  
l’humérus est fracturé au-dessus de la partie à laquelle  
est attachée le mufcle deltoïde, l’os fracturé fera tiré  
avec force en en-haut, & le membre fera accourci ; car  
comme Celle nous le dit, *Lib. VIII. c.* 10. « les muse  
« des & les nerfs qui étoient auparavant tendus , font  
« pour lors retirés. » La même choEe a lieu pour l’os  
du fémur. C’est pourquoi tous les Chirurgiens con-  
viennent unanimement qu’on guérit rarement d’une  
*fracture* à l’os du fémur, si elle est à la partie supérieu-  
re proche de la hanche , sans en demeurer estropié.

1621 FR A

Mais si cet os est fracturé au milieu , ou Vers le genou ,  
**la** cure réussit ordinairement beaucoup mieux. La cau-  
*se* en est entre autres, vraissemblablement, que plus l’os  
**est** fracturé haut, plus les mufcles tirent la portion in-  
férieure de l'os **cm** en-haut: or comme ces mufcles sirnt  
très-forts, il faut une forte extension pour réduire les  
**os**, que par la même raifon il est bien difficile aussi, de  
contenir dans leur situation naturelle après qu’on est  
parvenu à les réduire.

*Le dérangement des mufcles de leur satiation naturelle.* **La**plupart des musicles non-seulement tirent leur origine  
des os,mais aussi s’y inEerent; quelques-uns même y ad-  
herent par une partie considérable de leur longueur.  
C’est pourquoi, si les os fracturés s’écartent de leur si-  
tuation naturelle, il doit arriver un dérangement con-  
sidérable dans la situation & la direction des mufcles  
adjacens qui en tirent leur origine ou qui s’y itsserent.  
**De** plus, les portions de l’os fracturé peuvent écarter  
de leur situation naturelle les misscles qui n’en tirent  
pas leur origine & qui ne s’y insierent pas, parce qu’el-  
les repoussent les parties adjacentes & *se* mettent en  
leur place.

*La contorsion et la désiguration du membre.* La siurface  
externe du corps humain a de certaines éminences, &  
conséquemment des endroits creux. Or cette variété  
**est** principalement produite par les différentes posi-  
tions des mufcles, & leurs différentes actions, durant  
lesquelles ils Eont tantôt éminens, tantôt affaissés. C’est  
ce qu’on remarque dans les hommes rObustes, & qui ne  
Eont point surchargés de graisse, mais beaucoup moins  
dans les femmes, qui ont lafurface du corps beaucoup  
plus lisse & plus unie. Attentifs à cette différence, les  
Peintres ont grand foin de la marquer dans leurs ta-  
bleaux : ils peignent un Hercule, un Laomedon , avec  
des membres forts & nerveux ; au lieu qu’ils donnent  
à une Vénus un corps uni & égal dans fa surface. Lors  
donc que les mufcles en conséquence de *\a fracture* des  
os , Eont dérangés de leur situation naturelle , la figure  
des parties change , & la forme naturelle du membre  
**est** détruite. C’est pourquoi les Chirurgiens habiles,  
pour découvrir si les os font bien placés, comparent le  
bras ou la jambe où il y *afracture* avec celui ou celle  
qui n’a point été endommagé; observant soigneuse-  
ment si les éminences & les cavités de l’un & de l’au-  
tre siont exactement semblables. Ainsi, par exemple,  
**en** approchant les deux bras l’un de l’autre autant  
qu’on le pourra, on connoîtra en quoi le fracturé est  
différent de l'autre, & cette différence sierasiurtoutre-  
marquable si ce siont les os de l’avant-bras qui Eont frac-  
turés; car alors les mtsscles qui servent à la supination  
& à la pronation de la main occasionneront un change-  
ment surprenant dans la figure naturelle de la partie.

*Le déchirement, la contusion ou la corruption du périoste  
externe, des vaisseaux logés dans les petites cellules des  
os , du périoste interne et de la membrane médullaire.*Tous les os Eont couverts d’une membrane qui y porte  
des vaisseaux & qui en reçoit : cette membrane s’ap-  
pelle périoste & est preEque partout fortement adhé-  
rente aux os. Elle couvre partout la surface externe  
des os, si ce n’est aux endroits d’où naissent les liga-  
mens qui environnent & assurent les différentes articu-  
iations; car en ces endroits le périoste est séparé de l'os,  
& passe par-dessus le ligament, jufqu’à ce qu’il s’inEere  
dans un autre os & y foit adhérent. Par ce moyen le pé-  
rioste est perpétué d’un os à l’autre stans aucune inter-  
ruption de continuité. Ainsi toute la sijrface des os est  
couverte d’un périoste, à l’exception de la partie qui  
**est** contenue dans la capside des articulations formée  
par les ligamens qui environnent les articulations : mais  
il n’arrive jamais ou prefque jamais, que la partie qui  
**est** enfermée dans cette capfule foit fracturée. Lors  
donc qu’un os est fracturé, le périoste externe ne man-  
que guere d’être offensé : de plus , il y a plusieurs os  
dont la structure est prodigieufement cellulaire;les pe-  
tits os même qui n’ont pas une grande cavité médullai-  
re , tels que les phalanges des doigts avec les os du

F R A 1622

carpe & du métacarpe ne laissent pas d’avoir leur fubse  
tance pleine de petites cellules osseufes. Mais pour  
les plus gros os qui ont une grande cavité au milieu ,  
où est contenue la moelle , leurs lames osseufes qui  
dans le milieu sirnt fort ferrées les unes contre les au-  
tres, s’écartent davantage vers les extrémités de l'os,  
& forment des cavités furprenantes dans lesquelles  
Eont logés les vaisseaux sanguins & les cellules médul-  
laires. C’est pourquoi si les os siont fracturés vers leurs  
extrémités, cette structure cellulaire fera détruite , les  
vaisseaux sanguins seront rompus & laisseront échap-  
per le fluide qu’ils contiennent, lequel par *sa* stagna-  
tlon pourra catsser beaucoup d’accidens très funestes.  
Il est encore également visible que *ia fracture* de l'os  
détruira aussi le périoste interne , la tendre membrane  
qui enveloppe la moelle & la moelle même, cette der-  
niere fubstance étant si tendre que même dans un vieux  
bœuf, en la paltrissant un peu fort avec les doigts,  
elle devient mollasse comme une pulpe. L’expérience  
journaliere ne nous apprend que trop quels terribles  
fymptomes peut produire la corruption de l’huile mé-  
dullaire. Mais toutes ces différentes si-lbstances ne  
peuvent manquer d’être déchirées si les extrémités de  
l’os fracturé s’écartent & glissent à côté l’une de l’au-  
tre ; car alors il n’y a pas à douter que tout ce qui étoit  
contenu dans la cavité de l'os ne foit rompu. Il est vrai  
que les terribles accidens que cette eEpece *defracture*donne lieu de craindre n’arrivent pas toujours : mais  
il est également certain qu’ils arrivent quelquefois.  
C’est pourquoi il est à propos d’avertir le malade ou  
les perfonnes qui fiant auprès de lui, des accidens qui  
peuvent lui arriver, afin que s’ils arrivent en effet, on  
ne les attribue pas à l’ignorance du Chirurgien.

*U accumulation de la substance que fournissent les vaisseaux  
de l’os , de laquelle procede l’inégalité du calus, la tu-  
meur et la d'fffermité du membre.* Hippocrate, dans fies  
*Coac. Praenot.* nous apprend, que « les os ou les carti-  
« lages une fois rompus, ne croissent plus » Et, *Sect.  
VI. Aphor.* 19. il dit, que « les portions fracturées ne  
a reprennent point. » Galien , *Meth. Med.* décide  
aussi, qu’un os ne s’unit point à un os, ni un cartilage  
à un cartilage; & qu’à la fuite d’une *fracture,* l’union  
qui se fait des parties séparées s’opere par l’interposi-  
tion d’un calus, qui fait l'effet d’une espece de glu ,  
mais non par la concrétion des parties séparées. Mais  
dans fon premier Commentaire sur Hippocrate, *des  
fractures,* il expoEe sim sentiment Eur ce fujet avec  
beaucoup plus d’étendue en ces termes : « Comme les  
« os ne fauroient , en conséquence de leur séehereffe  
«naturelle, reprendre comme des chairs, l’union s’en  
« fait par le calus qui vient aux levres de la *fracture :*«or l'origine du calus est le superflu de la nOurriture  
« des os fracturés;& quand le malade ne fluit pas un régi-  
« meexact,ouqtl’il est pléthorique,ce superflu de nour-  
« riture est trop abondant, & Ee déchargeant en-dehors,  
« mouille les bandages comme quand il vient du sang  
« d’une plaie.» Par-là, Galien semble nous faire enten-  
dre que le calus n’est pas formé de ce' qu’on appelle  
proprement la fubstance de l’os, mais seulement d’une  
espece de glu , qui, placée entre les deux extrémités  
de l’os fracturé , les fait tenir ensemble ; car un peu  
après il ajoute : « Le calus est aux deux portions de  
\* « l’os fracturé , ce qu’est la glu ou la colle à deux mor-  
te ceaux de bois qu’elle sait tenir enfemble. » Mais  
A comme on ne fauroit nier que le calus n’acquiere à la  
fin la dureté de l'os , & que Galien cependant ne croit  
pas qu’il en ait la nature , il prend un tour tout-à-fait  
singulier pour exprimer sa pensée à ce fujet, en disant,  
que « tout ce qui *se* décharge de l’os, & qui colle par  
*« sa* concrétion, les levres de la *fracture-,* est tellement  
a changé par l’os contigu, qu’il y devient prefque sem-  
α blable, & prend le nom de calus. » Ainsi , il est  
dans le sentiment que cette matiere prend le nom de  
calus après qu’elle a acquis la dureté de l’os. Il pa-  
roît que cette opinion de Galien a eu depuis d’autres  
Sectateurs. Mais oa fait Voir à l’article *Vulnus,* que

K. K. K. k k ij

1623 F R A

dans les plaies la substance perdue est réparée, & les  
parties séparées, réunies , non par le moyen d’une  
glu , mais par une réproduction qu’opere un fang  
louable à l'aide de la nature , comme le dit Galien lui-  
même dans le passage que nous Venons de citer ; & au  
mot *Caput ,* on fait voir qu’une partie du crane , re-  
tranchée par le trépan ou quelque autre instrument  
vulnérant, fe reproduit. Il en est de même des os frac-  
turés qui fe réunifient, non par l'interposition d’une  
glu , mais par la concrétion des deux extrémités ; car  
dans les cas où une partie de l'os a été retranchée, cette  
liqueur visqueufe qui durcit par degrès, ne fert pas sim-  
plement à boucher le vuide , mais à reconstruire une  
partie offeufe en place de celle qui a été détruite. Cette  
merveille est constatée par une infinité dlobfervations.  
Or il faut attribuer ce phénomene à la propriété fur-  
prenante qu’a le corps humain , avec l’aide des alimens  
dûment changés par l'action des vifceres & des vaise  
Eeaux , de réparer ce qui a été détruit, & d’augmenter  
**en** toute dimension ce qui est déja en partie régénéré.  
**Il** est certain que c’est le principe vital logé dans l'œuf,  
qui, lorfque le corps du poulet est organisé, du blanc  
de l'oeuf, qui est une fubstance extremement molle ,  
produit des os assez folides , non-seulement pour que  
le poulet fe soutienne destus, mais même qu’il courre  
avec beaucoup d’agilité dès qu’il est sorti de la co-  
quille. Il paroît que le même principe agit tant dans  
les os, pour la réparation des pertes de fubstance, &  
**la** réunion des parties séparées, que dans les plaies des  
parties molles, & produit une véritable régénération  
d’une substance organique, & non pas seulement une  
concrétion de matiere glutineuse.

**Comme** dans les plaies des parties molles les vaisseaux  
Eont extremement tendres & pulpeux, en conséquence  
de ce qu’ils ne sirnt plus couverts de peau, il leur est  
fort aisé de *se* distendre & de dégénérer en chair son-  
gueuse. La même chofe arrive par rapport aux calus  
des os qui peuvent acquérir trop de volume , si les  
vaisseaux qui fournissent la nutrition aux os , font dis-  
tendus par la surabondance ou l’impétuosité exceflÎVe  
dcs fluides qu’ils contiennent. Mais cet accident est  
furtout à craindre dans les jeunes gens, en qui les par-  
ties siolides sirnt plus foibles , la quantité des fluides  
plus abondante, & la circulation plus vive que dans  
les perfonnes plus avancées en âge. Aussi les Chirur-  
giens remarquent-ils qu’il est très-ordinaire que dans  
les jeunes gens les calus prennent trop d’accroissement,  
furtout s’ils ne *se* moderent pas silr le manger. De-là  
suit nécessairement l'irrégularité & le changement de  
figure dans la partie. Mais le cas où il arrive le plus  
fouvent que le membre soit défiguré, c’est si l'on prese  
sie les extrémités de l'os l’une contre l’autre avant que  
**le** calus ait acquis assez de consistance ; car le calus,  
alors encore simple & flexible comme de la cire , s’é-  
carte de toutes parts siur les côtés,& forme autour de la  
*fracture* une espece d’anneau qui la furmonte. C’est ce  
qui arrive furtout lorsqu’un malade , après s’être cassé  
**la** cuisse ou la jambe , commence trop-tôt à marcher;  
car comme tout le poids du corps est supporté par cet  
**os, si le** calus n’a pas encore acquis autant de consis-  
tance que l’os même, il éprouvera une compression qui  
l’affaissera.

*Le tiraillement, le déchirement, l’irritation , la compres. <  
sion, et la convulsion des membranes, des tendons et des .  
nerfs.* C’est ce qui arrive ordinairement lorEque les  
fragmens de l’os sirnt montés les uns silr les autres, &  
furtout s’ils sirnt plquans & pointus ; car en ce cas tou-  
tes les parties adjacentes en sirnt offensées & lacérées.

On peut voir à l'article *Vulnus* les accidens qu’on a  
lieu de craindre en conséquence de la lésion ou del'ir-  
ritation des membranes, des tendons & des nerfs. Ils  
Eont tels , qu’Hippocrate dans fon Traité *des Fractu-  
res,* confeille aux Chirurgiens de ne point entrepren-  
dre de pareilles cures, s’ils peuvent s’en dispenser avec  
honneur , parce qu’il y a beaucoup plus de suites fâ-  
chelsses à craindre que de succès à espérer; « car si ,

F R A 1624

« dit-il, les os ne sie trouvent pas replacés dans leur si-  
«tuation naturelle, on s’en prend à l’ignorance du  
« Chirurgien ; & s’ils le siont, leur replacement contri-  
« bucra plutôt à la destruction du malade qu’à *sa gué-*« rifon. »

\* Cette partie de la Chirurgie s’est perfectionnée fans  
’ doute depuis Hlppocrate. On ne balance point à pré-  
fent à entreprendre la cure de ces fortes *defractures^  
8e* quand elle est conduite par un Chirurgien adroit &  
habile , qui fait enlever & détruire les caustes qui occa-  
sionnoient le tiraillement , le picottement, & la con-  
vulsion des nerfs & des membranes , elle est prefque  
toujours accompagnée d’un heureux si-lccès.

*Le changement, la destruction II’ obstruction , et l’inflam-  
mation des vaisseaux adjacens.* Les Eymptomes les plus  
funestes qui paroiffent à la sitite des *fractures ,* fiant  
moins l’effet pour l’ordinaire de la lésion de l'os mê-  
me , que de celle des parties adjacentes comprimées ou  
blessées par les esiquilles des os. Il y a quantité de vaise  
Eeaux qui tiennent aux os, ou y fiant du moins adjacens,  
& qui conséquemment peuvent être comprimés oulé-  
*sés* par les fragmens d’os déplacés de leur situation  
naturelle. C’est pourquoi Hippocrate, dans le passage  
que nous venons de citer, nous avertit qu’il est fort  
important de prendre garde si l’os de l’humérus ou ce-  
lui de la cuisse plie en-dedans ou en-dehors, parce que  
la partie interne de ces os est garnie en-dessus d’un  
grand nombre de vaisseaux. Or il s’enfuit des obf-  
tructions de tout ce qui, parla compression ou le tirail-  
lement, rétrécit les vaisseaux : il est donc visible que  
*les fractures* des os doivent occasionner très-fouvent  
des obstructions. Et quand le mouvement des humeurs  
dans des vaisseaux ainsi rétréds ne sieroit pas totalement  
, obstrué, du moins la plupart des fonctions du corps en  
doivent être considérablement dérangées, puisque Pin-  
tégrité de ces fonctions dépend en grande partie de la  
juste proportion des troncs des vasseaux avec leurs ra-  
mifications , & des ramifications avec les troncs. C’est  
pourquoi, si à l'obstruction des vaisseaux fe joint beau-  
coup de vivacité dans la circulation des humeurs cau-  
sées par la fievre, il pourra s’en ensuivre une infiam-  
mation, aceompagnée de tous fes fymptomes ordinai-  
res , tels que la suppuration , la gangrene & le spha-  
cele. Le tiraillement des membranes , des tendons &  
des nerfs, doit aussi caufer des douleuss extremement  
aiguës , non pas tant pour la lésion qu’en reçoivent les  
os , puifque quand ils font une fois rétablis dans leur si-  
tuation naturelle, la douleur cesse entierement ou di-  
minue considérablement ; mais parce que quand les  
vaisseaux font rompus ou seulement divisés par la  
moindre plaie , le Eang qui *se* décharge au-dessous de  
Ta peati, & qui s’amasse dans la membrane adipeufe, y  
forme une ecchymofe, comme on le voit expliqué  
plus au long à l'article *Contusio. Or* quand l’artere ou  
un gros tronc de nerfs qui fe distribuent dans les parties  
intérieures , Eont tellement comprimés ou détruits  
qu’ils ne sauroient plus transmettre leurs fluides rese  
pectifs, les parties qui sirnt au dessous de l'endroit  
comprimé ou détruit se trouvent tout-à-fait privées de  
l’influence vitale dcs humeurs ; d’où il arrive qu’elles  
font corrompues par une gangrene putride , ou desse-  
chées par un marasine lent.

La mort même est quelquefois la sitite des *fractures* des  
os , en conséquence des douleurs extremes qui produi-  
fent des fievres aiguës , des délires & des convulsions ;  
**ou** si la gangrene fe jette fur la partie affectée, dégéne-  
re en sphacele, & gagne les parties supérieures ; le  
malade, après avoir essuyé des insomnies, des délires,  
des iyncopes & des hoquets, meurt dans une espece de  
sommeil doux&tranquile.

*Les fractures fontpres.qite toujours accompagnées de contu-  
sion ;* car la force externe ne fauroit gueres détruire la  
cohésion des parties de l'os, fans agir en même-tems  
fur les parties molles qui le couvrent; & fe trouvant  
pressées entre la caisse vulnérante & l'os, qui est une

1625 PR A

fubstance dure^comment pourroit-il arriver qu’il ne  
s’y fît pas de contusion ? Aussi dans les *fractures* y a-t’il  
toujours quelque degré de contusion , si ce n’est dans les  
cas où l'os, par la vérole,' lefcorbut ou autres mala-  
dies, est devenu si cassant, qu’il n’a fallu que très peu  
de force pour le rompre. Il ne faut pas négliger de fai-  
re attention à cette circonstance, parce que fouvent  
après que l’os a été bien réduit, cette contusion des  
parties occasionne des fuites très-funestes. C’est pour-  
quoi Hippocrate , fur la fin de fon Traité *dx Fracturis,***où** il décrit un grand nombre de fuites fâcheusies des  
*fractures* & des luxations, établit comme un axiome,  
qu’il y a plus à craindre de la contusion que de la *frac-  
ture* même ; & dit positivement : « le désordre est  
« moindre quand l’os est fracturé , que quand il ne l'est  
« pas , s’il y a contusion à des veines & des nerfs ccnsi-  
« dérables : car dans ce cas la vie du malade cst plus en  
\* « danger que dans l'autre, furtout s’il y a fievre conti-

« nue. » C’est pourquoi il est souvent à propos d’appli-  
quer fur *lus fractures* des remedes qui soient propres à  
la cure des contusions; car quoique la plupart des Chi-  
rurgiens croyent que ce qu’ils ont d’essentiel à faire  
**est** de réduire l’os fracturé, & de le contenir dans fa si-  
*tuation* naturelle, il paroît bien cependant par ce qui  
vient d’être dit , qu’il faut procéder différemment à  
la cure , felon les symptomes qui accompagnent la  
*fracture.*

*Méthode pour découvrir les* fractures, *felon* HEISTER.

Il faut s’assurer, s’il y *a fracture s* ι°. par l’inspection ,  
examinant si la partie blessée paroît plus courte que  
celle qui est faine, & si le blessé peut ou ne peut pas  
s’appuyer dessus. 2°. En la touchant, tâtant s’il y a  
quelque inégalité contre nature, ou si l'os plie; &je  
conseilleau Chirurgien, en passant, de commencer par  
faire mettre le malade dans sion lit, avant de *se* mettre  
**en** devoir d’examiner ou de réduire *iafracture.* 3°.Par  
Fouie , en écoutant si l'os ne craque point lorsqu’on le  
remue ou qulon y touche. 40. Si l’on reconnoît parces  
signes qu’il’ y a *fracture,* il est tout naturel de l’attribuer  
à quelque Violence extraordinaire proVenant du dehors.  
5°.ll faut aussi obfetVer que les *fractures* Eont plus ordi-  
naires en hÎVer qu’en tout autre tems.5°,Dans les *frac-  
tures ,* surtout celles qui sont transversales, les parties  
fe replacent souvent d’elles-mêmes Eans que personne  
s’en mêle ; ce qui fait qu’on n’a aucun motif, ou qu’on  
n’en a pas du moins de bien assuré pour soupçonner  
qu’il y *ait fracture.si* donc en ce cas le blessé,après aVoir  
reçu quelque lésion externe, ne peut plus sie IerVÎr que  
très-difficilement de la partie blessée, ou qu’il ne puisse  
la remuer ou y toucher sians de grandes douleurs, il  
**est** très-probable qu’il y a *fracture.* Mais le moyen le  
plus siûr pour s’en assurer, est de faire tenir la partie af-  
fectée par un Aide, qui la remuera doucement, tandis  
que le Chirurgien examinera s’il entend quelque  
bruit à l’os , s’il y a quelque Vuide ou quelque iné-  
galité.

*Méthode pour découvrir les sisseures.*

Quant aux fissures, il n’est pas si aisé de s’en assurer, par-  
ce qu’on ne fauroit s’en apperceVoir par la Vue , par le  
toucher ou par l'ouie : aussi bien des Chirurgiens s’y  
trompent-il.s, à ce que dit Gouey. Cependant si nous  
**en** Voulons croire ceux qui disient s’y bien connoître ,  
on ne manque pas de iymptomes pour s’asserer de leur  
réalité, lls difent qu’on ne siauroit toucher une partie  
**où** il y a fissure, fans y exciter de grandes douleurs;  
qu’elle ne siauroit porter les parties supérieures; qu’il  
y Vient des tumeurs considérables, quelquefois inflam-  
mation , suppuration & carie, & que les perfonnes  
aVancées en âgey font plus sujettes que lesautres, à  
catsse de la fragilité & de la rigidité de leurs os. Et  
en effet, ces obferVations semblent bien fondées ; car  
il est prefque impossible que lessang & la sanie adhérens

IRA 1626

aux fissures, ne *se* putréfient & ne catssent les accidens  
qu’on Vient de dire, en corrodant la moelle, les parties  
circonVoisines & l’os même.

*Des prognostics des fractures.*

Il faut que le Chirurgien ufe de beaucoup de circonspec-  
tion en prognostiquant les fuites d’une *fracture , &*qu’il ne fe hâte pas trop d’annoncer que la cure sera  
facile & certaine, de peur que quelque accident qu’il  
n’auroit pas préVu ne le démente, & qu’on n’impute  
le mauVais fuccès à sem ignorance; car les persionnes  
qui ne Eont pas au fait, s’imaginent quelquefois qu’une  
*fracture* est tout ce qu’il y a de plus aisé à guérir ;  
tandis qu’au contraire le Chirurgien le plus habile est  
quelquefois dans l'impossibilité abfolue de rendre à un  
membre fracturé fa premiere force & fa premiere beau-  
té. Ainsi , comme il y a *desfractures* qui ne siont pas  
de conséquence, mais qu’il y en a aussi de très-dange-  
retsses, un Chirurgien prudent ne doit pas seulement  
aVoir égard , par rapport à flan prognostic, à la disposi-  
tion de la partie fracturée, mais aussi aux parties Voisi-  
nes, à la situation de l’os, aux défordres aecidentels ,  
à l'âge , à la constitution & la complexion du malade ;

& surtout il doit fe garder de prOmettre que la cure  
Eera prompte, parce que s’il arrice que le malade la re-  
tarde par des imprudences, on pourroit en imputer le  
retard à l’inexpérience du Chirurgien.

C’est ici la place de faire quelques observations particu-  
lières. La premiere est que les *fractures* simples & ré-  
centes sie guérissent plus aifément que celles qui siont  
accompagnées de plaies externes, de luxation , decon-  
tusion Violente, d’hémorrhagie ou de carie. 2. Les unes  
*se* guérissent plus aisément & plus promptement, les  
autres plus difficilement & plus lentement, selon la  
différence de l’os fracturé : car les petits os comme les  
claVicules & les côtes , reprennent en Vingt jours ; le  
radius, en trente ; le tibia ou l'humérus, en quarante  
ou cinquante ; & l’os du fémur en cinquante ou foi-  
xante, & même soixante-dix. 3.11 faut obferVer de plus  
qu’en général les *fractures se* guérissent plus Vite dans  
les jeunes gens dont le corps est bien fain, que dans  
les vieillards & surtout ceux qui font d’une mauvaise  
complexion.

Quand un os Eracturé n’est écarté que très peu de Easitua-  
tion naturelle, il est beaucoup plus aisé de le réduire,  
que quand il en est beaucoup éloigné. Les *fractures*transversales Ee guérissent aussi plus Vîte que celles qui  
Eont obliques. Celles qui font proches des artieulations  
Eont plus dangereuses que celles qui sont au milieu de  
l’os : car dans celles-là non-seulement il arrive siauVent  
que les articulations fiant affectées de maniere qu’elles  
deviennent roides ; mais les ligamens & les tendons  
font ordinairement froissés ou écrasés, *ce* qui produit  
fouvent des douleurs violentes, des inflammations, des  
convulsions & même la mort.

S’il y a deux os de cassés à un même membre , la cure est  
infiniment plus difficile. Ou si un même os est cassé en  
plusieurs morceaux, il est presique impossible de pré-  
venir la gangrene & le siphacele : & le moins qui en  
puisse arriver, c’est que la cure fiera très lente & qu’il  
restera des inégalités au membre : c’est pourquoi le  
Chirurgien, s’il est prudent, aura film d’en avertir **le**malade ou quelqu’un de sa famille.

Quand *iafracture elc* réduite fur le champ, la réunion se  
fait beaucoup plus vîte & plus facilement. Si donc **le**Chirurgien n’est appelle que long-tems après, qu’il **ne**promette pas une cure prompte.

Si la *fracture* est située proche de parties nobles, elle est  
toujours dangereuse , & très-souvent fatale : telle est  
celle du crane à caufe du voisinage du cerveau ; celle  
des vertebres, à causie de la moelle spinale ; celle des  
côtes, du sternum, de l’os des iles & de Pos pubis, à  
causie des visiceres qui Pont dans la poitrine & dans le  
bas-ventre. Elle n’est pas moins dangereufe, si elle  
est proche de quelque artere ou veine considérable,

f

1627 ERA

furtonts’iIyaquelque pointe d’esquille qui blesse ces  
vaisseaux; car il en arrÎVe des hémorrhagies mortelles,  
comme on en voit arriver en conséquence de *fractures*à l’humérus & au fémur.

Si les fragmens de llos font si écartés l’un de l'autre,  
qu’ils pereent à travers la chair & la peau ; les musicles,  
les nerfs , les veines & les arteres qui fe trouvent entre  
deux empêcheront leur replacement ; & quantité d’ac-  
cidens qu’on ne pourra pas prévenir tous , empêche-  
ront la cure & feront que le membre restera toujours  
foible & difforme, furtout si llos fracturé est ou l'hu-  
mérus, ou le tibia, ou le fémur; ou la corruptlon s’y  
mettra à un point qu’il ne fera pas pospble dléVlter  
l’amputation.

**La** faifon la plus convenable pour la cure des fractures  
aussi-bien que pour toutes les autres maladies , est la  
plus feraine & la plus tempérée ; c’est-à-dire, celle qui  
n’est ni trop chaude ni trop froide. La cure va beau-  
coup plus vîte dans les jeunes gens, que dans les vieil-  
lards; mais dans les femmes grosses, elle va ordinai-  
rement toujours mal jufqu’à ce qu’elles soient déli-  
vrées.

La *fracture* d’un os en plusieurs fragmens est ordinaire-  
ment fuiVÎe d’inflammation, de supputation, ou de  
fistule; à quoi on ne peut point remédier qu’on n’ait re-  
tiré les esquilles. Mais *les fractures* qui proviennent de  
catsses internes & siont souvent accompagnées de carie,  
font beaucoup plus dangereufes que celles qui vien-  
nent de cauEes externes ; & l’on n’en doit pas eEpérer  
la cure, jnEqu’à ce qu’on ait détruit la caisse interne ,  
foit que ce foit le Ecorbut, la vérole, ou l’hydropisie ;  
& qu’on ait corrigé entierement toute l'habitude du  
corps du malade.

Si quelque fragment d’os considérable a été emporté par  
une balle de fer ou de plomb, ce qu’il y a de mieux à  
faire est de couper la partie inférieure du membre  
blessé ; car l'os en ce cas ne pouvant reprendre, il vaut  
mieux tout d’un coup en venir-là,que d’affoiblir inuti-  
lementle blessé par un procédé lent & infructueux, &  
qui peut-être lui couteroit la vie. Que s’il n’y a eu  
qu’un petit fragment d’emporté, on pourra à la vérité  
faire reprendre l'os : mais le membre en fera accour-  
ci ; & si c’est la jambe, le malade en restera boiteux.

S’il entre du siang par la fissure dans la cavité intérieure  
de l'os tibia , par exemple ; il y aura tout lieu de crain-  
dre la carie ou le*fpina ventosa*, des fistules incurables,  
la consiomption & le siphaccle; de siorte qu’il est sûr  
que le malade en mourra, si on ne *se* hâte de lui cou-  
per la jambe. Il en fiera de même de toute fracture, où  
du fang introduit dans l’os en corrompra la moelle.

*Lesfractures* aux jambes font plus dangereufes que celles  
aux bras, & plus diEgracielsses parce qu’on ne les sau-  
roit cacher surtout dans les hommes; & que nonsseu-  
lement elles rendent la jambe difforme, mais que pour  
l’ordinaire elles font boiter. C’est pourquoi on nesau-  
roit prendre trop de stoin pour la cure de cette sorte  
de *fracture.*

*Cure des Fractures.*

Dans la cure des *fractures s* le principal objet doit être  
l'agglutination de l’os. Ainsi il faut premierement,  
remettre l’os dans fa situation naturelle; ce qui fe fait  
**en** étendant le membre & replaçant l’os avec la main.  
Secondement, après la réduction , y mettre un banda-  
ge convenable, & recommander bien expressément le  
repos au malade. Troisiemement, prévénir les acci-  
dens qui pourroient furvenisu ou y remédier. Or il faut  
pour cela que le Chirurgien fache: 1°. Combien il y a  
d’os au membre blessé , s’il y en a plusieurs ; ou s’il n’y  
en a qu’un, s’ils font gros ou petits, denses oufpon-  
gieux, égaux ou inégaux ; & s’il *rsy* en a qu’un defrac-  
turé,ou s’il y en a plusieurs. 2°. Quels mufcles sont  
les plus proches , & quelle est leur position & leur fonc-  
tion. 3°. S’il y a proche de *iafracture* quelques nerfs,  
veines ou arteres considérables; cari! importe beau-

F R A 1628

coup de savoir tout cela pour conduire la cure avec  
succès.

Quand les os fracturés ne font point déplacés, il ne faut  
pour procurer l'agglutination des fragmens, qu’un ban-  
dage convenable sans extension ni replacement. Mais  
s’ils font écartés l’un de l’autre, il faut toujours quel-  
que degrés d'extension , proportionnés à la distorsion  
des fragmens : car plus la séparation est considérable,  
& le membre accourci, par la contraction des mufcles ;  
plus il faut que l'extension foit aussi considérable.Mais  
il faut la faire avec ménagement, de peur que si on la  
fassoit avec trop de violence, elle ne blessât le malade.

Pour venir à bout de l’extension du membre, il faut  
1°. avoir foin que le malade foit tenu bien ferme par  
quelqu’un, qui ne laisse pas aller le membre du *co-  
té* qu’on le tire. Il faut le poster de la maniere qu’on  
juge la plus convenable pour les circonstances : car  
tantôt il faut pour la commodité du Chirurgien, que  
le malade foit assis fur une chasse ou fur le plancher;  
tantôt il faut qu’il foit couché fur un lit ou fur une ta-  
ble. 2°. Faire tenir par des Aides le membre fracturé  
au-dessus & au-dessous de la *fracture.* 3°. L’Aide qui  
tient la partie inférieure, la tirera avec autant de force  
qu’il faudra pour replacer les fragmens. Mais si les  
mains feules ne siissisentpas, on *se* servira d’une corde  
ou d’une serviette; & si *ce* n’est pas assez d’un sieul hom-  
me, on en mettra deux ou trois ; obsiervant toujours  
cependant deprocéder avec tout le ménagement possi-  
ble ; afin de ne point faire fouffrir au malade des tour-  
mens inutiles.

Les Anciens avoient inventé pour la réduction des frac-  
tures dans les cas où les mains feules, les cordes & les.  
serviettes ne leur réussissoient pas, ce qui étoit rare,  
des machines particulieres, comme des cordes avec  
des poulies, le banc d’Hippocrate, & autres, repréEen-  
tés par Oribase , Paré , André de la Croix, Scultet,  
& autres Auteurs : mais les Modernes les ont tou-  
tes rejcttées , parce que leur application est sujette à  
des inconvéniens ; & que d’ailleurs on ne les a pas  
toujours S011S *sa* main , lors d’une bataille, ou en d’au-  
tres occasions ; outre qu’il est certain que les mains,  
les cordes ou les sierViettes scississent pour la fin. qu’on  
se proposie.

Il reste encOre une observation très- importante par rap-  
port à l'extension du membre fracturé , qui est que si le  
Chirurgien est appelle après que la tumeur est formée  
ou qu’il y a une violente inflammation , il doit diffé-  
rer l’extension jusqu’à ce que l'une & l'autre foient  
dissipées ; car en cet état on ne fauroit manier , com-  
primer ou étendre les parties affectées , fans des dou-  
leurs aiguës, des convulsions & peut-être occasionner  
un siphacele. Mais si la tumeur & l’inflammation siont  
peu considérables; il faut pour empêcher qu’elles ne le  
deviennent, proeéder fans délai à l'extension.

Si l’inflammation est si violente, que l’extension sent ab-  
solument impraticable : la premiere chosie qu’il con-  
vient de faire, est de traVailler à calmer ce fymptome ;  
&les regles qui ont été prescrites à l’article *Contusa,*Eeront fort bonnes à pratiquer ici ; comme de faigner ,  
de purger, de faire boire au malade des fluides aqueux,  
de lui administrer des remedes internes capables deré-  
sister à Pinflammation , & de lui appliquer chaudes des  
fomentations résolutives. Paf ces moyens on calmera  
par degrés l’inflammation , ensorte qu’au bout de  
vingt-quatre heures l’extension du membre fera prati-  
quable. Ou bien, su lieu des fomentations qui vien-  
nent’d’être prefcrites , on pourra employer aVec un  
égal fuccès celles qui scliVent.

Prenez *feuilles de socordium, deux ou trois poignées'  
eau., une pinte ;*

*osprit-de-vtn asix onces ;*

Faites bouillir ensemble un quart d’heure, & ajoutez en-  
sllite

1629 F R A

*fel commun , une once ;  
nitre, demi-once.*

Mettez fur la partie fracturée un linge imbibé de cette  
décoction, avec un bandage par-dessus, & renou-  
vellez fouvent.

Si l’inflammation est si violente, qu’un jour ne suffisse pas  
pourmettre l’os en état d’être réduit; continuez  
l’ssa-ge des mêmes médicamens , jusqu’à ce que  
vous floyez parvenu à la calmer.

Quelquefois les efquilles , qui irritent les parties voisi-  
nes, empêchent le replacement de l'os : c’est pourquoi  
si elles ne tiennent pas, il faut les ôter; si elles tien-  
nent au périoste , il faut les en détacher; car jamais el-  
les ne reprendront, & conséquemment elles empêche-  
ront le fuccès de la cure : mais si elles adhérent ferme-  
ment aux autres parties, & qu’elles ne nuisient point à  
la cure, il faut commencer par réduire l’os, & y appli-  
quant un bandage convenable, laisser les efquilles , ou  
jusqu’à ce qu’elles se résolvent par la suppuration , &  
sortent avec le pus, ce qui *se* fera fans prefque catsser  
de douleur au malade ; ou jusqu’à ce qu’elles soient  
réunies à l’os ; après quoi il ne faut jamais tenter de les  
tirer, mais plutôt les rétablir autant qu’il est possible  
dans leur premiere situation ; par ce moyen il pourra  
arriver qn’elles reprennent : si pourtant elles ne re-  
prennent pas , il faudra bien les tirer le mieux qulon  
pourra.

Quand les fragmens ou les efquilles poussent si fort en  
dehors , qu’ils empêchent le replacement de l'os, il  
faut examiner s’ils peuvent être réunis ou non , & l’on  
jugera qu’ils le peuvent être s’ils ne font pas trop con-  
sidérablement écartés de l’os, & s’il n’y a pas beaucoup  
de chair entre deux: mais s’ils ne peuVent être ni re-  
replacés ni agglutinés, il faut les ôter aVec une pince  
forte & aiguë, telle que celle marquée, *Pl. VIII. sig.*1. ou, s’ils font fermes & durs , il faudra en fcier au-  
tant qu’il fera befoin aVec la fcie représentée *Pl. XII.*du premier Volume *,sig.* 9. Cela fait, on procedera à  
l’extension & atl replacement de l’os ; car il est rare  
qu’aVant ce préparatif on Vienne à bout de le replacer  
& de le faire reprendre.

Si les efquilles restent cachées stous la peau enfOrte que la  
main n’y puisse atteindre, d’abord tâchez de les rédui-  
re : & si Vous n’y réussissez pas, il faut faire une inci-  
sion dans la peau pour les tirer.

On a déja décrit plus haut quelle est la meilleure métho-  
de pour étendre le membre. Le Chirurgien maniera  
la partie que deux Aides tiennent étendue , la pressera  
tantôt en-dehors, tantôt en-dedans , tantôt en-haut ,  
tantôt en-bas; & lui donnera différentes positions fe-  
lon que les circonstances l’exigeront, jufqu’à ce qu’il  
lui paroisse que toutes les esquilles Eont rétablies dans  
leur situation naturelle.

On peut juger si les fragmens font réduits par la cessation  
ou la rémission de la douleur , par le rétablissement du  
membre dans fa forme & fa longueur ordinaire : si la  
réduction n’est point attestée par ces signes , il y a  
tout lieu de croire qu’elle est manquée ; & en ce cas  
il faudra recommencer l’extension jufqu’à ce que l’os  
soit entierement replacé.

Après la réunion des fragmens, il n’y aura plus rien à  
faire pour en procurer la réunion, que de les contenir  
aVec foin dans la même situation.

Voici en général ce qu’il y a à faire pour procurer la réu-  
nion :

1°. D’appliquer un bandage convenable ; 2°. De placer le  
membre dans une bonne situation. Au premier chefap-  
partiennent les bandes,les compresseslcs éclisses de car-  
ton ou de bois ; & quelquefois de cuivre, de fer, d’é-  
tain ou de plomb. Voyez *Pl, VIII. Fige* 7. Maisje re-

F R A 1630  
commande principalement celles de bois ou de carton,  
La maniere de mettre l’appareil consiste premiere-  
ment, à rouler une bande autour du membre fracturé,  
par-dessus laquelle on met des compresses & des éclisses  
qulon fait tenir avec de bonnes ligatures. Quelquefois  
on fe fert d’efpeces d’étuis de carton, de bois ou de  
métal, qui environnent le membre, tels que ceux qui  
font représentés *Pl. XI V. Fig.* 9. ou autres instrument.  
Voyez l'Article *Faseia.* Quelques uns de ces instru-  
mens font propres pour *lcsfractures* simples, d’autres  
pour les composées : mais tous scmt employés à l'effet  
de tenir en état l'os réduit,& dé le mieux réunir. Ainsi  
il n’est pas étonnant que faute de fe tenir en repos, ou  
faute de bon appareil, la cure puisse tourner mal.

Quelques-uns des modernes appliquent une emplâtre im-  
médiatement fur la partie blessée, avant de mettre le  
bandage : mais d’autres avec rasson rejettent cette mé-  
thode non-seulement comme inutile , mais même  
comme très-souvent préjudiciable : car outre que l'em-  
plâtre ne fert de rien fans le bandage, & que le banda-  
ge tient bien la fracture en état fans emplâtre ; il y a  
encore cet inconvénient que l'emplâtre obstrue les po-  
res de la peau , & caufe souvent par-là des tumeurs ,  
des inflammations & des demangeaisims violentes. Et  
pour dire ce que j’en pcnEe moi-même , je fuis con-  
vaincu que la plupart des *fractures se* peuVent guérir  
Eans emplâtre. Si cependant on Veut absolument en  
mettre, il faut aVoir foin du moins qu’elles ne foient  
pas trop longues, & que tout le membre n’en foit pas  
enVeloppé , mais qu’il reste au moins un traVers de  
doigt de libre, de peur que dans le cas où il s’éleVe-  
roit une tumeur , elles n’empêchent la circulation du  
stang & ne produisent la gangrene ou le sphacele.

Comme nous aVons déja traité assez au long des banda-  
ges, nous ne dirons plus ici qu’un mot pour expliquer  
la maniere de mettre l'appareil dans le cas dont il s’a-  
git : & attendu que c’est des bandages que dépend en  
grande partie la perfection de la cure, il faut aVoir soin  
non-feulement qu’ils soient assez longs & assez larges ,  
mais aussi qu’ils sistent adaptés à la figure du membre  
fracturé. Dans les *fractures* simples, on applique deux  
bandages à un feu! chef, de maniere que chacun com-  
mence fur la partie affectée, faifant remonter l'un après  
deux ou trois tours , & defcendre l’autre en siens con-  
traire & remonter ensuite.

Il faut obserVer que plus les bandages font ferrés, mieux  
ils retiennent les fragmens. Mais aussi comme en les  
ferrant trop ils peuVent obstruer la circulation du stang,  
& occasionner par-là des tumeurs, des inflammations  
& la gangrene ; & qu’au contraire s’ils siont trop lâ-  
ches ils *se* déferont & laisseront défunir les fragmens  
replacés ; il y a un juste milieu à garder en cela.

Voici comment on découvre si le bandage est bien ou  
mal fait.

Quand l’extrémité du membre enfle un peu, quelque tems  
après qu’on a appliqué le bandage, c’est une marque  
qu’il est bien sait; si l'enflure est trop considérable, c’est  
signe qu’il est trop ferré; s’il n’y a point du tout d’en-  
flure, c’est signe qu’il est trop lâche. Ainsi dans les  
deux derniers cas il faudra, ou le lâcher ou le ferrer.

Il faut que les compresses & les éclisses foient assorties à la  
grosseur du membre fracturé : & si le membre est iné-  
gal, comme est la jambe, il faudra mettre les com-  
presses en plusieurs doubles, *voyez Pl. XIV. Fig.* 13.  
pour remplir les parties les pluscreufes, & attacher  
les éclisses aVec trois cordons en commençant par ce-  
lui du milieu.

Si c’est le bras qui est fracturé, aprèsl’aVoir bandé com-  
me il faut, fuspendez-le par une éeharpe attachée au  
cou : si c’est la jambe, placez-la fur une paillasse, tel-  
le que celle représentée *Pl. XIV. Fig. y.* ou dans l'é-  
tui représenté aussi même *Pl. Fig.* 9. aVec un oreiller &  
un carton uni dessous, qui regne tout du long depuis  
I le pié jusqu’à la cuisse : c’est-là pour la jambe la situa-.

1631 Γ R A

tion la plus commode, comme il paroît par ce qui a été  
dit à ce siIjet à l'Article *Fascia-* Or on peut attacher  
ces machines avec trois ou quatre cordons autour de la  
jambe pour les tenir en état. Quelques-uns *se* servent  
pour cet ester d’un oreiller, qu’ils attachent bien fer-  
me fous le membre après l'avoir bandé. D’autres fe  
fervent de boîtes de bois, que Solingen & Scultet ont  
décrites. Mais les plus intelligens d’entre nos moder-  
nes préfcrent la paillasse, & parce qu’elle tient mieux  
en état les os fracturés & parce qu’elle s’ajuste plus ai-  
sément. A cela ils ajoutent fouvent une espece de *se-  
melle* faite de bois ou de carton, telle que celle qui  
est représentée *Pl. XIV. Fig. 6.* qui retient le pié & la  
jambe; & pour empêcher qu’elle ne fasse de mal au  
pié, on la couvre d’une compresse fort douillette, *Fig.  
y. 8c* on l’attache à la paillafle avec les cordons *a a a,*Fig. 6. Enfuite on coud un morceau de linge en forme  
de bourlet, garni de cordons à la partie inférieure de la  
compresse pour fufpendrele talon, de peur que si lema-  
lade portoittrop long-tems dessus, il ne s’en ensiiiVît,  
comme il arrive fouvent, des inflammations, des dou-  
leurs , & peut-être des fymptomes encore plus dange-  
reux. Il saut de plus fermer une efpece d’arcade par-  
dessus la jambe avec un cerceau de tonneau, de tam-  
bour ou de boisseau , tel qu’il est représenté *Pl. XIV.  
Fig.* Io. & cela non-seulement pour empêcher que les  
couvertures n’y fassent de mal, mais aussi pour avoir  
plus de facilité d’y mettre de tems à autres des ferviet-  
Tes chaudes ou d’autres linges.

Le malade restera couché sur le dos, la tête, & la jambe  
cassée un peu élevée, pour empêcher qu’elle ne glisse  
en en-bas : & on attachera une corde au ciel du lit ou  
au plancher, qu’il puisse prendre d’une main pour fe  
lever à fon féant quand il en fera befoin. Si le malade  
est d’une constitution pléthorique, il faudra lui ouvrir  
la veine pour parer les accidens qui pourroient arriver.  
Le Chirurgien est obligé en confcience, furtout dans  
les commencemens de visiter fouvent le blessé, & de  
regarder atl bandage pour voir s’il est assez ferré, & s’il  
n’est point dérangé ; s’il l’est il faudra fur le champ le  
refaire ; s’il est trop ferré , le relâcher ; ou s’il est trop  
lâche, le serrer. Quand au régime qu’il faudra obfer-  
ver, celui qui est prefcrit à l’Article *Vulnus i* est ce-  
lui qu’il faudra fuivre aussi dans *les fractures.*

On pourra lever le premier appareil plutôt ou plutard *se-  
lon* les circonstances : en général il ne le faut pas faire  
soins nécessité avant les six otl huit premiers jours : mais  
s’il y a inflammation, douleur ou demangeaifon, ou  
que le bandage fe trouve trop ferré ou trop lâche, com-  
me il arrive souvent, il saut le changer aussi-tôt. Pour  
l’application du second & du troisieme appareil, vous  
procéderez comme au premier. Seulement s’il n’y a  
point de tumeur, on peut faire le bandage un peu plus  
herme au troisieme appareil, tant pour empêcher que  
le calus ne croisse d’ufte maniere difforme , que pour  
procurer la consolidation de la *fracture.*

Si quelques-uns des iymptomes mentionnés ci-dessus dé-  
notent qu’il y a fissure , Wurtzen conseille d’appliquer  
Eon emplâtre , avec les compresses propres *avxfractu-  
res*, & de faire tenir le malade en repos pendant plu-  
sieurs jours, au moyen de quoi la tumeur s’afilassera.  
Si l’enflure est considérable & mollasse, il conseille  
l’incision ; par laquelle on fera fortir tout le fluide cor-  
rompu ; après quoi on remplira la plaie d’une tente  
trempée dans Eon onguent jaune; & l'on mettra par-  
dessus le bandage qui convient pour les *fractures* com-  
pliquées avec plaie. Selon cet Auteur, les onguens, les  
cataplasines, les fomentations & les bains, loin de cal-  
mer ce désordre ne font que l’augmenter : car la matie-  
re putride qui s’amasse corrodant petit à petit les par-  
ties qui font dessous, & principalement les os, produit  
la carie & d’autres symptomes funestes. Et quoiqu’or-  
dinairement on attribue ces fymptomes à la goutte &  
aux fluxions d’humeurs, il nous apprend qu’ils pro-  
viennent fouvent de ces fissures. Gouey penfie que les

F R A 163 2  
fissures récentes peuvent être guéries par les bandages  
fieuls.

Voici comme *se* prépare l’emplâtre de Wurtzen.

Prenez *de résine blanche pure, deux livres ;*

*, \* de térébenthine commune, demi-livre.*

Tandis que l’une & l’autre fondent fur le sou, jettez-y  
quatre onces de poudre de racine de Reine des  
prés ; & remuez jusqu’à ce que le tout soit re-  
,. froidi,

Quand vous voudrez l’étendre *sur* un linge ou Eur un  
morceau de peau, vous le mettrez d’abord dans  
de l'eau chaude. Wurtzen attribue de grandes ver-,  
, tus à cette emplâtre.

Si *iafracture* est compliquée avec plaie , après la réduc-  
tion , il faudra la traiter de la même maniere que les  
autres plaies. D’abord nettoyez-la avec du vin chaud 9de l’esprit de vin Ou de l’eau salée ; ensuite emplissez-  
la de charpie feche pour arrêter l’hémorrhagie; en  
troisieme lteu, endussez-la de quelque onguent digese  
tif ; enfin mettez-y de quelque baume vulnéraire, juf-  
qu’à ce qu’elle foit entierement guérie. Mais comme  
. il faut défaire le bandage tous les jours pour déterger  
la plaie , & que d’ailleurs à caufe de la *fracture* il ne  
faut pas du tout remuer le membre malade, on doit  
en ce cas ne mettre qu’un bandage extremement court,  
furtout si *iafracture* est à la cuisse ou à la jambe; car  
comme on ne siauroit rouler la bande autour de la par-  
tie affectée sians la soulever, il s’ensiuit presique inlail-  
liblement que llos après *sa* réunion siera dérangé, &  
conséquemment qu’il ne reprendra pas bien. C’est  
pourquoi les meilleurs Chirurgiens en ce cas ne veu-  
lent point de bandages longs , & y substituent celui  
qui est à dix-huit chefs, repréfenté *Pl. XIV. Fig>* 4.  
comme étant fuffifant pour tenir le membre en repos τ  
& le soutenir autant qu’il est bestoin. Mais quand la  
plaie est guérie & que *iafracture* n’est pas agglutinée,  
il est plus à propos alors de cesser l’ssa-ge du bandage  
à dix-huit chefs , & d’y en employer un simple étroit  
& long, jufqu’à ce que la cure sent achevée. Mais on  
trouvera ce siljet plus amplement détaillé à l'Article  
*Faseia.*

Si la *fracture* est accompagnée d’ulcere, surtout à la jam-  
be ou à la cuisse ; comme il faut découvrir llulcere tous  
les jours aussi-bien que la plaie : appllquez-y après la  
réduction le bandage à dix-huit chefs, jufqu’à ce que  
Pulcere Poit guéri ; alors vous le quitterez pour en em-  
ployer un long , étroit & simple, jusiqu’à ce que llos  
Boit consolidé, comme nous avons dit qu’il falloir fai-  
re pour *iafracture* avec plaie.

Quelquefois il arrive *fracture* à une partie de Pos où iI  
y a eu ulcere & carie pendant quelque tems. La cure  
alors est difficile , si elle n’est pas impossible, & il y a  
peu d’Auteurs qui aient proposé des remedes pour ce  
cas. M. Petit à la vérité parle d’une fracture à la jam-  
be qui étoit accompagnée de carie : mais comme il ne  
parle que de ce feul cas, il s’en faut bien que l’exem-  
ple qu’il rapporte puisse nous fervir de regle. Cepen-  
dant n’ayant rien de mieux fur cette matiere , il faut  
au moins tirer de ce cas unique toute l’instruction qui  
en peut résulter. Un jeune homme d’environ vingt  
ans, dit-il, qui depuis long-tems étoit incommodé  
d’un ulcere & de carie à la jambe , fe cassa le *tibia* pré-  
cssément à cet endroit, Eans *se* casser en même tems le  
péroné. M. Petit ne trouva pas l’extension nécessaire:  
mais commençant par écarter toutes les chairs mauvai-  
sies d’autour de la *fracture,* il la réduisit avec les doigts  
& remplit Pulcere de charpie sieche , y appliquant des  
compresses & un bandage à dix-huit chefs, comme à la  
*fracture* avec plaie ; alors il plaça le membre fur une  
paillasse. Quelques jours après, lorfque la fievre fut ap-  
paiiée, il cautérisa l’extrémité de llos, où il y avoir ca-

1633 ERA

rie ; & enfuite il en sépara les parties cariées avec le tré-  
pan exfoliatif : après quoi il appliqua sim l'os nu, de la  
charpie trempée dans de la teinture d’aloès ; après avoir  
d’abord tssé d’onguent digestif pour les chairs , & d’on-  
guentbrun, *unguentum fiscum,* pour réprimer l’ex-  
croissance des chairs fongueuses ,fort incommodes en  
pareil cas. Il continua la même méthode pendant cin-  
quante jours , jusqu’à ce que les parties cariées de l’os  
fussent exfoliées. Enfin il fit renaître de nouvelles  
chairs avec le baume vulnéraire, & agglutina enfuite  
l’ulcere & l’os par la méthode ordinaire.

Mais le cas d’une cuisse fracturée avec ulcere & carie,  
dont M. Petit n’a point parlé , est celui qui est le plus  
difficile. J’ai connu un Etudiant d’environ vingt ans,  
qui depuis plusieurs années avoit un ulcere avec carie  
au milieu & à la partie interne de la cuisse., où defcend  
l’artere crurale. La carie n’étoit pas Visible à caufe de  
l’épaisseur de la chair à cette partie ; & on ne pouVoit  
pas élargir l'ulcere aVec un bistouri, ni cautérifer l'os ,  
à caufe du Voisinage de la grande attere ; enforte que  
tous les remedes qulon y appliquoit étoient sisns effet.  
A la fin en marchant , & Eans aucune caufe Violente ,  
sa cuisse fe cassa précisément à cet endroit. On ne pou-  
voit, comme je l'ai dit, en cet endroit, ni élargir la  
plaie, ni cautérifer l'os ; & quoique l'os fût réduit, &  
qu’on y eût appliqué un bandage conVenable , jamais  
il ne guérit ; & le jeune homme passa le reste de fes  
jours dans les souffrances. On doit donc étudier aVec  
Eoin les moyens de traiter ces sortes *dc fractures* à la  
cuisse, au bras, & à toute autre partie où l'os n’est  
point apparent, & où on ne sauroit le découVrir Fins  
riEque ; & je crains que ces moyens ne soient pas aisés  
à découVrir.

LorEqu’un Chirurgien a réduit la *fracture,* & preEcrit à  
sem malade de fe tenir dans un parfait repos , il a rem-  
pli fon ministere : c’est la nature qui fait le reste , en  
procurant le calus qui agglutine les portions d’os sé-  
parées par la *fracture.* Des petites arteres & des fibres  
osseuses des parties fracturées, il suinte une certaine  
gelée ou liqueur Visqueuse qui s’attache à l’extrémité  
des os fracturés comme de la colle. Cette colle fe con-  
vertit d’abord en cartilage,enfuite en une fubstanceplus  
dure que le cartilage, & enfin en une fubstance tout-à-  
fait osseufe, qui joint si bien les parties de l'os fractu-  
ré, que s’il fe cassait jamais, ce feroit plutôt par-tout  
ailleurs qu’en cet endroit-là , de même que les plan-  
ches qui sont assemblées aVec de bonne colle forte.

Mais comme dans les plaies les chairs nouVelles poussent  
quelquefois en trop grande quantité, aussi dans les  
*fractures* le calus trop fourni de sucs osseux, rend alors  
le membre inégal & difforme. Quand le Chirurgien  
voit cet inconVénient arrÎVer, & qu’il n’y a pas moyen  
d’en empêcher les fuites, il faut qu’il en aVertisse le  
malade, de peur qu’on ne le lui impute. Or on ne  
peut pas toujours préVenir cette exCroissance du *ca-*lus, ni le retrancher comme les excroissances de chairs,  
quand une fois il s’est épaissi jusqu’à consistance de  
poix,pour bien des raifons.C’est pourquoi elle estincu-  
rable.

Pour l’ordinaire on peut empêcher la croissance excessive  
du calus en bandant la partie bien serrée , & la bassi-  
nant aVec de l'efprit de νϊη rectifié ; car par-là on ré-  
primera & on durcira tout à la fois cette matiere *vis-  
queuse.* Je recommande cette précaution singuliere-  
ment pour les bras des femmes & les jambes des hom-  
mes, comme étant les membres des uns & des autres  
qui font les plus apparens. Mais si le calus est déja  
durci, je ne fai point de remedes propres à le dissiper  
ou à l’emporter; quoique quelques-uns Veuillent qu’on  
y puisse réussir par l’application de l’emplâtre *de Ra-  
nis cum mercurio ,* par-dessus laquelle on applique une  
plaque de plomb qu’on ferre bien. Le calus vient plus  
vite ou plus lentement selon la différente grosseur de  
l’os fracturé , felon l’habitude du corps, la températu-  
re de Pair & l'âge du malade. Quelques-uns, lorsqu’ils  
trouvent qu’il *se* forme trop lentement, hâtent fa for-

***Tome III.***

FR A ^634

matiott , en dofinant fréquemment au malade de Pose '  
téocolle, une demi-dragme chaque fois.

La meilleure méthode pour prévenir la demangeaifon „  
est de ne fe servir dlauetmes applications grasses  
huileuses, ni même d’emplâtres, parce que mutes ces  
fubstances Eont de nature à obstruer les pores du corps.

Si avec cela on ne Ta pas préyenue, il sera à propos de  
bassiner la partie avec du vin ehaud, de l’esprit de Vin  
ou de l’oxycrat, & de faire un bandage d’une toile  
bien blanche & bien douce. S’il y a quelques Vésicules  
ou ampoules, il faut les ouVrir & les couper avec des  
cifeaux.

Quant aux inflammations , il faut les traiter de la manie-  
re prescrite aux articles *Inflammatio, Contusio & Vul-  
nus.* Mais pour les douleurs & les convulsions, il faut  
obferver ce qui est indiqué à l’article *Vulnus.* Il faut  
prendre un foin particulier de replacer les fragmens,  
si on a lieu de croire qu’ils occasionnent ces accidens ;  
& s’il y en a quelques-uns qui ne tiennent pas, il les  
faut tirer , & mettre le membre dans la posture la plus  
commode qu’il est possible, quoique la meilleure mé-  
thode soit d’ouvrir la veine,& d’appliquer des cataplasa  
mes résolutifs & des fomentations , fans négliger en  
même-tems les remedes internes & la diete convena-  
ble; car fans toutes ces précautions, il pourrOÎt ar-  
river de violentes inflammations, le sphacele& la mort  
même.

Mais si l’inflammation est si Violente , qu’il y ait à crain-  
dre la mortification, commencez par tirer du sang;  
ensiuite appliquez un bandage à dix-huit chefs, au  
lieu d’un simple bandage long , aVec des fomentations  
digestiVes, soit d’eau de chaux aVec de l’esprit de νϊη  
camphré, & de l’essence d’aloès & de myrrhe , ou d’ese  
prit de νϊη camphré & de fel ammoniac , ou quelques-  
uns des médleamens déja prescrits ci-dessiis pour cal-  
mer les inflammations. Alais si la mortifiCatlon paroît  
déja , faites quantité de fcarifications & d’incisions  
potuicVacuer les humeurs qui fonten stagnatlon, fans  
oublier les fomentations conVenables. Et quand la  
gangrene a gagné à un point que les fomentations n’y  
puissent plus rien faire , & qulon Voit déja des appa-  
rences de fphacele , il faut fans différer amputer le  
membre , pour empêcher la corruption d’aller plus  
loin.

Si la fracture est accompagnée d’hémorrhagie, il faut  
chercher foigneufement quelle est la Veine ou l'artere  
qui est ouVerte , & réprimer l’efsusion trop abondante  
du fang, ou par la pression , ou par de la charpie, des  
compresses ou des bandages , ou par la ligature des  
Vaisseaux lésés , ou enfin par la suture. Après cela.  
Vous réduirez l’os , Vous ôterez tous les ccrps étran-  
gers qui peuyent s’être introduits dans les plaies, &  
Vous appliquerez un bandage.

Si la- *fracture* est aceompagnée de paralysie ou de dépé-  
rissement du membre , il n’y a gueres d’espérance de  
satlVer le blessé. Tout ce qu’on peut faire en *ce* cas,c’est  
Ipremicrement de frotter souVent la partie aflectée aVec  
des linges chauds. Secondement, de PétuVeraVec des  
esprits forts, tels que ceux de fourmis, de Vers de terre,  
de corne de cerf, de fel ammoniac , ou l'esprit de matri-  
caire du Dispenfaire de Leyde , l’essence d’euphorbe &  
de castoreum. Troisiemement, dela fomenteraVec des  
fomentations chaudes , & des bains faits de νίη im-  
prégné d’aromatiques sortifians, & de Végétaux cé-  
phaliques, ou aVec des bains chauds naturels. Qua-  
triemement, enfin la méthode la plus conVenable est  
de mettre le membre paralytique , roidi ou tabéfié  
dans le Ventre d’un animal tué tout récemment, com-  
me un bœuf, un Veau , un cochon ou un chien , parce  
que par-là on fera affluer dans la partie lésée du fang&  
des esprits animaux qui la rétabliront, principalement  
si à ces remedes externes on en joint d’internes , de  
nerVeux & de corroborans.

Quand un membre est deVenu roide, & qu’il enferme  
dans fon articulation une matiere corrompue qui s’y est  
durcie , c’est ce que les Grecs appellent ankylofe. *St*

***L L L 1 1***

1635 P R A

cette ankylose procede des Eues de l.os fracturé qui se  
scmt jettés silr l’articulation & s’y font épaissis , la cure  
en sera difficile: mais si elle Vient seulement d’une trop  
longue inaction ou de l’épaississement de l'humeur des-  
tinée àlubréfier les jointures , il faut réitérer fréquem-  
ment les fomentations chaudes , & frotter les parties  
roides aVeC des huiles, de la graisse d’animaux, & des  
onguens émolliens , & les remuer aVec la main en  
différens fens,jufqu’à ce que leur faculté naturelle de se  
mouVoir foit rétablie.

Quand la *fracture* est aecompagnée de luxation, com-  
mencez par réduire la luxation, & Vous réduirez ensi.li-  
te *iafracture,* & appliquerez stur l’une & l’autre un ban-  
dage conVenable. Dans certains cas, par exemple, où  
*la fracture* est proche de la tête de l'os , erssorte qu’on  
ne sauroit saisir la partie luxée, ni l'étendre : il Vaut  
mieux réduire les fragmens, les bander comme il faut,  
& les agglutiner, ayant de fonger à la luxation, obfer-  
vant cependant de garantir la partie luxée de tumeur &  
d’inflamation , en y appliquant de l’esiprit deVÎnsimple  
ou camphré, ou du Vinaigre chaud. Mais je ne siaurois  
m’empêcher d’aVouer que cette méthode n’a pas tou-  
jours tout le fiacres possible ; car quelquefois on ne peut  
plus après Venir à bout de réduire les parties luxées, de  
quelque maniere qu’on s’y prenne. Cependant comme  
nous n’en aVons pas de meilleure, il ne faut pas la re-  
jettcr,attendu qu’il y a plusieurs exemples dans les Au-  
teurssde luxations réduites au bout de plusieurs mois, &  
même d’une année entiere.

Si un membre fracturé est défiguré après la confolida-  
tion , ou par la négligence du Chirurgien, ou par  
l’imprudence & la Vivacité du malade, il n’y a pas  
d’autre moyen de lui rendre fon ancienne beauté que  
de le faire allonger, dÎVÎfer & casier une fecondefois  
par des hommes Vigoureux : mais il est Vrai que la cu-  
re de cette *seconde fracture* exige la plus scrupuleufe  
circonfpection. Lors donc que la difformité & la dou-  
leur ne sont pas considérables & que le calus est dur-  
ci , ou que le malade est Vieux & infirme , il faut s’abf-  
tenir de cette cruelle opération, non-seulement à cau-  
se de la douleur qu’elle catsse , mais aussi à catsse de ses  
suites dangeretsses. Mais si le calus est encore tendre,  
& que le malade sioit jeune &. robuste , on peut la filtre  
sians rien craindre, pour rendre au membre *sa* forme  
naturelle. 11 faut obEerver néantmûins qulaVant de  
l’entreprendre on a dû pendant plusieurs jours appli-  
quer siur le calus des emplâtres & des onguens, des fo-  
mentations &des bains réfolutifs & émolliens.

Zwinger assure , qu’on peut réfoudre un calus par l'ap-  
plication de l'emplâtre *de ranis cum mercurio*, & cela  
en quatorze jours, pourvu qu’il n’y ait pas plusieurs  
mois qu’il fiait formé. Mais Heistcr en doute, & en  
abandonne la Vérification à l'expérience.

Après aVoir traité des *fractures* en général, & en parti-  
culier de la *fracture* de la tête à l’article *Caput,* nous  
allons parler ici des autres *fractures* particulieres ,  
qui ne sont rangées Eous aucun article qui leur fioit  
propre.

*Fractures du Nez-*

L’os & les cartilages du nez sirnt sujets *a fracture,* lorse  
qu’on tombe ou qu’on reçoit un coup à cette partie.  
Elle fie sait, ou au milieu, ou silr le côté; & on s’en  
apperçoit ou par la Vue ou au toucher. Quand c’est à  
la partie antérieure que quelqu’un des os est cassé , le  
nez s’applatit & le malade refipire difficilement; si c’est  
siur le eôté , la partie fracturée fe creisse. Quand cet ac-  
cident arrive au cartilage , le nez penche d’un côté.  
Quelquefois il n’y a que *fracture* simple : mais le plus  
souvent elle est accompagnée d’une plaie en dehors ;  
& quand la lésion est très-considérable, la cure ne fau-  
roit être complete , mais il restera quelque difformité  
aux narines. Cette *fracture* est très-dangereufe à cau-  
*se* du Voisinage du cerVeau , qui fort souvent est aussi  
affecté: de plus , il est fort à craindre qu’elle n’en-  
tsaîne après foi l'ozene ou la puanteur du nez, la ca-

I R A 1636  
rie ou le polype, tous maux qui détruisent l’odorat,  
gênent considérablement la parole & la respiration.  
Lorsqu’il est question de réduire l’os du nez , placez le  
blessé à l'opposite de la lumiere, le faisiint peneher star  
un lit, ou lui faisant tenir la tête par derriere, par un  
Aide, tandis que Vous lui relevez les parties enfoncées  
aVec une fonde, une Epatule ou un tuyau de plume;  
& que Vous appliquez dessus par dehors le pouce ou  
l’index de l'autre main. S’il y *affracture* des deux *cô-  
tés ,* procédez à l'autre côté comme Vous Venez de faire  
à celui-ci ; & pour empêcher les os fracturés de retom-  
ber, emplissez chaque narrine d’un bourdonnet fur le-  
quel Vous aurez étendu de l'onguent, ou toute autre  
choEe propre pour la cure des plaies récentes. Il faut  
faire rentrer les efquilles de force dans leur situation  
naturelle avec les doigts : mais si l'efquille est si écartée  
de l'os qu’il ne paroisse pas possible de Py réunir, il faut  
la tirer aVec une pince.

Si la *fracture* est accompagnée de plaie externe , après la  
réduction panfez d’abord aVec de la charpie feche, que  
vous couvrirez d’une emplâtre vulnéraire ; ajoutez-y  
enfuite des remedes balsamiques ; comme des onguens  
digestifs, de l'essence dlaloès, de myrrhe, d’ambre, &  
de mastic. Evitez d’employer jamais des médicamens  
gras ou huileux pour ces *fractures,* aussi bien que pour  
toutes autres; parce qu’ils n’y font point du tout pro-  
pres : mais s’il n’y a point de plaie en dehors, une em-  
plâtre suffira pour tenir l'os en état ; & à moins qu’il  
n’y vienne absitès ou carie , l’agglutination sera corn-  
plete en quatorze jours. Cependant comme on juge  
quelquefois nécessaire d’y appliquer un fupport simple  
ou double d’un carton fort, couvert d’éclisses & adap-  
té au nez, comme on le voit reprefenté *Pl. VIIIesig.* 8.  
il faut le pofer fur un côté & Py faire tenir fans trop le  
serrer avec un bandage à quatre chefs. Voyez *Fascia.*

Avant d’appliquer l’emplâtre ou le bandage , quelques-  
uns introduisent un petit tuyau d’argent ou de plomb,  
ou un tuyau de plume dans la narine affectée , pour  
maintenir la liberté de la respiration. Voyez *Pl. VIII.  
du premier Volume lett. P & Q* ; & pour les faire tenir  
aussi-bien que l’os , ils fe servent d’un bandage à qua-  
tre chefs , ou d’tm cordon attaché à ce bandage. Bien  
des Modernes rejettent tout cet appareil , excepté  
pourtant les édifies, le" bandage, & l’emplâtre, comme  
inutile & même préjudlcable, attendu qu’il est rare  
que le malade puisse porter ces tuyaux ni les tentes  
mêmes qui irritent les parties , & empêchent la respi-  
ration ; outre que ces os , après avoir été reduits, se  
stcpareront encore à la premiere occasion.

*Fractures de la mâchoire.*

La machoire inférieure est moins sujette aux *fractures*qu’aucun autre os : mais quand il lui en arrive , sisit  
d’un côté, sisit de l’autre, *ses* fragmens ne s’écartent  
pas tant que dans les autres; car fes mtsscles sirnt tel-  
lement situés, qu’ils ne laissent pas les os faire un grand  
écart. Cependant plus l’os est blessé .violemment par  
une chute ou par un coup , plus les fragmens font bri-  
*sés* menu, & éloignés de leur situation originaire.

Quant à la maniere de découvrir qu’il y a *fracture* à l’os  
de la mâchoire , on\*s’en assure par la vue , & surtout  
par le toucher ; car par cette derniere voie on saura  
avec la plus parfaite certitude , ce qu’il y si de rompu  
dans la mâchoire, & si les dents font éloignées de leur  
situation naturelle. De plus , les douleurs violentes &  
les convulsions siont des signes assez siûrs de *fracture*à la mâchoire : cependant on ne s’en assure pas avec la  
même certitude , si les portions de l’os ne siont pas en-  
tierement séparées.

La méthode pour réduire les os fracturés de la mâchoire  
inférieure , est de placer le malade dans une situation  
convenable à l’opposite du jour , & de faire bien tenir  
fa tête par derriere par un Aide ; enfuite le Chirur-  
gien introduit sim doigt ou le pouce de l’une des mains  
dans sa bouche, & applique l’autre main en dehors;

1637 ERA

& aVec les deux repousse les fragmens l’un contre l'au-  
tre, jusqu’à ce qu’ils paroissent bien replacés; ce dont  
il peut juger, lorsqu’il Voit les dents rangées dans leur  
situation naturelle. Mais s’il y a quelques dents ébran-  
lées, ou tout-à-fait déracinées, il faudra, si le cas le  
permet, les attacher aux dents Voisines aVec du fil d’or,  
d’argent,ou de lin,ou du fil ordinaire. Si la mâchoire est  
fracturée des deux côtés, il faudra procéder à l’autre  
comme on aura fait à celui-là ; & Vous réussirez d’au-  
tant mieux à cette opération , que Vous connoîtrez  
mieux l’anatomie de cette partie. Quand les fragmens  
ne font pas féparés , le replacement deVÎent inutile.

Quand Vous aurez réduit l'os, appliquez y d’abord une  
emplâtre, enfuite une compresse trempée dans de l’ef-  
prit de νΐη ; & par-dessus, s’il n’y a qu’une partie de  
fracturée , mettez une autre compresse coufue à un  
morceau de carton de la figure d’une demi-mâchoire,  
pourVu toujours, qu’il n’y ait qu’un côté de fracturé.  
Voyez *Planche VIII. fig.* 9. Attachez-les enfuite tou-  
tes deux ou aVec un bandage à quatre chefs, percé au  
milieu pour receVoir le menton , ou *avec* une bride  
décrite à l’article *Fascia.* Si l'os de la mâchoire est frac-  
turé des deux côtés, appliquez-y de même une com-  
presse trempée dans de l’esprit de νΐη, & une autre aVec  
du carton percé au milieu , *Pl. VIII. sig.* 10. & ajusté  
au menton, de sorte que la perforation *a* puisse être  
appliquée au menton, & l’extrémité *b b* aux oreilles.  
*Cesfractures* cependant peuVent être aisément guéries  
sans emplâtres ni compresses, aVec un bandage conye-  
nable, de maniere que les parties de l'os fracturé ne  
se dérangent point après la réduction , à moins d’être  
déplacées par quelque cause Violente. Si Vous desirez  
un plus long détail par rapport au bandage en ce cas,  
voyez l'article *Fascia.*

Enfin , pour procurer l'agglutination de l’os de la mâ-  
choire fracturée , il est à propos d’ouVrir la Veine, &  
de recommander le repos au blessé; & de lui défendre  
absolument de parler ou de mâcher aucunement, fur-  
tout au commencement. Ainsi, que Ees mets aVant l'ag-  
glutination , soient tous mets à la cuilleré, comme  
bouillon , sioupe , œufs; qu’il foit couché silr le dos,  
& non pas sur le milieu du Vssage ou fur les joues ; ,&  
au moyen de ces précautions Vous le guérirez parfai-  
tement en Vingt ou trente jours ; surtout si l'on a sioin  
d’oindre plusieurs fois par jour les parties internes où  
il y a *fracture, avec* du miel rofat.

Si la *fracture* est accompagnée de plaie, il faut la décou-  
vrir tous les jours, & pansier la plaie , jusqu’à ce qu’el-  
le foit consolidée. Le Dran rapporte un exemple de  
*fracture* à chaque mâchoire dans Ees *Observ. Chirurg.  
3.T. I.* & un de la mâchoire inférieure, *Observ.* 8.

Pour la maniere de traiter les *fractures* de la claVÎcule,  
voyez *Clavicula.*

*Fractures de l’épaule.*

L’os de l'épaule peut être fracturé, ou à l’acromion,  
c’est-à-dire, la partie où il fe joint à la claVÎcule , ou  
ailleurs. Si clest l’acromion qui est cassé ; on peut ai-  
sément le réduire aVec les doigts , ou en éleVant le  
bras, pour relâcher le muEcle deltoïde, ou en pressant  
l’humerus directement en haut, en l’empoignant près  
du coude: mais la difficulté est de le contenir; car il  
ne faut preEque rien pour le déranger, en forte qu’il  
Ecra fort difficile de le faire reprendre, n’y eût-il d’au-  
tre caufe qui en empêchât que le feul poids & le mou-  
Vement du bras, & la contraction du muscle deltoïde ;  
ce qui fait qu’il y a peti de personnes à qui cet acci-  
dent Eoit arrÎVé , qui puissent dans la sinte éleVer leur  
bras en en-haut Eans rien craindre. Après la réduction ,  
appliquez une compresse humectée d’esprit de νΐη, que I  
Vous attacherez avec le bandage ap'pellé commune- I  
ment *spica* ; Vous mettrez un coussinet arrundi Eous  
l’aisselle , & suspendrez le bras dans une écharpe atta-  
chée au cou. Mais s’il y a *fracture* au cou de l'omo-  
plate , qui est au-dessous de l’acromion ; ce qu’il n’est

FR A 1638

pas aisé de découVrir, à catsse de fia situation enfoncée;  
& ce qui arrÎVe aussi rarement par la même raifon ; il  
s’en cnEuit ordlnairement la roideur de l'articulation,  
Ou l'inhabileté au mouVement, une inflammation, urt  
âblcès Violent , ou quelques autres symptomes funef-  
tes , & EouVent la mort même. J’en ai même Vu un,  
exemple dans un Professeur à Helmstadt , & les cho-  
*ses* ne peuVent guere tourner autrement, à caufe de  
l'articulation Voisine, des tendons des musscles , des li-  
gamens , des nerfs, des Veines , & des grosses arteres  
adjacentes, auxquels il est bien difficile qu’une pareille  
*fracture* n’apporte pas quelque dommage. Les autres  
*fractures* de l’épaule siont moins dangereufes.

Pour réduire l'omoplate , il faut qu’un Aide étende le  
bras en-deVant, tandis que le Chirurgien s’occupera  
à le replacer aVee la main ; après quoi on y mettra des  
compresses & des éclifes d’un carton fort , ajustées  
à la partie, & trempées dans de l’esprit de νΐη, ou de  
l’oxycrat ; & on fera tenir le tout aVec le bandage étoi-  
lé ou le *quadriga.* Voyez *Fasoia.*

*Fractures du sternum.*

L'os de la poitrine, ou le sternum, aussi bien que les au-  
tres , peut être enfoncé ou fracturé par quelque lésion  
externe, comme une chute oit un coup, Cet accident  
non-feulement catsse de la douleur & de l'inégalité  
dans la partie , mais endommage simVent, OL1 même  
rompt les Veines ou les arteres qui y Eont répandues,  
d’où s’ensisiVent des douleurs de poitrine, la difficulté  
de rcsspirer, des toux Violentes, le crachement de simg,  
ou des extraVasiltions de sang fur les parties contenues  
dans la poitrine , ou en-dedans du mediastin , aVec plu-  
sieurs autres Eymptomcs dangereux.

Ce n’est pas seulement aux fymptomes qui Viennent d’ê-  
trc décrits, qu’on reconnoît que le sternum est fractu-  
ré : on le connoît encore par la simple νυε, lorsque la  
partie n’a plus *si* configuration naturelle ; par le tou-  
cher, lorfiqu’aVec les doigts on le fient mulele ; par  
Poule, si on l’entend craquer : mais l’indication la plus  
spéciale , par ού l'enfoncement du sternum *sc* recon-  
noît , clest s’il y a un sinus ou de l'inégalité à la par-  
tie.

La méthode la plus conVenable pour reduire le sternum,  
est de coucher le blessé fur le dos, Eut un lit ou sim  
une table, mettant Eous lui quelques oreillers un peu  
fermes , un pain , un tambour, quelque corps cylindri-  
que, un rouleau, ou toute autre chofe qui ait assez de  
volume pour faire baisser les épaules , & éleVer ou ten-  
drc la poitrine. Alors le Chirurgien pressera & ébran-  
lera avec quelque violence les deux côtés de la poitri-  
ne ; il poussera les côtes en-devant, & fera rentrer  
dans leur situation naturelle les parties ensoncées du  
sternum. Mais comme cette méthode peut ne pas réuse  
sir, il faudra, si elle manque , faire une incision cou-  
ciale à la peau , & élever les parties enfoncées du ster-  
num arec un élevatoire *Increbra')* qu’on fera entrer  
en le tournant à vis : & quoique cette méthcde foit la  
plus douloureuse, Gouey & M. Petit la recomman-  
dent comme la plus facile & la meilleure. Nous avons  
déja décrit à l'article *Faseia,* la meilleure maniere de  
retenir cet os. Mais s’il s’est amassé du fang dans le  
mediastin , comme il arrive siniVent,' flirtent quand iI  
*se* fait fentir des douleurs Violentes sous le sternum ,  
après qu’il est replacé ; & que ce fang catsse une fup-  
puration en-dedans , il ne faut pas manquer de trépa-  
ner la partie inférieure du sternum , comme on seroit  
au crane; & d’appliquer fur la poitrine un baume νυΐ-  
néraire , après en aVOir fait *sortir* la matiere corrom-  
pue. Enfin , lorfqu’on déeOuVre qu’il y a dtl sang épan-  
ché dans la poitrine, la seule ressource qui reste, est  
d’y faire une perforation" de la maniere qulon le *pres-  
crit* à l’article *Empyema.* Quant aux appareils, il faut  
ufcr de cOmpresses trempées dans du νΐη chaud , ou de  
l’esprit de vin aVec la fcrvictte & le fcapulaire.

L L L 11 i j

1639 ERA

*Fractures des cotes.*

Quelquefois les côtes font fracturées ou fissurées de ma-  
niere qu’il n’y a que la partie intérieure ou extérieure  
d’affectée, fans qu’elles foient déplacées : &les symp-  
tomes alors font si peu formidables,.que fouvent on ne  
s’en apperçoit pas,& qu’elles reprennent d’elles-mê-  
mes : mais quand toute la côte est fracturée , & que les  
fragmens s’écartent de leur situation naturelle, le cas  
**est** plus dangereux ; car ces fragmens féparés écorchent  
les mufcles & la membrane interne de la poitrine ,  
qu’on appelle pleure. Quand ces os Eont fracturés , ils  
poussent en dedans ou en dehors à peuples comme un  
arc rompu. Dans le dernier cas les fymptomes ne Eont  
pas dangereux : au lieu que dans le premier, surtout si  
les veines ou les arteres sont lésées , ils le siont beau-  
coup,& pour l'ordinaire accompagnés de piquures vio-  
lentes, d’inflammation , de difficulté de reEpirer , de  
toux, de fievre, de crachement defiang, de silppura-  
tion , d’héWorrhagie dans la caVité du thorax, ou dans  
l’interstice cellulaire du médiastin, aVec quantitéd’au-  
tres Eymptomes considérables , surtout si les Vssceres  
qui sirnt proches ont été aucunement léscés : & si l'on  
**n’y** remédie pas à tems , il s’en ensiuit pour l'ordinaire  
des fievres Violentes , des inflammations , & des ulce-  
res à la poitrine & aux poumons, des empiemes , dcs  
fistules incurables, la carie des os, & même la mort.  
Quelquefois à la vérité ce n’est qu’une simple *fracture :*mais le plus fouvent elle est accompagnée de plaie ex-  
terne ; ou bien quelque fragment aigu irrite les parties  
tendres, & alors il s’en enfuit une grande effusion de  
fang qu’il est difficile d’arrêter: & si le simg s’épanche  
dans la poitrine, on ne peut l’en tirer qu’en ouVrant ou  
aggrandissantla plaie, lorsque la lésion n’est point aux  
fausses côtes. Si le cartilage est divisé de l’os , cela  
s’appelle aussi *fracture* & fe traite comme les autres  
*fractures.*

Quand les parties de la côte fracturée font restées dans  
leur situation naturelle, ou lorsique la côte n’est pas  
entierement rompue, & que l’égalité de la partie n’a  
point été altérée , ou que la douleur n’est pas violente ;  
il est difficile de déeouvrir une *parciilofracture* : seule-  
ment en touchant l’endroit offensié, le blessé y sentira  
de la douleur : quoiqu’il en fiait, elle s’agglutinera ai-  
sément. Mais quand les parties fracturées font séparées  
l’une de l'autre, non-seulement on Eent une inégalité  
au toucher, maison entend les os craquer si on les re-  
mue. Si quelque partie aiguë touche les vifceres, ou  
que quelque fragment plque.en dedans, tous les fymp-  
tomes ci dessus décrits s’en enfuivront, & l’on pourra  
par ces formidables fymptomes , juger du danger de la  
*fracture.* La tumeur venteuse que les Grecs appellent  
*'Emphyseme,* vient souvent à la sitite d’une *fracture* aux  
côtes; car l’air s’insinue par une petite plaie entre la  
chair & la peau , dans la substance de la membrane cel-  
lulaire ou adipesse ; & fait enfler d’abord la poitrine ,  
ensuite le cou, la tête, le ventre & les autres parties .,  
comme font les veaux ou les moutons, que les Bou-  
chers ont Eoufflés. M. Litrrenousen donne un exem-  
ple remarquable, dans les *Mémoires de l’Académie  
Royale des Sciences , an.* 1713. & M. Mery , un autre  
dans les mêmes *Mémoires*, même année.

Voici l’exemple rapporté par M. Mery.

Unpauvre homme d’environ soixante ans, un lundi silr  
les trois heures après-midi, eut le malheur d’être jetté  
à terre par un carrosse, dont les roues lui passeront fur  
la poitrine, & lui casserent la quatrieme & cinquieme  
côte dtl côté gauche , daljs le milieu. On le ramassa  
pour le porter à l’Hôtel-I^ieu.

En visitant fon corps , on n’eut pas de peine à déCouvrir  
*la fracture* des côtes : bien-tôt après parut au même en-  
droit une tumeur considérable , occasionnée par une  
grande quantité d’air, qui s’étoit introduit & logé dans

F R A 1640

la tissure vésiculaire de la membrane, qui est sious la  
peau. Le Chirurgien qui sioignoit le blessé, ne jugea  
pas à propos d’y appliquer les médicamens usités pour  
l.lemphyleme , parce qu’il n’appercevoit au dehors ni  
plaie, ni contusion. 11 n’ofa pas non plus sie hafarder d’y  
appliquer le bandage ordinaire pour les *fractures* des  
côtes, de peur de lui gêner davantage la respiration, qui  
étoit déja embarrassée : il sie contenta de saigner lema-  
lade; ce qui fut réitéré les jours fmvans. Mais nonobs-  
tant toutes ces précautions , la respiration & l’emphy-  
seme augmenterent par degrés, jusqu’au soir du jeudi,  
qui étoit le quatrieme jour de *sa* maladie, & qui fut le  
dernier de sa vie.

Le lendemain matin, en examinant fon corps , je trouvai  
que l’emphyseme s’étoit répandu par toutes les parties  
externes, excepté les plantes des piés & les paumes des  
mains; ensorte que son viEage, son cou , fa poitrine,  
sion abdomen, ses bras & Ees jambes étoient remplis &  
distendus d’air , qui cédoit lorsque je pressens avec les  
doigts la peau où il étoit logé.

En faisiint une incision à la peau & aux autres tégumens  
qui couvroient la *fracture* des côtes , jlobsiervai une ou-  
verture si petite qu’elle étoit presque imperceptible,  
aux musicles intercostaux , mals sians aucune ecchymo-  
sie. Alorçdécouvrant la poitrine, j’apperçus une petite  
portion de la membrasse qui environne les poumons  
déchirée, & dont une partie étoit adhérente aux pou-  
mons, & l’autre à une portion des côtes fracturées. Ce-  
pendant il ne s’étoit pas épanché une feule goutte  
de Eang des poumons dans la cavité de la poitrine;  
circonstance qui me parut extremement singuliere &  
rare.

Après la découverte de ces phénomenes, il n’étoit **pas**bien difficile de trouver la route que l’air avoit sijivie  
pour former ce monstrueux emphyfeme : car il est visse  
ble qu’une partie de l'air qui étoit entré d an s la trachée-  
arterepar les poumons pendant la dilatation de la poi-  
trine, devoit être reportée pendant fa contraction dans  
le même passage; tandis qu’une autre partie de l’air,  
sléehappant des cellules des poumons dans l’ouverture  
de leur membrane déchirée, devoir passer de la cavité  
de la poitrine par la petite plaie des muhcles intercose  
taux,& s’insinuer dans le tissu de la membrane cellulai-  
re ; parce que la résistance qu’elle faifoit n’étoit pas  
égale à l’effort de Pair qui la pénétroit : car il n’est pa»  
probable que Pair *se* foit insinué lui-même dans cette  
membrane pendant la dilatation de la poitrine, puise  
qu’en sie dilatant elle ne peut porter dans les poumons  
qu’une quantité d’air égale à celle dont elle prend la  
place par sia dilatation : par conséquent Pair ne pouvoir  
pas s’insinuer dans la membrane cellulaire pendant la  
dilatation de la poitrine ; & comme l’air en entrant  
ne causioit aucune douleur au malade, qui même n’en  
ressentoit pas non plus à aucune partie du corps, lorf-  
qu’on lui pressoir la peau sious laquelle cet air étoit lo-  
gé; on est en droit d’en inférer que toutes les cellules  
de la membrane cellulaire ont une communication  
mutuelle les unes avec les autres: au contraire le mala-  
de en question auroit éprouvé des douleurs aiguës , s’il  
avoit fallu que l’air forçât & déchirât la membrane-  
cellulaire pour s’y insinuer.

Dans la réduction des côtes, il faut toujours prendre gar-  
de si les efquilles poussent en dedans ou en dehors.Dans  
le dernier cas, il faut placer le malade fur une chasse  
élevée, ou fur une table & replacer doucement avec  
les doigts les portions d’os dérangées ; après quoi iI  
faut appliquer des compresses trempées dans l’efprit de  
vin , avec une éclisse de carton fort, qu’on attache avec  
un bandage circulaire ou avec la ferviete & le scapu-  
laire. Dans le premier cas , tandis que le malade re-  
tient sil respiration, le Chirurgien presse & remue dou-  
cement avec *ses* mains l’extrémité antérieure & la posi  
térieure des côtes, jnEqu’à ce que la partie enfoncée ait  
repris fa situation. Quant au bandage il fe fait, comme  
on Vient de dire plus haut, au carton près, & en ferrant

1641 F R A

un peu moins la ferviete : mais il ne faut pas défaire le  
bandage, à moins qu’il ne foit trop lâche, ou que quel-  
ques symptomes ne paroissent l’exiger ; & dans ces cas  
le malade doit être debout tandls qu’on le fait: par ce  
moyen la cure fera acheice en trois semaines ou un  
mois. Pendant tout cetems, Cesse conseille au malade  
d éVÎter de crier, de parler, de le laisser aller à quelque  
passion vive, ou aux mouVemens du corps, de s’expo-  
i'er à la fumée ou à la poussiere , & en un mot, à tout ce  
qui peut exciter la toux & l’éternuement. Si ces pré-  
cautions ne réussissent point, il ne faut pas manquer de  
relever les côtes aVec une emplâtre adhésiVe, comme  
pour l’enfoncement du crane. Voyez *Caput.*

Si quelques fragmens d’os perçant à traVers la pleute,  
causent de grandes douleurs , la diffieulté de refpirer ,  
la toux, le crachement de fang, l’inflammation, lafie-  
vre, & les autres symptomes dangereux; il faut faire  
une incision immédiatement dans la peau;& tirer les  
fragmens qui font entrés dans la chair, aVec les doigts,  
des pinces, des crochets ou quelque autre instrument ;  
faute de quoi, on mettrait la Vie du malade en danger.  
OiiVrez la Veine au bras , donnez des clysteres , des re-  
medescalmans &anodyns, & prefcriVez une diete lé-  
gere. Cette incision est singulierement nécessaire lorsi-  
qu’on n’a pas pu Venir à bout de réduire les côtes , ni  
par l’emplâtre adhésiVe, ni en ébranlant la poitrine.

Quand les signes dont on parlera à l’article *Thorax ,* in-  
diquent que les veines ou les ârteres de dessous les cô-  
tes font offensées , & qu’il y a hémorrhagie en dedans,  
il faut ouVtir la poitrine à l'endroit de la partie affectée,  
& y passer le doigt avec de la charpie ou du linge au-  
tour, imprégné de quelque styptlqueconVenable, juf-  
qu’à ce que le saignement Eoit arrêté. Si aVec. le doigt  
on n’y réussit pas, il faut chercher le Vaisseau rompu &  
le fermer foit par une ligature , fiait par le cautere ac-  
tuel. Mais pour ne rien omettre qui pusse serVlt à net-  
toyer la plaie, le Chirurgien doit la tenir ouVerte , au  
moyen d’une tente, aussi long-tems qu’il siera besioin ,  
si elle est dans le bas de la poitrine ; si elle est dans le  
haut ou aux Vraies côtes, après l’agglutination , il fau-  
dra faire une perforation à la poitrine dans le bas.

Pour la cure de l’emphyfeme, il est à propos d’élargir la  
plaie externe de la peau , si elle est petite, par une in-  
cision; & de frotter doucement la tumeur à chaque pan-  
fement, ou de la presser en allant Vers la plaie, afin  
d’en chasser par degrés l’air qui y est enfermé. Pour ce  
qui est des contusions , si elles font accompagnées de  
toux & de suppuration Violente , il y faut employer  
la phlebotomie& les autres remedes.

Dans le Dran, *Observ.* 29. *Font. I.* il y a un exemple d’un  
emphyfeme guéri par cette méthode.

*Fractures des vertebres.*

Quand des vertebres font fracturées par une chute, un  
coup, ou quelque autre caufe externe,fans que la moel-  
le spinale sent affectée, il n’y a gueres alors que les apo-  
phyEes postérieures qui fiaient lésiées ; lésion qui n’est  
point du tout dangereusie : mais quand le corps des  
vertebres & conséquemment la moelle sipinale est lésée  
par quelque Violence externe, les parties des bras, des  
jambes ou des Visiceres quissont au-dessous , *se roidss-*sent & restent sims mouVement. Il n’est donc pas éton-  
nantque la mort s’en ensijiVe , un peu plus-tôt ou un  
peu plus-tard, sielon que la lésion est plus ou moins  
considérable. Si les apophysies transiVersies qui tendent  
Vers la caVÎté du thorax siont cassées, il faut conséquem-  
ment que les têtes des côtes qui y font insérées , le  
soient aussi ; ce qui fait un cas très-dangereux.

On découVre la *fracture* des Vertebres, 1. Par la Violence  
externe qui est arriVée, comme une chute, un coup ou  
une contusion ; 2. Singulierement par les douleurs de  
la partie affectée ; 3. Par le toucher, la Vue ou l’ouie.

Quand il n’y a que les apophyfes épineufesde fracturées,  
illes saut réduire aVec les doigts, appliquant de chaque  
côté de l’épine du dos des compresses étroites,imbibées

F R A 1642  
d’esprit-de-vin, & uneéclisse de carton fort,avec la fer -  
viete & le fcapulairc. On pourra de cette maniere réti-  
nir aisément & en peu de tems les os des vertebres, par  
la raiEon qu’ils fiant tendres & spongieux.

Si la moelle spinale est blessée , la mort s’ensuit imman-  
quablement. Cependant comme il y aurait uneesipece  
de cruauté à laisser un blessé dans cet état, sims eflayer  
de lui donner quelque soulagement ; le Chirurgien  
doit dépouiller aVec le bistouri l’os blessé, éleVer les  
fragmens qui pressent fur la moelle, ou s’ils ne tien-  
nentpas, les ôter tout-à-fait : alors nettoyez bien la  
plaie & y appliquez des remedes balfamiques , vous  
ferVantpour bandage de la ferVÎete & du fcapulaire.  
Continuez jufqu’à ce que la plaie foit guérie, s’il est  
possible qu’elle guérisse, ou jusiqu’à ce que le malade  
meure.

*Fractures de P os sacrum.*

Il arrÎVe quelquefois que l’os facrum foit fracturé par une  
chute, ou par quelque coup Violent : & cela fe connoît  
par la douleur que souffre le malade, mais singuliere-  
ment par le toucher , comme les autres *fractures.*

Dans celle-ci il faut tout d’abord réduire les fragmens  
aVec les doigts. Mais s’ils font enfoncés en-dedans, la  
meilleure méthode est , après s’être rogné l'ongle bien  
près, d’introduire dans l'anus un doigt graissé d’huile  
ou de heure, & de repousser aVec, la partie enfoncée,  
tandis qu’aVec l’autre main on la réduit en dehors. Ce-  
la fait, appliquez une emplâtre conVenable à *ia frac-  
ture , Sc* des comprefies trempées dans de l'efprit de  
vin chaud , aVec un bandage fait en forme de T ; ou  
feulement des compresses imbibées d’efprit de νίη  
aVec un bandage tel qulon jugera nécessaire. Enfin  
pour procurer la confolidation , faites tenir le malade  
bien tranquile dans fon lit pendant quinze jours, cou-  
ché si.lr le côté ; où s’il aime mieux être assis , mettez-  
le dans une chaife sims fond, de peur que les os ne se  
séparent encore.

Il arrÎVe rarement que les os innominés foient fracturés :  
mais quand ils le font, il y a fort à craindre, parce  
que les parties adjacentes font toujours affectées , &  
qu’il slensi-lit de très-mauVais symptomes, surtout si  
le malade Vomit une matiere brune & sanguinolente.  
Pour les réduire il faut faire coucher le malade silr  
le côté non-lésé ; rétablir les parties fracturées aVec  
les mains, & appliquer des compresses trempées dans  
l’efprit de νίη attachées aVec le bandage appelle*fpica.*OuVtez enfuite la Veine, donnez des remedes calmans  
& résolutifs, & prefcriVez une diete légere.

*Fractures de l’humérus.*

L’humérus est sillet à être fracturé , soit au milieu, ce qui  
est le moins dangereux, ou près de sia tête supérieure  
& intérieure, ce qui l'est beaucoup daVantane, cau-  
se de bien plus grandes douleurs, & *se* guérit beau-  
coup plus difficilement. Il est fort aisé de Connoître  
cette *fracture,* parce qu’elle est une des plus apparen-  
tes : mais on s’y prend dÎVerfement pour les banda-  
ges & pour la cure felon la différence des parties a se  
fectées. Quelquefois les os fracturés restent dans leur  
situation naturelle : mais le plus fouVent ils fe sépa-  
rent ; & l’un glissant silr l’autre,sait que le membre en  
deVÎent plus court ; il arrÎVe quelquefois , quoique-ra-  
rement, que le poids du bras fait éloigner les frag-  
mens l'un de l'autre. Dans le premier Cas , la réduction  
est très-aisée. Dans le feeond elle demande plus de  
force , furtout si les nerfs & les mufcles du malade siont  
forts, comme ils ont Coutume d’être dans les hommes  
robustes.

Quand l'os de l'humérus est fracturé, la meilleure manie-  
re de le réduire est celle ci : on place le malade fur un  
siége un peu haut; alors sion aVant-bras étant un peu  
plié, un des Aides lui empoigne le bras au-dessus de  
*iafracture , &* un autre au-dessous , & celui-ci tire en  
ligne droite contre l'autre. Le Chirurgien pendant ce

1643 F R A

tems là manie lui-même la partie fracturée , & quand  
llos est fussssamment étendu il le réduit, & y met un  
bandage tel qu’on peut Voir à P Article *Fascia,*

Si un Aide seul ne suffit pas pour l'extension , il en faut  
employer deux; & entourer les têtes des articulations  
aVec des ferviettes ou des bandages, & tirer en difl'é-  
rens fens , jufqu’à ce que le membre foit deVenu plus  
long qu’il ne doit être naturellement; & alors le Chi-  
rurgien fait la réduction aVec les mains.

*Fracturés du cubitus.*

Le cubitus ou aVant-bras a deux os , le *raditis Sc le cubi-  
tus.* Ainsi dans la *fracture* de PaVant-bras, ou il n’y cn  
a qu’un de cassé, lequel l’est ou au milieu ou à l'une de  
fes extrémités, ou ils le font tous les deux. Dans le fe-  
cond cas ils fe,dérangent plus facilement de leur situa-  
tion naturelle, & conséquemment reprennent plus diffi-  
cilement. S’il n’y en a qu’un de fracturé,il ne se dépla-  
ce pas si aisément; & conséquemment il est plus aisé  
de le réduire & de le tenir ferme ; car l’os qui reste  
entier est plus capable de le contenir que ne peuVent  
être jamais aucuns bandages ou éclisses. Si la *fracture***est** proche de l’extrémité inférieure, l’os fracturé est  
attiré Vers celui qui ne l’est pas par le mufcle quarré &  
le fort ligament qui est situé entre les deux ; ce qui  
rend la réduction difficile : aussi est-ce une circonstan-  
ce à laquelle il faut aVoir égard & pour la réduction &  
pour le prognostic.

On connoît *iafracture* de ces os par les indications qui  
annoncent les *autres fractures.* On Verra bien au tou-  
cher & à la vue , en remuant la main du bras affecté ,  
en-dedans & en-dehors , si les deux os font cassés & à  
quel endroit est la *fracture :* mais si c’est le cubitus qui  
**est** fracturé, on s’en apperceVra plus Vite que si c’étoit  
le radius , parce qu’alors il deVÎent incapable de iup-  
porter l’articulation. On s’assurera aussi de *iafracture*par Poule; car si l'on tient bien ferme la partie supé-  
rieure de PaVant-bras & qu’on fasse remuer la main en-  
dedans &en dehors, on entendra craquer les os.

Si c’est le *radius* qu’il est question de réduire , & que les  
fragmens fe fiaient approchés du *cubitus,* un Aide ti-  
rera le bras , pressera fur la main du blessé Vers le *cu-  
bitus* , jissequsa ce que la partie enfoncée fe foit élevée.  
Après cela on comprimera le bras de chaque côté aVec  
les paumes des mains, à l’effet de rétablir les mufcles  
comprimés , entre le cubitus & le radius, & de remet-  
tre les fragmens du radius dans leur position naturel-  
le : enfuite bandez le bras de la maniere preserite à  
l’Article *Fascia,* l’enfermant dans une espeee d’étui  
de carton ou de bois mince, tel que celui qui est: re-  
préfenté *Pl. VIII. Fig.* 14. & le fuspendez aVec une  
écharpe attachée au cou.

Pour la réduction, le bandage & la fuspension du *cubi-*sus, sclÎVez la méthode preferite pour le *radius* : ayez  
feulement attention de tourner la main Vers le *radins*ou le pouce, jnEqu’à ce que la partie deprimée du *cu-  
bitus* ait repris *sa premiere position.*

Quand les deux os du bras Eont fracturés faites à chacun  
des deux *ce* que Vous feriez s’il étoit fracturé feul :  
feulement il faudra employer plus de force & de cir-  
conspection, & pour les réduire & pour les tenir en  
état : on ne fauroit prendre trop de foin pour les ban-  
dages : mais ce à quoi il faut apporter toute fon atten-  
tion, c’est d’empêcher la fynoVÏe des articulations de  
fe durcir, les ligamens de *se* roidir, le bras & le cou-  
de de rester sims mouVement, comme il arrÎVeroit si  
on les laiffoit trop long-tems sans les remuer. Il ne fau-  
dra donc pas manquer de tourner & étendre le bras  
aVec ménagement deux ou trois fois par jour, & de le  
‘fomenter aVec de l’huile ou de Peau chaude, pour lui  
conserver sa mobilité.

*Fractures du carpe.*

Les os du carpe étant très-petits font rarement cassés :

F R A 1644

mais ils le sont quelquefois , s’ils reçoÎVent un coup  
de pierre , de bâton , ou autre corps dur & pesant ; &  
en ce cas il y a peu de cure parfaite à efpérer : car on  
ne peut guerc replacer comme il faut ces petits os , ni  
encore moins les consolider; les ligamens & les tcn-  
dons font pour la plupart écrasés ; & conséquemment  
l’articulation de la main deVÎent roide & immobile;  
souyent même il s’en enfuit des abfcès, des suppura-  
tions, des fistules, & la carie, dont on ne peut ordi-  
nairement empêcher le progrès que par l'amputation  
de la main, à caufe de la délicatefiè de ces os, & de  
la difficulté d’évacuer le pus. Aussi Riiysith & d’autres  
ont-ils Vu des *fractures* de cette sorte n'être pas gué-  
ries au bout de trois ans.

Cependant, comme il est à propes que le Chirurgien  
fasse quelque tcntatÎVe plutôt que de laisser le malade  
fansaucune espérance; il faut qu’un des Aides tienne  
bien ferme la partie du bras qui fe joint au carpe, qu’un  
autre tienne la main même, & qu’ils tirent l'un con-  
tre l'autre autant qu’il fera nécessaire, que pendant ce  
tems-là le Chirurgien réduiEe le carpe fracturé du  
mieux qu’il pourra , & y mette enfuite un bandage  
conyenable.

*Fractures, du métacarpe.*

Comme il arrÎVe fort fouVcnt au métacarpe d’être cassé ,  
il est aussi fort aisé à réduire, parce que fes os Eont ase  
sez grands. Pour y pan/enir un Aide étendra la main  
fracturée fur une table unie ; & le Chirurgien rétabli-  
ra les os séparés le plus exactement qu’il pourra aVec  
fes doigts, après quoi il appliquera un bandage conye-  
nable. Voyez un exemple d’un métacarpe fracturé où  
il y aVoitplaie, dans le *Dr an, T I. Obs. su.*

*Fractures des doigts.*

Quand il y a un ou plusieurs doigts de fracturés , ce qu’on  
doit fe propoEer principalement est de rétablir dans  
leur situation les parties qui sont déplacées; d’y faire  
enfuite un bandage aVec un ruban étroit, & de l’atta-  
cher aVec le doigt Voisin, de la maniere prefcrite à  
l’Article *Fascia,* où l’on a aussi enfeigné commenti!  
faut s’y prendre quand il y a plusieurs doigts de blese  
sés : quand la collision de la main ou des doigts est trop  
considérable, il Vaut mieux prendre tout d’abord le  
parti de l’amputer, que de fatiguer le malade par une  
cure pénible qui n’aura point de fuccès, & qui peut-  
être mettra *sa* Vie en danger.

**e**

*Fracture de la cuisse.*

L’os de la cuisse qui est le plus gros de tous les os du  
corps, peut être fracturé au milieu ou près des articu-  
lations, mais plus ordinairement à cette partie que les  
Anatomistes appellent le cou du fémur , près de l’en-  
droit où il fe joint aVec l’os de la hanche. Quand Cela  
arrÎVe il est diffide de le réduire & de le Contenir  
dans *sa* situation naturelle. Quelquefois eet os sic trou-  
ve fracturé en deux endroits, & alors le danger est  
grand ; Car le moins qui en puisse arriVer si le blessé  
n’en meurt pas , Clest qu’il reste boiteux toute fa Vie.  
Quelquefois *iafracture* est tranfVerfale & quelquefois  
elle est oblique ; & l’une des portions d’os glissant fur  
l'autre rend la Cure très-diffioile ; Car les muscles étant  
très-forts & Contractés aVee VÎolenCe , ils tirent la par-  
tie inférieure en en-haut; enforte qu’on nefauroitfai-  
re l’extension ni la réduction qu’aVec de grands efforts.  
Dans les *fractures* obliques les portions fracturées  
glissent & fe déplacent plus aisément que dans **les**transiVerfales, & rendent pour l'ordinaire le membre  
plus court, quelque habile que foit le Chirurgien , &  
quelque foin qu'il ait pris pour l'empêcher. Ainsi iI  
faut indépendamment de ce qu’il y a à faire d’ailleurs  
retenir la sa*acture* oblique de la cuisse par un bandage  
bien ferme , de peur que les fragmens ne fe séparent.

1645 F R A

Lorsqu’il est question de réduire l’os de la cuisse, exa-  
minez s’il est fracturé près de fon cou ou en quelque  
autre partie; car cette circonstance est essentielle à fa-  
voicpour faire la réduction comme ilcfaut, & appli-  
quer un bandage conVenable ; car lorfqu’il est fracturé  
au milieu ou près de fa partie inférieure, il faut l’é-  
tendre & le réduire aVec les mains , comme les autres  
os; aVec cette différence feulement qu’il faut beau-  
coup de force furtout dans les hommes robustes, pour  
cette extension. C’est pourquoi il faut employer des  
hommes Vigoureux pour tirer ce membre,& en mettre  
s’il est befoin plusieurs à chaque extrémité ; & si les  
mains ne fuffifent pas , y employer des écharpes , des  
ferViettes & des bandes de toile entortillées aux deux  
extrémités *avec* des bouts passans pour donner plus de  
prife à tirer.

Si les mains , les écharpes & les bandes n’étendent pas  
l’os suffisamment, ce qui est rare , il faudra fe fervir  
du baudrier ou ceinturon d’Hildanus, représenté *Pl.  
V.III. Fig.* 17. Il doit être boudé fort ferré au-dessus  
du genou, après l’aVoir fait passer dans les trous des  
crochets *AA,* auxquels on attache une corde *B B,*qu’on tire autant qu’il est nécessaire aVee les mains ap-  
pliquées à C, afin de pouVoir rétablir les fragmens  
dans leur place. Or cette méthode est aussi propre pour  
l’extension du cubitus & de l'humérus que pour l’os de  
la cuisse. Si c’est l’aVant-bras qu’il est question d’éten-  
dre, attachez Votre ceinturon au-dessus de la main : si  
c’est l’humérus , attachez-le au-dessus du coude.

Mais si le baudrier ne fait rien, il faut aVoir recours à la  
poulie ou au polyfpaste, représenté *Pl. VIII. Fig.* 1 5-  
On attache en Cun crochet *A* à la corde dtl baudrier ,  
Fig. 17. On en pend un autre en *B* à Panneau *A* de  
l’écroue de la *Fig.* 16. qu’il faut Visser bien ferré dans  
le vindas ou cabestan : alors on assure bien la partie fu-  
périeure du blessé aVec des écharpes, des selwiettes Ou  
de forts bandages de toile , afin qu’il ne glisse point  
vers la poulie ; & la corde C de la *Fig.* 1 5. étant mife  
au polyspaste, on tire jufqu’à ce que l'os foit suffiia-m-  
ment étendu , c’est-à-dire, jusqu’à ce que le Chirur-  
gien Eoit suffisamment à *sa* commodité pour réduire la  
*fracture.* Il est bon d’obserVer ici que les différentes  
poulies *E, D*, augmentent si considérablement le pou-  
voir attractif, qu’au moyen de cette machine , un  
homme peut faire dix ou douze fois plus qu’il ne  
seroit seul.

*Fracture du coït du fémur.*

Quand le cou du fémur est fracturé, comme il arriVe fou-  
vent, tant à cause de *sa* situation transiVersale , qu’en  
conséquence des qualités de sa substance qui est spon-  
gietsse & cassante, non-seulement, felon Hlldanus, la  
réduction est difficile , mais même le membre reste  
toujours accourci, & le blefle boiteux. Car, 1°. la  
grosseur & la force prodigieufe des mufcles Eont caisses  
de la difficulté qu’il y a à replacer l'os. 2°. Quand la  
réduction auroit été parfaitement bien faite , les deux  
portions d’os feront sujettes à *se* déplacer , parce que  
la partie inférieure du fémur sera tirée en en-haut par  
les musitles ; ce qui *se* fait d’autant plus facilement,  
que le cou du fémur n’est pas joint à la tête transversa-  
lement ou directement, mais obliquement & de côté ,  
comme on le voit manifestement stur un cadavre. Il  
n’est donc pas étonnant que ces fortes *de fractures* aient  
des Euites fâcheuses, & qu’on en reste boiteux.

A ces tassons , on peut encore ajouter que la *fracture* du  
cou du fémur est difficile à découvrir , & qu’on la  
prend le plus souvent pour une luxation, la tête du fé-  
mur glissant hors de la cavité cotyloïde ; quoique Paré,  
& après lui, Schenkius & Ruyfch, & quantité d’autres  
Medecins & Chirurgiens célebres , aient démontré  
qu’il est beaucoup plus aisé que le cou du fémur foit  
fracturé, qu’il ne l'est que la tête , qui est gardée par de  
sorts ligamens, forte de la cavité cotyloïde par quel-  
que violence externe que ce Eoit. Mais les Anciens,

F R A 1646

& même encore les Prati ciens du siecle dernier, étoient  
si peu au fait de cette obfervation, que quand ce cas  
arrivoit, ils ne soupçonnoient pas même qu’il y eût  
*fracture s Se fe* fervolent d.instrumens propres à rédui-  
re un membre difloqué; ce qui faifoit endurer au ma-  
lade des tourmens inexprimables. Cependant , com-  
me cette extension de la cuisse pafle pour aussi inutile  
qu’elle est cruelle & dangereuse, il est bon d’en indi-  
quer ici une autre qui l'est beaucoup moins , & qui  
n’est point accompagnée ou suivie comme cette pre-  
miere, de douleurs violentes, d’inflammations & d’au-  
tres désiardres.

Lors donc qu’après une lésion considérable faite à la cuisse  
par une caufe externe, le malade nesauroit fe tenir sur  
la jambe du côté blessé, lorsqu’il fent des douleurs ai-  
guës à l’articulation ; quand cette jambe est plus cour-  
te que l’autre, qu’elle est lâche & comme mal assurée  
vers le haut ; que stans effort on fait aisément tourner le  
pié en-dehors ou en-dedans , & qu’en prêtant l’oreille,  
on entend pendant cette contorsion une espece de cra-  
quement d’os , on peut conclurre en toute lûreté que  
le çotl du fémur est fracturé. Lors dcnc que ces fymp-  
tomes paroissent, il ne faut point étendre la jambe  
avec violence, comme on faifoit dans les luxations  
avec des instrumens inventés pour cet effet , par 5cul-  
tet & autres : mais tenant le malade dans une attitude  
assurée avec des serviettes passées entre *ses* jambes ou  
autrement, faites étendre le membre affecté par des  
hommes vigoureux , qui le tiendront avee les mains,  
ou avec des ferviettes, ou avec le baudrier décrit ci-  
dessus, jufqu’àce qu’il devienne égal à l'autre, &que  
le cou du fémur l'OÎt, sinon parfaitement, du moins le  
mieux qu’il fera possible, rejoint avec la tête qui est  
logée dans la cavité cotyloïde. Quoiqu’il sint prcEque  
impossible d’empêcher que le membre ne foit accourei  
& que le malade ne reste boiteux , on en a pourtant  
guéri quelques-uns; & j’ai trouvé qu’il étoit trcs-uti-  
le pour cet esset d’appliquer de forts bandages, afin  
que le cou joigne bien la tête, & qu’ils *se* confolident  
s'il est possible. Dans cette vue , on fera bien de fe *ser-  
vir* du fpica de Plaine & d’une serviette , ou d’tm linge  
long & large entre les cuisses , pour empêcher que le  
corps du malade alité ne glisse en embas , & d’attacher  
au pié du lit la cheville du pié & le genou aVec de bon»  
nes ligatures , de peur que la partie inférieure de l’os  
fracturé ne foit retirée en en-haut. J’ajoute à cela le  
paillasson. V*Oyez Faseia.*

Quand tout eela est fait, & que Vous avez mis le malade  
dans une posture conVenable , examinez foigneufe-  
ment si la jambe affectée est égale à celle qui ne l’est  
pas,ou non; car si elle est plus courte,il y a lieu de con-  
jecturer que le cou s’est encore déplacé ; auquel cas,  
après l’aVoir débandée, il faut la tendre encore jufqu’à  
ce qu’elle ait recouvré *sa* dimension naturelle. Si au  
contraire Vous ne Voyez pas de différence d’une jambe  
à l'autre, vous aurez lieu de vous flatter d’une cure  
complete , pourvu que le malade prenne garde à lui &  
obferve une diete réguliere; Car pour le reste , il faut  
s’en repofer fur la nature.

Il Eeroit fort à fouhaiter que quelqu’un inventât une ma-  
chine pour maintenir la Cuisse fracturée dans un de-  
gré d’extension Convenable ; enforte que le membre  
blessé pût rester aussi long que l’autre pendant quinze  
jours au plus , ou même pendant tout le tems de la cu-  
re ; au moyen dequoi on pourroit s’attendre raifon-  
nablement à une agglutination plus Certaine & plus  
parfaite. Et quoique Hildanusait déja décrit un instru-  
ment propre pour l’extension des *fractures* obliques,  
il y a encore lieu de craindre que cet instrument ne  
foit pas aussi parfait qu’il le faudroit. Cependant, nlen  
ayant pas de meilleur, & le bandage ci-dessus indiqué  
n’étant pas jugé fuffifant, il faudra bien fe servir de la  
machine d’Hildanus; ou si on ne l’avoit pasàsapor-  
tée, fe ferVÎr au moins du paillasson & de toutes fes dé-  
pendances , aVec le bandage à quatre chefs décrit par  
Hildanus ; ou mettre deux longues ferviettes entre les

1647 ’ IRA

jambes près de Paine, & attachées soit au côté ou au  
ciel du lit, avec des clous ou des anneaux d’une ma-  
niere si ferme , que le ccrps ne puisse pas gliller vers le  
pié du lit ; & pour empêcher de remonter la portion  
d’os inférieure , attaeher les genoux & les chevilles du  
pié avec des ligatures ou de bons bandages qui les re-  
tiennent au pié du lit , & contenir la jambe dans une  
position convenable, jusqu’à ce que l'os fracturé foit  
réuni. Cette méthode est non-seulement commode,  
mais même extremement nécessaire à tOutes les *frac-  
tures* de la cuisse, & surtout aux obliques. De peur  
néantmoins que l’aine ne souffre une compression trop  
violente, & ne foit écorchée par les bandages & les ser-  
viettes, on peut mettre par-dessous quelques compref-  
fes de toile fine, & les changer de tems en tems. Si  
l’on veut un détail plus particularisé des bandages de  
cette partie, on le trouvera à l'article *Fascia.*

Quand *iafracture* de la cuisse est compliquée avec plaie ,  
elle est dangereuse , &, généralement parlant, incu-  
rable , & même mortelle, si elle arrive proche des ar-  
ticulations, surtout si elle affecte les gros vaisseaux  
sanguins ; ce qu’on connoît par l'hémorrhagie qui  
s’en ensi.iit. Et le danger n’est pas moindre , si la plaie  
est à la partie inférieure de la cuisse, parce qu’elle ne  
fau.roit être détergée ni fomentée que très-difficile-  
ment.

Pour la cure de ces *fractures , Eervez-Vous* dubandageà  
dix-huit chefs, repréfenté *Planche XIV.flg.* 4. & dé-  
crit à l'article *Fascia.* Mais si la partie bleflée a été  
affectée aussi d’une violente contusion , & que le fang  
séjourne fous la peau & dans les interstices des parties ,  
il faut faire avec circonspection de fréquentes & de  
profondes incisions , afin d’ouvrir une ifiue au fang ex-  
travasé qui s’y putréfieroit bien-tôt. Lavez ensisite la  
partie affectée avec de Peau de chaux mêlée avec un  
quart d’esprit de vin camphré , ou quelque autre li-  
queur résolutive , jusi^u’à ce que la contusion sioit dss-  
sipée.

Quand cette Eorte *de fracture elc.* accompagnée d’hémor-  
rhagie , mais qui n’est pas violente, ni tout proche de  
llos , il faut emplir la plaie de charpie seche bien en-  
tortillée , comme dans les autres hémorrhagies ; la  
couVrir enfuite de plusieurs compresses bien epaisses ,  
& mettre par dessus un bandage convenable. Mais dans  
le cas où l'hémorrhagie feroit plus violente, il faut  
user de liqueurs astringentes , singulierement d’esprit  
de vin rectifié, dont j’ai vu de très-bons effets. Si elle  
est extremement violente , cherchez foigneufement  
l’artere blessée , après avoir appliqué le tourniquet; &  
quand vous l’aurez trotiVée, liez-la avec un fil. Si cette  
fracture a été causée par une balle de moufquet, &  
accompagnée d’une copieufe hémorrhagie , & qu’elle  
ait broyé une partie de llos en petites esquilles, &que  
l’artere crurale foit lacérée, le Chirurgien n’a pas de  
moyen plus sûr pour fauver la vie au malade,que d’am-  
puter le membre & de lier l’artere ; car il est bien rare  
que l’artere crurale fe réunifie, ce qui fait qu’on ne  
peut arrêter l’hémorrhagie fans amputation : outre que  
dans ce cas il y a tout lieu de craindre la gangrene.  
Mais quand l’artere crurale étant faine on a arrêté le  
faignement & nettoyé la plaie , on *se* met en devoir  
de réduire les os fracturés ; apres quoi on met dessus  
des compresses & des éclisses , & par-defiùs un banda-  
ge bien ferré à dix-huit chefs., & l’on entourre le mem-  
bre d’un paillasson. On débande la plaie tous les jours,  
& on la panfe avec de l’onguent digestif, du baume,  
ou de l'essence vulnéraire , jusqu’à ce qu’elle foit  
confolidée.

*Fractures de la Rotule.*

Pour découvrir & guérir plus aisément la fracture de la  
rotule , il faut d’abord savoir comment cet os  
adhere à la cuisse & à la jambe par le moyen des muf-  
cles & des tendens, comment il monte avec les muf-  
cles dans l’extension de la jambe, & comment il defcend

F R A 1648  
dans l'inflexion , & comment dans les violens mouve-  
mens du corps il est capable de résister à une grande  
foree. Lors donc que la rotule est fracturée par une  
chute , uYi coup ou quelque autre violence extemae , el-  
le l’est ou longitudinalement ou transeersalement, ou  
en plusieurs sens : mais *iafracture* tranfverfale est la  
plus ordinaire ; & en même-tems que la longitudinale  
est la plus rare , elle est aussi la plus aisée à guérir; car  
les fragmens restent ordinairement dans leur situation  
naturelle. Au contraire , la *fracture* tranfverfale &  
celle en plusieurs fens sont très-dangereuses ; carquoi-  
que la partie inférieure, par la raifon qu’elle n’a point  
de muscles, conserve *sa* situation , la supérieure qui est  
attachée par de sorts muscles, est attirée en en-haut, &  
conséquemment rend cette fracture très-difficile à gué-  
rir.

11 est fort aisé de découvrir la fracture de la rotule ; car  
aVee les doigts feulement on sentira si elle est cassée ou  
non , & même si elle l’est longitudinalement, transi-  
versalement ou en plusieurs siens; & si les sragmens  
Eont diVisés, ou s’ils tiennent encore les uns aux au-  
trcs. Dans cet examen, donnez-Vous de garde de faire  
plier le eenou ; car outre que ce fléchissement est inuti-  
le, il est douloureux , & même dangereux, en ce qu’il  
peut séparer les fragmens qui tenaient enfemble, ou  
les écarter plus qu’ils ne font. Mais quand un petit  
fragment de la rotule est attiré en en-haut, il n’est pas  
absolument aussi aisé de s’en apperceVoir, surtout si la  
personne est grasse. En général cette sorte de Eracture  
n’est pas si dangereuse que quelques autres , parce que  
le stuc de l'os qui produit le calus ne siauroit pénétrer  
dans l’articulation & la rendre roide aussi aisément que  
dans les *autresfractures* de ce même os , à la suite desi-  
quelles le genou perdsiouVent sim mouVement &safle-  
xibilité.

Si nous en croyons plusieurs Chirurgiens expérimentés,  
il ne faut gueres s’attendre dans le cas de cette *frac-  
ture* à une cure parfaite ; car pour l’ordinaire le ge-  
non deVÎent tout-à-fait roide, ou pour le moins ne fié-  
chit plus que difficilement. De plus , le fuc de Pos  
destiné pour la formation du calus s’insinue lui-même  
dans l’intérieur de l’articulation ; & cette même li-  
queur, qui dans fon état d’intégrité Eert à lubréfier,  
s’y unit, & deVÎent si dure, que les os de la jambe & de  
la cuisse collés ensiemble, sont roides comme des plan-  
chcs , & ne font plus pour ainsi dire qu’un même os les  
uns aVec les autres, y compris la rotule. De plus,  
comme dans cette forte *defracture ,* surtout la tranf-  
VerEale, le malade est obligé de rester long-tems sems  
mouVoir sa jambe, jufqti’à ce que l’os stoit parfaite-  
ment agglutiné, cette circonstance toute seule contri-  
bue beaucoup à l'épaississement de la liqueur destinée à  
lubréfier l’articulation, & il arrÎVe EouVent que leliga-  
ment qui Eupporte la rotule , & qui dirige en grande  
partie le mouVement de l’articulation , est affecté par  
la même Violence ; d’où il doit s’ensuivre toutnaturel-  
lement que le mouVement dtl genou soit entierement  
détruit, ou en grande partie. Ces considérations po-  
sées, il n’est pas étonnant que ceux qui ont eu une fois  
la rotule fracturée, foient fujets à tomber souvent, &  
à fe la fracturer encore, comme j’en ai Vu plusieurs; &  
cela par la raifon principalement que la contusion de ce  
ligament est fuÎVÎe le plus fouVent d’une débilité incu-  
rable. J’ai cependant fu des exemples de *fractures*transeerfales guéries si parfaitement, que les perfon-  
nes ne s’en font plus jamais ressenties par la suite.

Voici comment on procede à la cure:

Quand *iafracture* est directe, après aVoir sait mettre le  
malade/ Eur le dos, & lui aVoir étendu la jambe, on *ré-  
duit* les fragmens des deux côtés avec la main;on appli-  
que enfuite un bandage unissant, de la maniere qui est  
marquée à l’article *Faseia* pour les plaies du ventre ou  
du front. Quand elle est tranfverfale ou en plusieurs  
morceaux,ou en plusieurs siens : mettez le malade dans la  
même

1649 F R A

même posture qu’on Vient de dire; & après lui avoir  
étendu la jambe , abaissez les fragmens qui Eont tirés en  
en-haut, avec la main, le pouce ou les autres doigts; ré-  
duifez-les dans leur situation naturelle, & fortifiez-les  
aVec une emplâtre en forme de demi-lune , comme  
celle qui est représentée *Pl. XIV.flg.* 2. ou perforée ,  
comme celle de la *flg. 3,* enfuite placez & ajustez le  
membre blessé, de maniere qu’il ne puisse ni être flé-  
dii ni dérangé : mais on trouvera un plus grand détail  
fur ce siijet à l'article *Fas.da.*

Quoique quelques Chirurgiens aient inventé des ma-  
chines pour contenir cesf *factures ,* dont une est recom-  
mandée par Solingen , l’autre est décrite par Garen-  
geot : cependant si l'on veut convenir de la vérité , il  
faut avouer qu’elles ne remplissent pas l’intention pour  
laquelle elles ont été imaginées. De peur que la rotule  
ne foit fracturée de nouveau , comme il n’arrive que  
trop fouvent, il faut défendre au malade de marcher,  
ou même de pofer le pié à terre avant neuf ou dix fe-  
maines; car c’est le plus long-tems , pour l’ordinaire,  
que la fracture mette à reprendre ; & s’il ne veut pas  
prendre patience autant qu’il est nécessaire, il restera  
infailliblement boiteux. Voyez les *Observations* de  
Purman fur les *Fractures.*

*Fractures des os de la jambe.*

Par rapport *aux fractures* de la jambe & de fes deux os ,  
le tibia & le péroné, il n’y a pas d’autres enfeignemens  
à donner que ceux qu’on a donnés en général pour les  
*fractures* des os ; c’est à dire , qu’il faut les étendre en  
les Hrant avec les mains, ou avec des bandages , les ré-  
duire exactement , les bander, & placer le membre  
dans une situation convenable. J’obferverai feulement  
que quelquefois il n’y a qu’un des deux os de fracturé,  
& que quelquefois ils le font tous les deux. S’ils le Eont  
tous les deux, il est rare que cestoitau même endroit;  
l’unordinairement est cassé un peu plus haut que l’au-  
tre. S’il n’y a que le tibia de fracturé , on le découvre  
aisément , parte qu’il est immédiatement fous la peau :  
mais si c’est le péroné sieul, on a plus de peine à s’en  
appercevoir, parce qu’il est caché parmi la chair ou les  
musicles. De plus cette *fracture* ne caufe qu’une dou-  
leur supportable , & pour l’ordinaire n’empêche pas le  
blessé de marcher. On peut pourtant s’en afiurer en em  
poignant la jambe au-dessous du mollet d’une main , &  
remuant le pié avec l'autre; car au moyen de ce mouve-  
ment , la main qui tient la jambe sentira s’il y a *frac-  
ture* ou non,& en quel endroit : mais si *iafracture* du ti-  
bia , comme il arrive souvent, est accompagnée de  
plaie externe :

Voici comme il faudra s’y prendre pour la cure.

En premier lieu, il faudra debarasser de toutes ordures les  
plaies , & les os fracturés des fragmens qui ne tiennent  
plus & de toutes matieres étrangeres; après l'extension  
du membre on réduira lafri?cturc;enfuite s’il y a hémor-  
rhagie , on l'arrêtera ; & cela fait, on bandera la jambe  
bien ferme avec un bandage à dix-huit chefs , tel qu’il  
est repréfenté *Pl. XIV. flg.* 4 dont on peut voir la des-  
cription à l’article *Fascia.* Si quelques fragmens qui  
poussent empêchent la réduction , il les faut ôter avec  
des pinces tranchantes, ou avec une petite fcie, & en-  
fuite réduire *iafracture* & bander la partie, & l’entour-  
rer ensilite d’un paillasson ou d’une botine de cuir,  
de la forme qui convient pour contenir le tibia fracturé.  
Voyez *Pl. XIV.flg. est* renouvellez le bandage tous les  
jours jusqu’à ce que la plaie foit guérie. Quelquefois  
les petites efquilles d’os , qui ne tiennent plus, s’en  
vont d’elles-mêmes par la supputation : mais si l'on en  
trouve qui soient entierement séparées, on ne risiquera  
rien de les ôter.

Lamaehine de Monsieur Petit pour les *fractures* de la  
jambe , est représentée *Pl. XIV.flg,* 11. et 12. & décri-  
te à l'explication de cette Planche.

*Tome 111,*

LRA 1650

*Fractures des os du pié.*

Les os du pié, c’est-à-dire le *tarse* , le métatarse & les or-  
teils, semt sujets aux *fractures* aussi-bien que ceux des  
mains : mais à cause de la violente contusion des nerfs,  
des tendons, des ligamens, & des membranes, ces S01-  
tes de fractures font ordinairement accompagnées de  
plaies & de très-dangereux symptomes. La cure s’en  
fait à peu-près de la même maniere que de celles des  
mains , à la différence près du bandage , sur quoi on  
peut conssulter l’article *Fascia.* Mais il faut obferver  
que *iesfractures* du pié,aussi-bien que celles de la main,  
& même de la jambe, près de la cheville, surtout quand  
la malléole s’éloigne de l'os principal, ne se guérissent  
jamais parfaitement; & qu’il en reste pour l'ordinaire  
au membre, quelquegroileur , un ulcere , la carie **ou**une fistule incurable; accidens auxquels on neremedie  
que par l'amputation : encore ne fauve-t’elle pas tou-  
jours le malade. Dans ces fractures il est donc à pro-  
pos d’instruire du danger le malade ou fes amis, de  
peur que si la cure va mal, on n’en attribue le mauvais  
si-lccès , comme on fait fort fouvent, à l'inhabileté du  
Chirurgien. Je renvoie ceux qui voudront être instruits  
plus en détail des *fractures* des os , au Traité de M. Pe-  
tit fur les maladies des os. Monroe & Boerhaave ont  
aussi très-bien traité cette matiere.

*De la division des os par des instrumens tranchans ,  
qu’on peut appeller plaies des os.*

Jusqu’ici nous avons parlé *dos fractures* des os faites  
avec des instrumens mousses : il nous reste à parler de  
celles qui font faites avec des instrumens aigus ou tran-  
chans, comme des javelots , des épées & autres, lese  
quelles font proprement les plaies des os,& dont **peu**d’Auteurs ont traité séparément. Les Eabres ou épées  
divisent non seulement les parties molles , mais aussi  
les os les plus durs, qu’ils coupent tantôt si.lperficiel-  
lement, tantôt plus avant, & qu’ils divisent quelque-  
fois même entierement, enforte que la folution est éga-  
le à une fracture. Ces fortes de plaies ne peuVent qu’ê-  
tre accompagnées de quantité de symptomes très-fu-  
nestes , à proportion de la largeur & de la profondeur  
de la plaie , & de la force aVec laquelle le coup a été  
asséné, felon que le blessé l'a reçu à la tête, au nez, à la  
mâchoire, aux doigts, à la main, au bras, à l’épaule , à  
la jambe ou à la cuisse. On les découVre toutes aifé-  
ment : mais comme elles demandent à être traitées  
différemment des *autres fractures,* je crois qu’il n’est  
pas hors de propos de dire ici un mot de la maniere  
dont on les traite.

Avant d’y venir, il faut obferver que les plaies légeres  
qui ne pénetrentpas avant dans l’os, ne Eont pas pour  
l'ordinaire bien dangereuses, sur tout *si on* les traite  
régulierement , c’est-à-dire , si l’on couvre , autant  
qu’il est possible , l’os affecté , de ses tégumens , pour  
empêcher l’air d’y pénétrer , & si l'on a sioin d’éVÎter,  
comme très-dangereux , les médicamens gras & hui-  
leux. Quand elles pénetrent fort avant ou qu’elles di-  
vifent entierement l’os, & qu’elles affectent fesparties  
voisines; furtout celles qui font effentielles à la vie,  
comme la tête, le cou, l’épine du dos, la poitrine ; ou  
quand elles offenEent ou divisent des veines, arteres ,  
nerfs ou tendons considérables du bras ou des jambes,  
elles siont beaucoup plus dangeretsses , plus difficiles à  
guérir & plus ordinairement suivies de la mort.

Pour les *fractures* faites par des instrumens tranchans ;  
Monsieur Petit , Chirurgien très-expérimenté, re-  
commande dans fon Traité *furies Maladies des os,* de  
rejoindre les levres de la plaie & d’employer le banda-  
ge unissant pour les *fractures* longitudinales de cette  
Eorte ; pour les obliques & celles qui font tout-à-fait'  
tranfverfales, la suture & le bandage à dix-huit chefs.’  
Mais comme cette Méthode réussit fouvent mal, &  
trompe les Commençans , je veux essayer de la mettre

M M M m m

16 51 F R A

dans un plus grand jour. Pour la premiers sorte de  
*fracture ,* je fuispresque tout-à-faitdesim avis, silrtout  
'quand la plaie n’est pas considérable , qu’elle n’a pas  
percé une épaisseur considérable du crane, qu’il d'y a  
point de contusion, & que le cerveau n’est point af-  
fecté : mais quand le contraire arrive, il faut procéder  
avec beaucoup de circonfpection ; il faut tenir la  
plaie ouVerte avec delà charpie , la mondifier, & après  
cela la confolider avec des baumes ; car en la fermant  
trop-tôt, on occasionne souvent de dangereux Eymp-  
tomes, & la mort même. Mais je ne fuis pas tout-à-fait  
d’accord aVec lui pour le traitement des plaies obli-  
ques ou tranfVerfaïes : & bien-loin de penfer qu’on y  
doiVe ordinairement employer la future & le bandage  
à dix- huit chefs , je crois tout au contraire qu’on ne  
doit le faire que rarement ; car jlai moi-même traité  
& νυ quantité d’autres traiter aVec Euccès ces fortes de  
plaies siins l’un & fans l’autre. Par exemple , de peti-  
tes plaies obliques à la tête , au front ou au crane,  
peuVent s’unir à merVeille au moyen d’une emplâtre &  
d’un bandage , sans faire la future aVec une aiguille &  
du fil que M. Petit recommande. On Vient à bout  
ordinairement de les guérir , par des poudres, des bau-  
mes & des emplâtres agglutinatifs , foit qu’elles affec-  
tent la tête , la mâchoire, la claVÎcule , l’épaule, l’o-  
moplate , le bras , la main , la cuisse , la jambe ou le  
pié : mais quand les morceaux pendent de maniere  
qu’on ne sauroit les réunir sans suture, il saut bien alors  
la faire.

*Blesseures des os des doigta*

Quand les os des doigts ont été blessés & coupés , en sor-  
te qu’ils foient pendans , ne tenant plus que par de la  
chair & de la peau : j’ai toujours procédé à la cure de la  
maniere qui fuit, fans stature & bans bandage à dix-huit  
chefs. Je joignois les portions féparées, exactement ;  
je mettois autour une emplâtre pour maintenir les os  
dans la situation où je les aVois remis; j’y appliquois  
une compresse trempée dans de l’esprit de νΐη, par-dese  
Eus laquelle je mettois de petites éclisses de car-  
ton , pour plus de fureté. Alors je bandois le tout bien  
ferme aVec une bande longue & étroite, & je fufpen-  
dois la main dans une écharpe attachée autour du cou.  
Je la laissais ainsi pendant plusieurs jours, & ne presc  
crÎVois rien au malade que de fe tenir tranquile , & de  
fe modérer fur le boire & silr le manger. A la fin je  
défaisins le bandage aVec beaucoup de circonfipection.  
J’ôtois doucement la compresse , mais non pas l’em-  
plâtre ; & après aVoir nettoyé la plaie le mieux qu’il  
m’étoit possible, j’y mettois quelques gouttes d’essen-  
ce Vulnéraire , & appliquant une nouvelle compresse  
trempée dans de l’esprit de νΐη ; je remettois le même  
bandage qu’auparavant : je le laissais encore plusieurs  
jours de siuite , au bout deEquels je pansisis le doigt  
comme ci-dessus ; & ensuite de trois jours en trois  
jours jusqu’à la fin du mois revolu, qu’il fe trouvoit  
parfaitement guéri.

*Blesseures des os du bras et de la jambe.*

Si l’un des os de l’avant-bras est coupé, & que ce foit le  
cubitus, comme il arrive le plus souvent , parce que  
c’est celui des deux qui est le plus exposé dans le corn-  
bat , il ne faut ni silture ni bandage à dix-huit chefs. Je  
commence dans ce cas par nettoyer la plaie, enfuite j’y  
mets quelque essence & quelque baume vulnéraire , &  
j’y laisse de la charpie que j’en ai imbibée ; après cela  
j’y applique une emplâtre, une compresse , & une écli*s-*Eede carton , le tout humecté avec de llesprit de vin.  
Je fais faire à cet appareil prefque tout le tour du bras  
à l’endroit de la plaie , afin que lorsqu’il *sera sec ,* il en  
conEerve d’autant mieux la forme de la partie ; puis je  
roule autour une longue bande , & je fufpends le bras  
dans une écharpe attachée au cou. Je panfe la plaie de  
cette maniere tous les deux jours ; & même tous les

F R A 1652  
jours s’il y., a évacuation de matiere qui le demande.  
Ces fractures *se* confolident ainsi seins future, & je  
crois même mieux qu’elles ne feroient avec silture.  
Quand un des os de la jambe est coupé , je me *sers* du  
bandage à dix-huit chefs , comme dans les *autreSfrac-  
titres* de la jambe ou de la cuisse : mais j’y pratique ra-  
rement la future, parce qu’il est bien rare qu’elle foit  
nécessaire à ces plaies du tibia steul, qui n’est prefque  
couvert que de peau; & qu’elle n’est nécessaire pour le  
péroné que dans le cas où il y a quelqu’un des grands  
muEcles de coupé. Il faut éviter les sutures autant qu’il  
est possible , parce qu’elles siont ordinairement accorn-  
pagnées d’inflammations, de douleurs,de convulsions,  
& autres Eymptomes redoutables ; & je siuis toujours  
pour qu’on s’en abstienne , à moins qu’il n’y ait imposi-  
sibili té absiolue de guérir la plaie sims cela.

*Blesseures de P os du bras et de celui de la cielsse.*

Si l’os de la cuisse est coupé avec un instrument tran-  
chant, pour mieux réunir & contenir les gros muscles  
de cette partie , il faut y employer la stature, comme  
aux autres plaies , & traiter la plaie de la maniere prese  
crite à l'article *Vulnus ,* y appliquant le bandage à dix-  
huit chefs & le paillasson. Mais si c’est l’humerus qui  
est coupé , il fera à propos d’y pratiquer la suture pour  
les raifons qu’on vient de dire, & au lieu du bandage à  
dix-huit chefs, il en faudra au contraire un long &  
étroit, comme pour les autres *fractures* du bras. Vous  
fuspendrez le bras à une écharpe attachée au cou : de  
cette maniere on réunira mieux les mufcles, & la cure  
s’achevera plus promptement & plus aisément.

Si les os de l’avant-bras ou de la jambe, fiant divisés de  
maniere que le membre ne tienne plus que parla peau,  
la chair & les vaisseaux sanguins , il faut pratiquer la  
si-lture & employer le bandage à dix-huit chefs : mais  
la future ne sauroit être d’aucune utilité, si le membre  
n’est plus retenu que par la peau sieule, sies nerfs & fes  
vaisseaux sanguins étant entierement coupés; surtout  
si le membre blessé est d’une grosseur considérable ,  
comme le bras ou la cuisse. C’est pourquoi en ce cas >  
je consieillerois de couper le membre , d’arrêter l'hé-  
morrhagie comme dans les autres amputations, & d©  
passer comme à l’ordinaire.

*Blessetres de quelques autres os.*

Si la mâchoire inferieure est tellement coupée que les  
morceauxfeséparent, & qu’on ne puisse pas la réunir '  
fans silture , il en faut faire une, y employant aussi les  
baumes , les emplâtres , les compresses & les bandages  
convenables. Si la clavicule ou Facromion de l’omo-  
plate font pareillement coupés , il faut procéder à peu  
près de la même maniere qu’on a dit pour la *fracture*de ces os; défaifant le bandage , & pansant la plaie  
tous les jours ou de deux jours l’un , jufqu’à ce que la  
cure sisit achevée. Il faut arrêter l’hémorrhagie, qui  
dans ces plaies est ordinairement fort abondante , par  
des compresses, des astringens , ou par la ligature des  
arteres , felon que les circonstances parçîtront exiger  
l’un ou l’autre.

F R Æ

FRÆNATOR, nom d’un muscle qui Fert à faire faire  
différens mouvemens à la tcresi-lrla premiere & sur la  
seconde vertebre du cou. Ce mtsscle ainsi que sem asso-  
cié a été découvert par M. Dupré, Chirurgien de PHô-  
tel Dieu de Paris, & on les nomme tous les deux les  
*rengorgeurs.*

FRÆNULUM, FRÆNUM. Voyez *Frenum,*FRAGA, les*fraiscs.* Voyez*Fragaria\**FRAGARIA, *Fraisier,*

16 5 3 i R A

Voici fes caracteres.

Sa racine est fibreuse & VÎVace. Ses feuilles font trois à  
trois fur chaque pédicule , elles font pleines de nerVtl-  
res & rayonnées. Ses tiges rampent à terre; sim calyce  
est d’une seule piece, étendu comme en étoile, &diVi-  
fé en dix fegmens égaux .Ta fleur est en rofe, pentapé-  
tale , garnie de plusieurs étamines qui flont placées Eut  
les bords de la base de lloVaire. Sûn fruit est fémi-  
fphérique, pulpeux & chargé à l'extérieur d’une mul-  
titude de petites femences garnies d’un tuyau droit..

Boerhaave,en compte les six especes suivantes.

i. *Fragaria, vulgaris,* C. B. Pin 326. Tourn. Inst. 295.  
Elem. Bot. 245. Boerh. Ind. A. 41. Hist. Oxon. 2.  
I86.Phyt. Brit. 42. Dill. Cat. Gif. 50. Rupp. Flor,  
Jen.86. Buxb. 116. Parla Theat. 758.*Isagaria, ossic.*Ger. 844. Emac. 997. Raii Hist. 1. 609. Synop. 3.  
254. *Fragaria i vulgaris , sive trifolium frugiferum,*Merc. Bot. 1.36. *Fragariaferensfraga alba et rttbra,*J. B. 2. 395. *Le Fraisier.*

Le *fraasier* a les racines rougeâtres, petites, pleines de  
fibres, poussant un grand nombre defilatnens foibles ,  
qui prennent racine & s’étendent. Ses feuilles croissent  
trois à trois si.lr un même pédicule, elles fiant unies  
enEemble à leur naissance , elles font pleines de nerVti-  
res, leur figure estoVale, & elles font profondément  
découpées par les bords. Ses fleurs partent de la racine  
Pur de longs pédicules quatre ou cinq à la fois, elles  
ont chacune cinq petites feuilles rondes & blanches,  
aVec plusieurs étamines jaunes dans le milieu ; elles  
siont sisiVies d’un petit fruit rond & conique, d’une  
couleur rougeâtre , d’un gout agréable & piquant; d’u-  
ne odeur douce, & chargé à l'extérieur d’un grand  
nombre de petites femences Vertes. Il croît dans les  
bois , fleurit en Mai ; & sim fruit est mûr en Juin. Ses  
feuilles, fa racine & fon fruit font d’ufage.

*Lesfrais.es* rafraîchissent & humectent, résistent au poi-  
scm, font bonnes pour les perfonnes bilieuses & alté-  
rées : mais Ccsillpin prétend qu’elles portent à la tête ,  
& enÎVrent ceux qui en font excès. Ray dit que, quoi-  
qu’il lui foit arricé d’en manger plusieurs fois en gran-  
de quantité, il n’en a jamais éprouVé ces effets : il saut  
cependantaVouerqu’elles ont un gout Vineux, foible  
à la Vérité ; mais qu’elles ne tiennent peint du νΐη  
dont on les assaifonne. S’il y a quelque raifon d’en  
manger fobrement , c’est qu’elles sont lu jettes à *se cor-  
rompre dans* l’estomac. Il est donc àpropos de lesassai-  
fonner ainsi que nous aVons coutume de faire ayec du  
vin &dufucre, quand ce ne feroit que pour en corri-  
ger la froideur & l’humidité. Nous apprenons de  
Bruyer, que dans quelques ProVÎnces de France, on  
les mange aVec.de la crême , ce qu’on sait partout en  
Angleterre. Elles produisent, ajoute cet Auteur, les  
mêmes effets que le νΐη ; mais Ray n’est pas de sim  
ayis. L’eau distilée *defrais.es* passe pour fortifier le  
cœur , pour soulager dans les maladies de la poitrine ,  
pour purifier le sang; & prise en gargarifme , pour gué-  
rir les ulceres à la bouche & Pefquinancie, pour broyer  
la pierre dans la Vessie, & produire d’autres effets mer-  
veilleux, si nous en croyons Tragus.

Ceux en qui il y a intempérie chaude, & qui ont des  
pustules au Visage , ou tout le corps, ou quelque partie  
du corps couVerte de gale sache & prurigineuse, feront  
bien de prendre tous les jours enyiron une once d’eau  
*idcfrais.es* ; on peut en confeiller autant à ceuxlqui font  
tourmentés de la pierre; car elle rafraîchit les reins &  
en chasse le graVier.

Pour la pierre,

Prenez *des fraises mures.*

FR A I654

Mettez-les dans un vafe plein d’eau bouillante la psus  
pure.

Passez cette eau au bout de quarante heures.

Mettez derechef de nouv elles *fraises* dans la même eau  
bouillante.

Couvrez-la bien afin que rien ne s’en éVapore, & laissez-  
la repofer.

Broyez les *premieresfrais.es* qui restoient, après avoir  
passé la premiere liqueur.

Exprimez-en le fuc à travers un linge , & le gardez pour  
l’ufage.

Mêlez-le avec du sclcrc candi en poudre, & faites-en  
prendre une cuillerée le matin , trois ou quatre  
fois par mois.

Ce remede est agréable, & fon efficacité constatée, &  
des personnes qui avoient été tourmentées de la pierre  
pendant vingt années, & qui aVoient essayé d’tme infi-  
nité de remedes qui leur avoient été ordonnés par diffé-  
rens Medecins, avoient fait l’éloge de celui-ci à Gese  
ner. J. B.

Les feuilles du *fraisier* font rafraîchissantes, & modéré-  
ment dessiccatives ; elles ont évidemment de I’astrin-  
gence, ainsi que la racine ; elles font diurétiques; on  
en fait un grand ufage dans la jaunisse ; elles entrent  
dans les gargarisines, dans les bains, dans les cataplas-  
mes, & dans les autres remedes qu’on ordonne dans  
les hémorrhagies, & dans la dyssenterie , & dans les  
cas où il s’agit de nettoyer les ulceres fordides/ou de  
réprimer des catarrhes & des fluxions.

Le *decoctum cum toto,* pour me servir de l’expression des  
Medecins; c’est-à-dire, la décoction de la plante en-  
tiere , avec fes feuilles, fes racines, & fes tiges , passe  
pour un excellent remede dans la jaunisse, prise foit sé-  
parément, foit aVee les autres remedes lqui convien-  
nent dans cette maladie. Ruland l’ordonnoit fous, la  
forme suivante, après avoir purgé avec l'extrait d’E-  
sule.

t

Prenez *de feuilles de fraisier, trois poignées ;  
de raisins broyés , trois dragmes.*

Faites bouillir le tout dans une sissifante quantité d’eau  
de fontaine, & faites-en boire au malade.

J’ai vu, dit Gaspard Hoflrnan, desperfonnesqui avoient  
mangé beaucoup *de fraises ,* en rendre des particules  
dans leururinal, elssorte qu’on eût été tenté de foup-  
çonnerqu’ilyavoitcolliquation des reins. Cet effet,  
dit Ray, est rare & prefque incroyable. Le premier de  
ces Auteurs assure que le *fraisier* est salutaire dans les  
fievres colliquatives , en ce qu’il procure la dériVation  
des eaux répandues dans l’abdomen, & qui forment de-  
puis cette partie jufqu’aux reins, les apparences d’une  
hydropisie.

Un Auteur que je ne connois point, assure, dit Simon  
Pauli, que le*fraisier* bouilli dans du νΐη rouge , & ap-  
pliqué en cataplasine fur le pubis, arrête les fleurs blan-  
ches. J’ai éprouVé moi-même, ajoute le même Auteur,  
qu’il supprimoit les pollutions nocturnes, & qu’il gué-  
rissole la gonorrhée non Virulente.

On lit dans Hildanus, *Cent. V. Observ.* 38. qu’une femme  
fut attaquée des fymptomes les plus terribles, immé-  
diatement après aVoir mangé *des fraises* à jeun ; qu’elle  
eut des défaillances, le Vertige, que fes hypocondrcs  
s’enflerent, & qu’elle fut tourmentée d’un grand mal  
d’estomac : mais il est bon de faVoir que cette femme  
avoit mangé imprudemment ce fruit crud, sans le la-

M M M m m ij

1655 F R A.

ver, &fans siicre ni vin. Je pesse qu’il avoit été em-  
ροΐΕοηηέ par Furine , la EalRe , ou l’haleine de quel-  
ques Perpens ou crapatlx qui s’en repaissent avec avidi-  
té. Cette conjecture est à peu près la même que celle  
du Docteur Robinsim qui a pensié qu’il avoit été infec-  
té du fisc vénéneux de quelque insecte.

Il y a des persimnes que l’odeur Peule des *fraises* a fait  
tomber en défaillance, ainsi qu’il est arrivé au Prési-  
dent de l'Hopital,à Eflingen. Une Autrichienne de-  
vint épileptique pour en avoir mangé , & depuis ce  
tems elle éprouvoit tous les ans un paroxysine de la mê-  
me maladie, lorfque ce fruit étoit en fleur. RaY , *Hist.  
Plant.*

***Te*** *fraisier* a les mêmes vertus que la quinte-feuille. La  
décoction de fes feuilles & de fon fruit verd est astrin-  
gente & corroborative, fon fruit est émollient, nourris-  
sant , relâchant, rafraîchissant, diurétique , apéritif,  
& corrige l’acrimonie; c’est pourquoi il est très - bon  
dans les fievres ardentes les plus violentes, & dans les  
cas où l’inflammation étant poussée au dernier point,  
Iafoifest devenue très-pressante. Son fruit guérit la  
gonorrhée.

On en tire de la maniere fuivante, une boisson très-bonne  
pour les fiévreux.

Prenez *du suc de fraises et de limons, et de l’eau de fon-  
taine , en égale quantité.*

*du sucre,* autant qu'il en faut pour rendre le tout  
agréable.

Mêlez & faites une boisson.

Sa pulpe appliquée en cataplasine , est bienfaifante dans  
toutes les inflammations extérieures, & j’en ai éprouvé  
plusieurs fois d’heureux effets dans le relâchement de  
la matrice. Elle agit ainsi que le quinquina , dans les  
fievres tierces & quartes. C’est encore un lithontrip-  
tique.

Prenez *des fraises mures , 8c* les mettez dans de l’eau.

Agitez le vaisseau, jufqu’à ce que les semences *se* sépa\*  
sent, & *se* précipitent.

« Faites-les sécher, &prenez-en une dragme ou deux dans  
du vin blanc le matin à jeun.

Les Lithotomistes regardent ce remede comme un des  
plus propres à prévénir la réproduction de la pierre  
dans ceux à qui l'on a déja fait l’opération.

Gefner a obferVé que *lcSfrais.es* qui viennent dans des  
lieux marécageux & humides, font plus belles, mais  
moins bonnes que celles de Montagne. Cette plante  
utile a cetineonVénient que les crapaux la Cherchent,  
& qu’ils y font prefque toujours cachés; d’où il arrive,  
à ce que nous difent les Auteurs, que fon fruit en est  
fouvent empoifonné, & est devenu quelquefois mor-  
tel. Quoiqu’il en foit, il est de la prudence de ne point  
manger de fraifes fans les avoir lavées. En Italie on  
en broye la pulpe dans de l’eau rofe, & on en fait avec  
le fuc de citron une conferve bonne à tous les ufages  
dont nous avons parlé ci-dessus.

2. *Fragaria sfructu albo*, C. B. P. *Fraisier commun âfruit  
blanc.*

q. *Fragaria ,fructu parvi pruni magnitudine*, C. Β. P.  
227. M. H. 2. 186. *Fraisier haut.*

4. *Fragaria,fructu rotundo, suavissimo ->flore duplici.* H.  
R. Par. 72.

5. *Fragaria, VInginiana , fructu coxineo ->* M. H. 2. 186.  
*Fraisier de Virginie âfruit purpurin.*

***6,*** *Fragaria -> crasses, rugosis foliis ; flore etsemine carens,***BOERHAAVE,** *Ind. alt. Plant. Vol. IA.* 2}6.

**EsiAGARIA STÉRILIS ,** *Fraisier stérile.*

F R A 1656

Voici fes caracteres.

Il est femblable *ma fraisier* précédent, ses tiges sirnt fans  
attache. Son ealyce, ha fleur & sim fruit ressemblent  
à ceux de la quinte - feuille. BoERHaavE, *Indexait.  
Plant.*

Boerhaave en compte les deux efpeces suivantes.

1. *Fragaria sterilis, Alpina, coalescens*, H. R. Par. *Pen-  
taphylloides Fragariaesolio,* Bot. MonEp, App. 309.

2. *Fragaria sterilis s* C. B. Pin. 327. Raii Hist. 1. 611.  
Synop. 3. 254. Tourn. Insu 296. Elem. Bot. 246.  
Boerh. Ind. A. 42. Dill. Cat. Gif 60. Buxb. 116. *Fra-  
garoides, offic. Fragaria, mtnimè vesca* , Park. Theat.  
758. *Fragaria mhnimèves.ca asivesterilis,* Merc.Bot. 1.  
36.Phyt.Brit. 43. Mer. Pin. 39. Ger. Emac. 998. *Fra~  
garia sononfrugifera ,* vel *non vesca A.* B. 2. 395 Chab.

165. *Cornaroidesu* Pent. Anth. 290. *Pentaphyllotdesfo-  
lits ternis, quinquefolii albi effigie,* Herm. Flor. 2. 7. >  
*Fraisiersterile.* D **ALE ,** *p.* I 60.

Cette plante passe pour avoir les mêmes vertus que Ia  
quinte-feuille.

FRAGAROIDES, voyez *Fragariasterilis.*

FRAGMEN, FRAGMENTUM, *Fragment Ou Frac-  
ture* ; ce mot fe prend pour la rupture d’un os, ou pour  
quelque particule séparée de fa totalité. C’est en ce fens  
que le fable & le gravier passent pour des fragmens de  
la pierre.

FRAMBCESIA, *Framboise. NOyOï Rubus Idaeus»*FRANGULA, voyez *Alnus.*

FRAXINELLA, *Fraxhnelle* ou *Dictame blanc.* Sara-  
cineest vivace, fes feuilles font aîlées , comme celles  
du frêne ; fon calyce est d’une feule piece , divisée en  
cinq segmens foibles & longs. Sa fleur est pentapétale  
& irréguliere ; quatre de fes pétales font tournés en  
haut, & le cinquieme en bas, enforte qu’elle paroît  
être à deux levres; elle a huit, neuf, ou dix étami-  
nes recourbées ; fon fruit est composé de plusieurs  
petites Astiques faites en corne de bélier ; qui s’ou-  
vrent en deux endroits, & répandent des graines noi-  
res & longues. BoERHaavE , *Index alsu Plant. Part. I.  
p.* 299.

Boerhaave en compte les trois especes suivantes.

*Fraxinella* Ger. 1056. Emac. 1245. Tourn. Inst. 430;  
Elem. Bot. 341. Boerh. Ind. A. 299. Hist. Oxon. 3.  
456. *Dictamnus albus , fraxinella* , Offic. *Dictamnus  
albus, vulgo ,sivefraxinella ,* C. B. Pin. 229. *Fraxi-  
nella vulgaris,* Park. Theat. 417. *Fraxinella, flore  
purpureo Gr albo*, Park. Theat. 333. *Fraxinella , offlo  
cinis, dictamnus*, J. B. 3. 494. Buxb. 217. Raii Hisse  
1. 698. *Fraxinella, dictamnus albus,* Chab *.Fraxinel-  
la s et dictamnus albus officinarum,* Rupp. Flor. Jen.  
235. *Dictame bâtard.* DaLE , p. 177.

Les racines de ce *dictame* sont assez larges, blanches,  
s’étendant au loin, & poussant des feuilles longues,,  
aîlées & assez semblables à celles du frêne, d’où il **a**pris le nom *defraxinelle : fes* tiges s’élevent environ à  
la hauteur de deux piés, elles font garnies de petites  
feuilles qui croissent *fur* elles alternativement. Ses  
fleurs croissent au sommet des tiges en épi ; elles sirnt  
d’une figure irréguliere; elles ont cinq feuilles étroi-  
tes & assez longues, rangées comme celles de la vio-  
lotte; tantôt d’un rouge pâle, & tantôt blanches avec  
des raies brunes. Elles ont dans le milieu plusieurs éta-  
mines recourbées en-haut. Sa semence est noire , stphé-  
rique, luisimte & renfermée dans de longs vaisseaux  
séminaux faits en corne. Toute la plante a une odeur  
forte, tant foit peu résineuse. Elle croît dans les  
champs en plusieurs contrées de l’Allemagne & de la

1657 F R A

France; on la cultive aussi dans les jardins, où elle  
fleurit en Juin & en Juillet.

Sa racine passe pour cordiale , alexipharmaque , &  
bien-faisante dans les maladies pestllentielles , de  
quelque maniere qu’on la prenne. Matthiole assure  
qu’elle est bonne, de quelque maniere qu’on la pren-  
ne , contre la morsiure des animaux venimeux. Si l'on  
1a prend en boisson à la dosie d’une dragme , elle tuerâ  
les Vers. On l’ordonne dans les maladies froides de la  
matrice; elle proVoque les urines & les regles, hâte  
l’accouchement , expulfe l’arriere - faix , & le fœtus  
mort, si on l’emploie en pessaire ou en fumigation  
aVec le pouliot, ou si l'on en prend la quantité de deux  
dragmes dans du Vin pur. Elle calme les tranehées,  
chasse le graVÎer des reins, & entre dans les pctions  
que l’on ordonne pour les plaies internes. Les som-  
mes fe EerVent à Rome de fon eau distilée , comme  
d’un cosmétique & comme d’un collyre dans les in-  
flammations des yeux ; ce qui protlVe éVÎdemment,  
dit Gaspard Hoffman , qu’on ne peut la substituer au  
vrai dictame. Mais comme elle est amere & acrimo-  
nieuse, je ne vois aucune rasson , ajoute Ray , pour  
qu’elle ne produise point les mêmes effets que cette  
planteÆes gouffes & fies fleurs excitent de la deman-  
geasson, par le contact fleul, & même elles exulcerent  
la peau dans les contrées chaudes. Elle varie par rap-  
port à *sa* fleur qui est quelquefois blanche. RaY , *Hist.  
Plant.*

Tloute cette plante est extremement odoriférante , aussi  
abonde-t’elle en huile; fes fleurs & ses tiges sirnt aro-  
matiques, balsamiques & douces ; c’est ce qui l'a fait  
mettre au rang des plantes bassamiques & vulnéraires.  
Cette espece est commune chez les Herboristes. Son  
odeur est balsamique ; elle est douce & odoriférante  
dans toutes fies parties ; on recommande fon écorce  
pour faciliter l'accouchement, & pour procurer l’écou-  
lement des vuidanges : comme elle est extremement  
amere, on l’ordonne pour les vers. Ses semences, fies  
feuilles, & *ses* racines, fiant d’sdage ; lorsqu’on manque  
devrai dictame, on la lui substitue dans la thériaque  
d’Andromachus. La conEerve de ses fleurs fortifie par  
fon astringence , l’estomac & les intestins. *Histoire  
des Plantes attribuée* à *Boerhaave.*

\*

2. *Fraxinella, niveoflore,* Cluf. H. 100.

3. *Fraxtnella purpurea majort multiflora,* H. R. P. *La  
grande fraxinelle purpurine* à *plusieurs souilles.* BOER-  
**HAAVE,** *Ind. ait. Plant,* Vol. I. p. 229.

FRAXINUss , *le frène.*

Voici fies caracteres.

Ses feuilles fiant ailées , & croissent attachées à une côte  
commune, dont l’extrémité fe termine en une feuille  
irréguliere. Sa fleur est mâle , fans pétale , & est com-  
posée d’étamines garnies d’un double sommet, **Son**ovaire est oblong, ovale, plat, avec un tuyau divisé  
**en** deux parties; il dégénere en un fruit plat & mem-  
braneux qui ressemble à une langue, & contient une  
femence de la même figure.

Boerhaave en compte les six especes fuivantes.

**1.** *Fraxinus , excelsior f flore petaloide , mas ,* C. B. P.  
406. Tourn. Inst. 577. Elem. Bot. 448. Boerh. Ind.  
À. 2. 171. Dill. Cat. Gif. 59. Rupp. Flor. Jen. 269.  
Buxb. 117. Jons. Dendr. 290. *Fraxinus,* Offic. Ger.  
1289. Emac. 1472. Raii Synop. 3. 469. Mer. Pin. 39.  
Chab. 62. *Fraxinus, ornus s* Mont. Ind, 43. *Fraxinus  
vulgaris,* Park. Theat. 1419. Merc. Bot. 1.36. Phyt.  
Brit. 43. *Fraxinus vulgatior,* J. B. 2. 173. Raii Hist,  
2. 1702. *Frène commun.* DaLE , p. 332.

**Le***frène* vient fort gros & son haut j fon trçiw çst droit,

F R A 1658

il est couvert d’une écorce blanchâtre ou cendrée ; lesbranches qu’il pousse font assez droites & unies ; fesfeuilles font d’un verd obfcur, ailées ; ayant leurs  
aîles opposées les unes aux autres ; ovales, très-  
pointues par le bout, & terminées par une feuil-  
le irréguliere qui croît à leur extrémité. Ses fleurs  
ctOssent en petites touffes pleines d’étamines ; el-  
les paroissent tout au commencement du printems  
aVant les feuilles. Ses femences font petites, longues ,  
plates, étroites, enfermées dans une cosse membraneu-  
*se* foible, & croissant en tas, les unes'à côté des autres.  
Cet arbre est fort commun dans les bois & dans les  
haies; fa femence est mûre en Septembre & en Oc-  
tobre ; fon écorce, fes feuilles , & fa graine , font  
d’ufage. f

Les feuilles de cet arbre par l’analyfe chymique, don-  
nent beaucoup de liqueur acide, un peu d’efprit uri-  
neux , point de fel Volatil, beaucoup d’huile, beau-  
coup de terre, *8e* médiocrement de fel fixe ; ce qui fait  
conjecturer que le fel qui fe trouVe naturellement dans  
cette plante , approche de celui qu’Angelus Sala a  
nommé *oxisal diaphoreticum:* mais dans *lc frène, ce*fel est joint aVec beaucoup de foufre & de terre; ainsi  
il n’est pas furprenant que cette plante foit apéritÎVe,  
diurétique, fudorifique. Tragus dit que l'eau distilée  
de *frène* guérit la jaunisse & le calcul; que la décoction  
des feuilles dans le νίη défopile le foie & la rate. Dans  
la petite Vérole & dans la rougeole, Simon Pauli loue  
l’ufage du fel *de frène* pris dans l'eau de chardon-bé-  
ni, mêlée aVec un peu de sirop de grenade, ou de *ce-  
lui* de framboife. Céfalpin rapporte que de fon tems  
on fe ferVoit du bois *de frène* en décoction , comme de  
celui de gayac. Lobel dit aussi qu’il est bon pour les  
maux vénériens. Les cendres de l’écorce de *frène* font  
un bon caustique. La cendre de l'écorce de fa racine,  
dit Lobel, enfermée dans un nouet de linge, mouillée  
& appliquée enfuite fur la peau, fait l’office d’un cau-  
tere potentiel. On entretiendra la plaie qu’elle aura  
faite par l’application d’une feuille de liere.

Le même Auteur assure que la vapeur des feuilles, **de**Pécorce ou de la graine brûlées de cet arbre, guérit la  
si.lrdité. Il est certain que cette fumée est réfOlutiVe, &  
l’eau même qui distile d’tme branche fraîche *dcfrène ,*dont l’autre bout est allumé , a la même vertu. Il faut  
la feringuer dans l’oreille, & boucher cette partie avec  
du coton trempé dans la même eau. On ordonne l’é-  
corce de la racine *dofrène* pour l’hydropisie , pour **le**rhumatifme , pour la fciatique & pour les maladies où  
il faut vuider les sérosités fuperflues. Cette écorce est  
employée dans les bouillons, dans les potions &dans  
les apofemes que l’on ordonne pour les pàles-eouleurs;  
**On** ajoute à ces remedes la teinture de mars ou le tar-  
tre martial fol uble. ToURNEfoRT, *Histoire des Plan-  
tes.*

Les femences *do.frène* broyées & pristes dans du νίη pro-  
voquent les urines, à ce que dit Hippocrate. On lit  
dans Galien, que si on nourrit pendant trois jours un  
petit coehon avec de lléCorce *dc frêne* bouillie dans du  
vin, & qu’on le tue le quatrieme jour, on ne lui trou-  
vera point de rate.Son écorce & S011 bois dessectient, at-  
ténuent & passent pour posséder une vertu spécifique  
contre la dureté de la rate : c’est pourquoi l’on prétend  
que si l'on boit habituellement dans un vaisseau fait  
*dgfrene,* cette partie en fera diminuée; lorfqtl’il s'a-  
git de produire cet effet fur elle, il y a des Auteurs  
qui ordonnent la décoction de l’écorce *de frène* ; j’en **ai**lu quelques-uns qui difent l’avoir fubstituée avec suc-  
cès au gayac. Le Docteur Tancr . Robinfon a remar-  
qué qu’on ordonnoit avec fuccès chez les étrangers,  
l’écorce moyenne du*frène* dans les fievres intermitten-  
tes; & il ajoute avoir appris que la même pratique  
réussiffoit en Angleterre, Le fisc des feuilles & des  
bourgeons nouveaux de cet arbre, pris en petite quan-  
tité tous les matins, paffe pour énergique dans l’hydro-  
pisie ; fon fel mêlé avec des diurétiques proVoque **la**fueur; il en est de même de la décoction de *son* écor-

*Iey9* ERA

ce. Sa graine que l’on nomme *lingua avis,* échauffe &  
dessèche puissamment ; elle est bonne dans les mala-  
dies hépatiques, dans la pleurésie & dans la pierre. Les  
Chymistes modernes, & furtout Glauber, lui attri-  
buent au souverain degré, la vertu de broyer la pierre  
dans les reins & dans la vessie. Prife avec des pistaches,  
des pommes de pin & du stucre, elle excite à l'aéte *vé-  
nérien.* Miste en poudre, lorsqu’elle est bien mûre, &  
séehée, Clest un remede excellent non-seulement con-  
tre la pierre, mais encore dans la jaunisse & l’hydropi-  
sie , ainsi que nous l’assure un célebre Medecin , le  
Docteur Bowles. Une dragme de sa graine prise dans  
du vin guérit l’hydropisie , à ce que nous dit Pli-  
ne, & exténue ceux qui siont excessivement gras & cor-  
pulens. Les Arabes en font aussi beaucoup de Cas. On  
reCueille en Angleterre les femenCes , ou plutôt le  
fruit *dix J rène,* avant qu’il foit mûr ; on le met confire  
dans du fiel & dans du vinaigre, & on le fait ensuite  
entrer dans les Eauces. RAY, *Hist. Plant.*

2. *Fraxinus, excelsiorfrugiferafoemina.*

3. *Fraxinus, humilior -, sive altera Theophraste , minore  
et tenuiore folio,* C. B. P. 416.

4. *Fraxinus,folio rotundiore*, C. B.P.4I6. J. B. 2. 174.  
Chab. 62. Raii Hist. 2. 1703. Jonf Dendr. 291. Boerh.

Ind. A. 2. 172. *Manntfora arbor ,* Offic. *Fraxinus s*Tourn. Inst. 577. Elem. Bot. 448. *Alepensis*, Herm.  
Car. Hort. Lugd. Bat. 261. *Lefrene â fouilles rondes.*DaLE , p. 332.

Ses feuilles ressemblent à celles du pistachier; elles font  
rondes, plus petites que celles *dufrène* commun, den-  
teléespar les bords; elles ont quclquefoisTa moitié qui  
**est** tournée intérieurement vers le sond de la côte., plus  
courte que la moitié extérieure; ce que l’on voit aussi  
quelquefois dans le pistaehier & le térébinthe.

Quant aux propriétés médicinales de cet arbre , voyez  
*Marina.*

5. *Fraxinus , virginiana caudice penitus nodoso.*

*6. Fraxinus, major, folels rotundioribus splendentibus un-  
dulatis , an fraxinus Alepensis g* H. L. **BOERHAAVE,***Ind. alt. Plant.* Vol. I. p. 17 I.

F R E

FRENA , *alvéole.* CasTELLI.

FRENANS MEDICAMENT UM, *remede astringent*ou dont la vertu est de calmer & de restraindre l’influx  
violent des humeurs abondantes en quantité & mifes  
en mouvement. CasTELLI.

FRESUM, *écossé* ou *pelé*ce mot fe dit fréquemment  
des légumes.

F R I

ERICIUM ou FRICATOR1UM MEDICAMEN-  
TUM , Uniment ou remede qu’on applique à la fur-  
face du corps, par la friction ou par l’oignement. On  
distingue trois fortes de linimens relativement à la con-  
sistance, des secs, des mous & des liquides. Les pre-  
miers se donnent en frictions feches, en fumée, en *va-  
peur* ou en fumigation; les deux autres en friction hu-  
mide.

L’utilité deces remedes est tellement exaltée par les an-  
ciens, & on en est tellement perfuadé aujourd’hui ,  
qu’il est inutile d’insister là-dessus ; il *n’y* a perfonne af-  
fez étranger en Medecine , pour ignorer combien la  
friction fert nonsseulement à faire passer les remedes  
de la circonférence au centre ; mais encore à leur don-  
nerdelasorce&de l’énergie, lorsqu’ils y semt parve-  
nus. GaUBIUs, *de Methodo concinnandi formulas.*

FRICTIO*, friction oufrottement* ; partie de la Gymnaf-  
tique. Voyez là-dessus l’Article *Fibra.*

F R I 1660

FRIGIDARIUM , vaisseau qui contenoit de l'eau froi-  
de dans les bains des aneiens; il y avoit le *Caldarium*pour Peau chaude , & le *Tepidarium* pour la tiede.  
CasTELLI.

FRINGILLA, *lo pinçon,* petit oisseauassez\*connu. Le-  
m.ery dit qu’il contient beaucoup de fel volatil & d’hui-  
le,’& qu’on l'estime propre pour l'épilepsie.

ERITTA, terme d’art à l’usiage des Verriers, par le-  
quel ils entendent une masse compacte de siel& de cen-  
dres formée dans le fable par le froid. Les anciens  
l’appelloient *hammonitrum,* ou plus exactement peut-  
être *ammonitrum.* PLINE, *Lib. XXXVI cap. 26.*

FRITILLARIA, *le damier.*

Voici fes caracteres.

Sa fleur ressemble au lis ; elle est en cloche hexapétale,  
pendante , nue & ordinairement marquetée en *da-  
mier',* elle a six étamines avec un ovaire. L’ovaire est  
composé d’un tube divisé en trois, ou d’un pistil dont  
la triple cavité aboutit dans la cavité de l’ovaire. Ce  
pistil dégénere en un fruit oblong , plein de femences  
plates à double rang. La racine consiste en deux tuber-  
cules charnus, du milieu desiquels part une tige. BoER-  
HaavE *, Ind. alt. Plant. Part,* 7/. p. 139.

Reheaume dit que la fleur du *damier* est bonne dans les  
fievres ardentes, & qu’elle calme la soif. On fait de  
fon Euc un onguent excellent pour les ulceres carcino-  
mateux. Sa fleur possede à un haut point la vertu, spé-  
cifique de fortifier le cœur & le cerveau , & de corri-  
ger la malignité du méconium. L’eau qu’on en distile  
est bonne pour les inflammations des yeux. RAY , *Hist.  
Plant.*

Boerhaave en compte vingt-huit efpeces.

FRIXUss, FRICTUS, φρυκτὸς, φρυγσμενος , τηγύμενος ,  
τετηγαρισμένος, τηγανιστὸς, *frit* ou passé par la friture  
dans une poelle. Ainsi *panis tegamtes*, τηγανίτης, c’est  
du pain frit ou grillé dans une poelle à frire. Galien dit,  
*de Alim. Fac.* que tous les mets frits font une nourri-  
ture feche & qui ne caisse point de flatulence. *Fricta  
vel frixa resinas,* ou simplement *phrycte* chez les Grecs,  
φρυκστὴ , clest de la résine noire ou de la colophone ;  
ils la distinguoient par ce nom d’une autre résine hu-  
mide ou liquide qu’ils appelloient ὑγρά. Le nom de  
*phrycte* lui venoit de la maniere dont on la préparoit,  
& qu’on trouve dans Diofcoride, *Lib. I. cap.* 93.

**F R O**

FRONDIPORA. Voyez *Eschara marina.*

FRONDOSITAS , *feuillage -,* ou aptitude à porter des  
feuilles, ou l’action d’en porter.

FRONDOSUS *, feuillu ,* couvert de feuilles, ou pro-  
propre à en porter.

FRONS, μέτωπον, le *front ,* ou la partie antérieure de la  
tête, qui est située au-dessus des yeux, qui est nue ou  
fans cheveux, & qui s’étend jusqu’aux tempes. Cas-  
TELLI. Voyez *Caput.*

FRONTALE, προμετωπέδιον ; Epithete que l’on donne à  
un topique, ou remede extérieur qu’on applique fur  
le front. Les frontaux font ordinairement des reme-  
des hypnotiques & rafraîchissans, préparés avec des  
ingrédiens céphaliques froids, broyés & enfermés dans  
un petit fac de linge, de la largeur de quatre ou cinq  
doigts. Ce terme se dit aussi pour *Anacollema.* Voyez  
*Anacollema.*

FRONTALIS, *le frontal*, muscle qui appartient à **Ia**partie antérieure de la tête. Voyez *Caput.*

**FRONTATUS.** Les Botanistes donnent cette épithete  
à la feuille d’une fleur qui va en devenant toujours  
plus large, jufqu’à ce qu’enfin elle fe termine en li-  
gne droite, comme si elle étoit coupée. Ainsi *front a-*

ι66ι ERU

*tus* est proprement le contraire de *cuspidatus'1', Oyl* dit  
que les feuilles d’une fleur font *cus.pidatae,* lorsqu’elles  
fie terminent en pointe. MILLER, *Diction. Vol. I.*

FRONTO, *de frons i,* qui a le front grand & large.  
CASTELLI.

F R U

FRUCTUS , καρπὸς *fruit.* C’est en général la produc-  
tion d’un arbre ou d’une plante, qui fert à la multi-  
plication de ston espece. Ce terme s’étend en ce stens ,  
à toutes les eEpeces de semenees aVec leur accompa-  
gnement. Les Botanistes l'employent proprement pour  
désigner la partie de la plante qui contient sia graine.  
Il sie dit aussi d’un amas de siemences, tel qu’on le re-  
marque dans certaines plantes , comme le pois , la  
renoncule, la sove , & autres siemblables. Il sie prend  
en général pour toutes siortes de grain, sioit nu, soit  
couvert d’une peau, sioit contenu dans une capside , ou  
dans une gousse; Eoit osseux, charnu, membraneux,  
ou autre. On définit le fruit, la production de la fleur,  
ou ce pourquoi la fleur paroît aVoir eté produite, nom-  
rie, & parfaite. MliiRR, *Diction.*

Les Chymistes entendent dans leur langue, par fruit de  
la terre, les métaux qui proViennent, disent-ils , de  
l’eau, qui en est la mere , d’où ils entrent dans la ter-  
re qui en est une seconde mere, où poussent & fe per-  
fcctionnent leurs arbres, dont la racine est dans l’eau ,  
& le reste dans la terre. **CasTELLI.**

FRUMENTACEUS, *fromentacé.* Les Botanistes don-  
nent cette épithete à toutes les plantes qui ont quel-  
que analogie aVec le froment, foit par leurs fruits,  
leurs feuilles, leurs épis, ou autres parties. MILLER ,  
*Diction.*

FRUMENTUM INDICUM, ou *Mays granis aureis.*FRUMENTUM SARRACENICUM, *ovrsagopyrum,  
vulgare erectum s* ou *fagopyrum , vulgare scandens.*

FRUMENTUM TURCICUM, *Ose May s granis au-  
reis.*

FRUTEX. Voyez l'explication de ce mot à l’article  
*Botarelca.*

FRUTEX ÆTHIOPICUS , ou C/utic, ou *Conocar-  
podxndron,foliis argenteis , sericeis, latissimis.*

FRUTEX AFRICANUS CONIFER; nomquellon  
donne à différentes efpeces de *conocarpodendron , 8e*de *lepidocarpodendron.*

FRUTEX AFRICANUS AMBARUM SPIRANS,  
ou *Comae aureae similis frutex , ambarum spirans.*

FRUTEX CORONARIUS , ou *Syringa alba , sive  
philadelphus Athenaei.*

FRUTEX PAVONINUS, ou *Poindana, flore pulcher-  
rimo.*

FRUTICOSUS ; les Botanistes donnent cette épithete  
aux plantes, dont la fubstance est dure & ligneufe.

FUC

U '

FUCA, c’est un poisson de mer, assez femblable à la  
perche. Il y en a différentes eEpeces, de dÎVerses cou-  
leurs. On les trouVe siir le ricage parmi les joncs &  
l’algue. C’est un bon aliment ; on les digere facile-  
ment, ils purifient le simg , & poussent par les urines.  
LEMERY , *des Drogues.*

FUCATUS, de *fucus ,* fard , vernis , peinture; *fardé,  
vernis, coloré.* Ce terme se prend figurativement pour  
*palliativus* , palliatif, & fe dit d’une cure imparfaite,  
dans laquelle on fe propofe feulement de calmer les  
fymptomes, & non pas de guérir entierement, la choEe  
étant quelquefois impossible.

FUCHSÎA; plante découverte en Amerique par le Pere  
Plumier, qui lui a donné ce nom en mémoire de Leo -  
nard Fuchsius servant Botaniste.

Voici fes caracteres.

Sa fleur est en entonnoir ; elle n’a qu’une feuille, cette

ERU 1*662*

*feuille est divisée* par les bords en plusieurs fegmens ;  
Bon calice dégénere en un fruit rond , mou , charnu, &  
divisé en quatre cellules pleines de femences rondes.

Nous n’en connoissons que l’espece suivante.

*Fus.elela-, triphyUa s store coxineo.* Plum. Nov. Gen. *Fuch-  
sia* à *trois feuilles, et â fleur purpurine.* MILLER,Dict,  
*Tel. I.*

On n’attribue à cette plante aucune propriété médicinale  
que je connoisse.

FUCUS.

Voici Ees caracteres.

C’est une espece de substance bourbeuse, coriace, her-  
bacée, & qui présente en tous Eensdes apparences de  
feuilles. Sa femence est quelquefois contenue dans des  
follicules.

Les Botanistes font mention d’un grand nombre de *fucusi*entre lesquels il n’y a que les deux Enicans auxquels  
on attribue quelque propriété médicinale.

1. *Fucus maritimus, vel quercus maritima, vesiculas ha-  
bens.* C. B. P. 365. Tourn. Inst. 566. Boerh. Ind. A. 9.  
*Quercus marina.* Offic. Ger. 1378. Emac. 1567. Park.  
Theat. 1294. Aldrov. Dendr. 160. *Fucus,sive alga  
marina elatifolia vulgatissima.* Raii. Hist. 1.70. Synop.  
3. 40. *Fucus marinus, vulgatissimus, latifolius , foliis  
quercinis vesiculis donatis.* Hist. Oxon. 3. 647. Jssz-  
*reclj commun.*

Cette plante est d’usage, elle a les même^propriétés que  
l’algue. **DaLE.**

2. *Fucus, lactucaefolio.* Elem. Bot. 443. Tourn, Inst. 168;  
*Lichen marinus.* Offic. Ger. 1377. Emac. 1566. Raii  
Hist, I. 77. Synop. 10. *Marinusplaelphyllos.* Philo Ale  
mag. 216. *Fucus marinus, lactuca marina dictus.* Park.  
1293. *Fucus primus Dioscoridis,sucus marinus lactucae  
folio.* Hist. Oxon. 3. 645. *Museus marinus,lactucaefolio,*C. B, 364. *Lactuca marina , bryon Theophrasti, Diosc  
coridis et Plinii.* Chab. 562. *Bryon marinum, lactucae  
foliis.* Cale. Muf. 19. *Lactuca marina suive intybacea»*J. B. 3. 801. *Fucus âfeuilles de laitue.* Voyez *Bryons***DaLE.**

Fucus, *Offic. tertius Dioscor. Fucus marinus, rocella  
anctorum, dictus alga Cinctoria.* J. B. 3. 797. Raii Hist.  
1. 74. Tourn. Inst. 566. *Fucus marinus rocella tinc-  
torum.* C. B. 365. *Alga cornucervi divisura,* ejufd. *364,  
Alga unctoria.* Hist. Oxon. 3. 646. *An ficus, sive alga  
membranacea,purpurea,parvarsetsel* Synop. 3. *Varech  
purpurin.* **DaLE.**

On le trouve dans la Mer méditerranée. Voyez fes pro-  
priétés à l'article *Alga,* où nous l’avons placé siOus le  
nom d’algue rouge.

*Viols marina et lenticula marina.* Offic. *Lenticula mari-  
na.* Cale. Muf 19. *Lenticula marina , ferratis foliis,!*Ger. Emac. 1615. Park. Theat. 1281. *Fucus esiollici^  
laceus , serrato folio.* C. B. P. 365. Tourn. Inst. 568.  
Raii. Hist. 1. 72. Hist. Oxon. 3. 647. *Fucus fellicula-\*  
cens ,serratus rsargazo.* Mont. Exot. 7. *Sargazo.* Pi-  
son. *Lentille de mer.*

On trouve cette plante sur les rochers au bord de la mes.  
Les Portugais & les Hollandois s’en servent dans **la**dyEurie. **DaLE.**

**F U G**

FUGAX, passager, de Faisim. Ce mot est synonyme 1'  
*Horaeus, & se* dit quelquefois des fruits.

FUGILE , la cire des oreilles. Dans Pâracelfe , ce mot  
est appliqué à des urines qui ont l'apparence de la Cire  
des oreilles. Il signifie felon Ruland, ces abfcès qui lu

1663 F U L

forment autour des oreilles, & qu’on appelle *Parotides.*Forestus en fait un fynonime à *Bubo.* CasTELLI.

**FUG1TIVUS SERVUS,** *Mercure.*

**F U L**

EULICA. Offic. Aldrov. Ornith. 3. 91. Will. Ornith.  
239. Raii- Ornith. 319. ejufd. Synop. A. 116. Gesu.  
*de Avib.* 344. Jonf. *de Avib.* 98. Mer. Pin. 174. *Cotta  
rnaser asive calva.* Charlt. Exere. I07. *An cotta, sive  
cotta Anglorum ?* Aldrov. Ornith. 3.98. *Cotta Angio-  
rum.* Jonf. *de Avib.* 99. *Poule d’eau.* Bellon des oifeaux.  
181. *Fouque*, ou *Poule d’eau.*

On recommande le cœur de la poule d’eau dans l’épilep-  
sie, & l'on dit que fa chair est bonne contre la morfure  
des ferpens.

**FULIGO,** *Suie,*

*Analysc de la sciiez*

*Prenez* de la *suie* la plus noire & la plus feche, tirée de  
la cheminée d’un four, où l’on n’ait rien fait cui-  
re que du pain, ni brûler que des végétaux ; chose  
Assez pour cela un jour sec;remplissez-cn une gran-  
de cornue prefque jusqu’au col ; appliquez à cette  
retorte un grand récipient de verre ; après que vous  
aurez bien nettoyé le dedans de fon col, lutez la  
jointure avec de la pate de graine de lin commun.  
Poussez & conEervez constamment votre feu au  
cent cinquantieme degré. Il vous viendra d’abord  
avec une violence considérable, une grande quan-  
tité d’eau tranfparente ; enforte que si l'on avoit  
commencé par faire un feu violent, le récipient  
n’auroit pas manqué de fe brifer. Continuez ce  
procédé, tant qu’il viendra de cette eau claire,  
ce qui ne laissera pas de durer, quelque feche que  
fut fa *suie.* Otez ensuite cette eau , & la mettez  
dans un vaisseau séparé. Appliquez derechef vo-  
tre récipient, & poussez votre feu à un peu plus  
de deux cens degrés; il vous viendra avec une  
violence considérable, une grande quantité d’eau  
blanche , laiteufe, & grasse. Procédez ainsi en au-  
gmentant peu-à-peu votre feu, tant que cette eau  
viendra; mettez-la à part. Appliquez le récipient  
de rechef, & poussez le feu vÎVement, il viendra  
en abondance un fel jaune volatil, qui s’attachera  
de tous côtés au récipient. Continuez le feu dans  
la même violence , tant qu’il viendra de ce fel.  
Employez enfin la chaleur la plus violente que le  
fable puisse donner , & avec la chaleur de sijppresc  
sion vous aurez une huile épaisse & noire ; laissez  
réstoidir le tout, & vous trouverez dans le col de  
la retorte un SH qui n’a pu s’élever plus haut,même  
à l'aide d’un feu si violent. Il restera au fond une  
matiere noirâtre & féculente, dont la furface su-  
périeure sera couverte d’une croute épaisse, blan-  
châtre , Ealine , & fort ressemblante par sa cou-  
leur , sa figure , *sa* concrétion & fes stries , au  
fel ammoniac commun. Si on rectifie l'eau lai-  
teuse , on en tirera un efiprit volatil très-péné-  
trant, & un peu de fiel volatil acre.

*R E M A R QU E S.*

Ce procédé nous instruit de ce que la force d’tm feu ou-  
vert peut produire, altérer, exprimer, & emporter  
dans l’air ; premierement, en forme de fumée; secon-  
dement, en forme de flamme; troisiemement, en for-  
me d’exhalaison; & jufqtlloù elle est capable de por-  
ter les chofies. On peut considérer une cheminée com-  
me un chapiteau d’alambic, convergent, dont le fom-  
met est ouVert, qui s’éleve quelquefois à plus de trente  
piés de hauteur, & jusqu’au fommet duquel la *fuie* est  
portée ; & qui laisse sortir par fon orifice supérieur, une

F U L 1664

fumée noire qui fe répand dans l’air, & qui fe dissipe  
peu-à-peu. Une obferVation silr laquelle il d'est pas  
inutile d’appuyer , c’est que la quantité des matieres  
éleVées par la force du feu, de tous les endroits de la  
furface de la terre , où l'on en entretient continuelle-  
ment, doit être immenfe. Ce qui nous apprend que les  
Végétaux combustibles , leur fumée, la flamme , la  
*fuie , 8e* les nuées noires qui font portées dans Pair,  
Pont compofées d’une seule & même matiere éleVée  
par le feu. Cette matiere est mêlée de différentes par-  
ties. Elle contient, 1°. un esprit fétide, huileux, amer,  
défagréable à l’odorat & au gout, & résidant dans l'eau  
qui monte d’abord , d’où il *se* répand ensiuite dans tou-  
tes les autres parties. Cet esiprit paroît être la partie  
huileuse des Végétaux, & en même-tems la plus sub-  
tile que la force du feu met en mouVement. 2°. **Une**eau qui est ici en grande abondance, dans laquelle ré-  
side l’esprit , d’abord limpide, puis laiteufe, donnant  
enfin un efiprit fialin , un fiel Volatil, & en quelque sor-  
te une huile même. Il n’est preEque pas possible de dé-  
purer cette eau par art ; elle conEerVe toujours une  
amertume inaltérable, & on ne peut lui ôter l’odeur  
désagréable de l’esprit. 3°. Un Eel acre, Volatil, alka-  
lin, huileux, qui Vient d’abord , monte dans le ré ci-  
pient, & s’attache à *scs* parois. Ce fel est Vraiment alka-  
lin , comme il paroît par sim gout, sim odeur, ha qua-  
lité brûlante, fa Violente efl'ervescence aVec les aci-  
des , & sa concrétion aVec eux pour former un fel corn-  
posté. Ainsi la combustion des corps répand dans Pat-  
mosphere une grande quantité d’alkali Volatil. **4°. Un**esprit acre , alkalin , gras , compofé du fel dont nous  
Venons de parler, dissous dans de l’eau , & fort ressem-  
blant à l'ssprit par fon acrimonie, fa fluidité, fa sub-  
tilité ,& fa Volatilité. 5°. Une huile fétide, noire ame-  
re, défagréable au gout, inflammable, épaisse, & **prese**que caustique, mêlée aVec un fel huileux. 6°. **Un vrai**fel ammoniac attaehé à la partie inférieure du col de  
la retorte, & élevé à la furface de la terre noirâtre **qui**reste. En effet, j’ai éprouvé que si on ramassent soigneu-  
sement , & que l’on siéparât cette matiere saline de  
celle qui vient d’abord , on auroit un vrai Pel ammon-  
niac. Elle est d’une couleur blanchâtre, tant foit **peu**tranfparente, n’entre point en effervescence avec des  
acides , & si on la mêle avec des alkalis fixes , donne  
siur le champ un vrai fiel alkali volatil, ainsi que fait le  
fel ammoniac, d’où l’on voit que le vrai principe de  
ee fel est dans la *fuie. y°*. Une terre fixe noirâtre, **qui**calcinée à feu ouvert, & dépouillée de fon huile , **qui**lui est fort adhérente, devient une terre calcaire blan-  
châtre.

Telle est l’analyfe de la *fuie.* Si l’on fe donne la **peine**de l’examiner, on faura quelles font les parties des  
végétaux que le feu volatilife & éleve ; ce qui s’en disi-  
sipe dans Pair, & ce qu’ils ont de fixe, & qui reste  
malgré la violence du feu. On en conclurra, que la  
terre même qui paroît si fixe au feu le plus violent,  
lorsqu’elle est séparée des autres principes; peut être  
élevée, lorsqu’elle est mêlée avec eux par la force de  
la flamme ou du feu , à la hauteur de quarante piés  
fous la forme d’un nuage léger. Nous ne finirions  
point , si nous voulions examiner tous les avantages  
que la Medecine en peut retirer. On ordonne , & mê-  
me quelquefois aVec fuccès dans la cure des maladies  
froides , des pilules dorées faites de *suie* feche. Le sel  
.volatil de *suie* a les mêmes propriétés que celui des  
animaux. Hartman recommande celui qui vient le  
dernier, dans les cancers : en effet, on ne peut nier que  
le fiel ammoniac prudemment employé , ne Eoit très-  
propre à empêcher la putréfaction & le cancer de  
faire du progrès. Il est à propos d’avertir, que la *suie*produite par le bois du chêne seul, par les tourbes  
dont on ufe en Hollande , & par le charbon de terre ,  
ne donne pas les mêmes produits dans fon analyste. Je ne  
doute point qu’elle ne variât encore si on seserVoitde  
*fuie* ramassée dans des cheminées d’auberges qui sont  
continuellement pleines de sumées, non-feulement  
de

*i66y* FUL

de chauffage , mais encore de toutes sortes de silbstan-  
ccs bouillies , rôties & frites. Mais ce que nous  
avons dit silffit pour nous aider à former un jugement  
fain dela nature de la *saie. Chym. de* **BOERHAAVE.**

Le fel & l’cfprit de *suie* fe rectifient de la même maniere  
que l'esprit de corne de cerf.

FULIGO METALLORUM, *Arscnic, 8e* quelquefois  
*Mercure.*

FULMINATIO, *fulmination.* Ce mût a deux significa-  
tions en Chymie; premierement, il signifie une ex-  
plosion , & en ce fens il est fynonyrpe à *détonation ‘  
secondement,* la dépuration des métaux les plus par-  
faits, ou cette couleur brillante qui fuccede à une *es-  
pece* de nuée fulphureufe qui s’éleVe de ces métaux  
mélangés avec le plomb, lorsiqu’ils font en fusion.

F U M

FUMANS NIX, *ia Chaux vive.*

FUMARIA, la *Fumeterre.*

Voici ses caracteres:

Ses feuilles font dÎVifées comme dans les plantes ombel-  
liferes : fon calyce est petit & de deux pieees ; il est  
dans quelques esipeces au-dessous de l’éperon de la  
fleur ; & dans d’autres , il n’y en a point. Si l'on exa-  
mine attentivement sia fleur, on la trouVera dansplu-  
sieurs clspeces tétrapétale, le dernier pétale Portant en  
forme de cuvette de l’extrémité du pédicule. Lefupé-  
rieur recourbé en forme d’éperon, est tourné en-haut,  
& a la figure d’un cafque rcleVé: c’est à ce dernier que  
font attachés le calyce & le pédicule. Le troisieme &  
le quatrieme pétales sont placés de côté , & forment,  
en s’appliquant l'un contre l’autre , une efpece de  
gaine très pointue, cachée entre les deux premiers pé-  
talcs.

LloVaire qui est. situé à l’extrémité du pédicule, est court,  
resserré , & garni d’un long tube aVec une tête en glo-  
beou en disique. Il paroît être couVert exactement &  
caché de toute *sa* longueur dans la gaine dont nous  
aVons parlé ci-dessus. Deux étamines siuRent le tube  
dans toute *sa* longueur, & lui siont si fortement atta-  
chées , & tellement renfermées *avec* lui dans une gai-  
ne très-petite, fortminee, & transparente , qu’on n’ap-  
pcrçoit à l’extérieur que la fommité du tube de l’o-  
vaire & les deux testleules. Lorfque lloVaire est mûr,  
il dégénere en une gousse qui n’a qu’une seule capside,  
& qui est pleine de semences rondes.

Si on ou.Vre adroitement cette fleur lorsqu’elle est bien  
fermée , on n’aura pas plutôt séparé *ses* deux pétales  
internes, que les testicules élanceront leur femcnce  
aVec une explosion stubite.

BoerhaaVe en compte les *sept especes* siuiVantes.

I. *Fumaria viticulis et capreolis, vicinis plantis adhaerens,  
Neapolitana , flosculis fubflavis in fummitate nigrican-  
tibus ,* C. B. P. 143. Var.

2. *Fumaria, Officinarum et Dioscoridis, flore purpureo,*C.B. P. 143. Tourn. Inst. 422. Boerh. Ind. A. 308.  
*Fumaria,* Offic. Chab. 377. *Fumaria purpurea,* Ger.  
927. Emac. 1088. *Fumaria vulgaris,* Park. 287. J. B.  
3. 201. Raii Hist. 405. Synop. 3. 204. *Fumaria vul-  
garis latifolia, siliquis curtis non bivalvibus ,* Hist,  
Oxon. 2.261. *Herba melancholisuga,* Cat.Altd, *Fume-  
terre.* **DaLE,**

Cette plante est tendre, pleine de stuc, *fe* soutenant à  
peine : elle a un grand nombre dc feuilles en aîles fi-  
ncment déCoupées, d’un Verd blanchâtre. Ses tiges  
font creuses , anguleuses, branchues, & s’élevant rare-  
*Torae 111.*

FUM 1666

I ment sort haut : elles portent à leur sommet de longs  
épis de fleurs purpurines en-deilus, & blanchâtres en-  
dessous, allez femblables aux fleurs légumineuses, gar-  
nies d’un éperon à la partie postérieure , & dont le pé-  
dicule s’icsere dans le milieu de la fleur. Elles font  
suÎVÎes d’une seule graine ronde. Toute la plante a un  
gout amer; ce qui la fait furnommerfel *terrae,* fiel de  
terre. Elle croît par-tout dans les champs & dans les  
terres labourées. Elle fleurit en mai ; elle est toute  
d’ufage.

Cette plante, quoique très-amere, rougit néantmoinsle  
papier bleu, de même que l'aloès. Ainsi il y a appa-  
rence qu’elle cOntient à peu près les mêmes principes;  
selVoir , un fiel semblable au Eel naturel de la terre,  
mais dans lequel l’ammoniac domine Eur le mitre &  
fur le Eel marin. D’ailleurs le Eel de la *jumeterre* est  
joint avec beaucoup de soufre & de terre, & dissous  
dans une quantité considérable de flegme.

Par l'Analyfe chymique , la*fumeterre* donne beaucoup  
de Eel Volatil concret, beaucoup de Eel fixe très-lixi-  
viel, & beaucoup d’huile fort épaisse.

Tous ces principes rendent cette plante laxatiVe, diuré-  
tique, propre à purifier le fang & à desobstruer les par-  
ties : elle passe pour spécifique dans toutes les maladies  
de la peau , dans la mélancolie hypocondriaque, dans  
la cachexie & dans l’hydropisie. On donne le fuc de  
*fumeterre* depuis deux onces jusiqu’à six : l’infusion  
dans du petit lait, depuis six onces jufqu’à dix oudou-  
ze ; l'eau distilée à un Verre 011 deux; le sirop simple,  
à deux ou trois onces dans la tifane ; le sirop composé  
à une once ou deux, si l’on Veut que le malade foit  
purgé. L’eau *defumeterre* est aussi détersiVe, & propre  
pour dessécher les ulceres de la bouche. On sait un on-  
guent du stuc de çptte plante, mêlé aVecparties égales  
de scic de patience seiuvage, & dc celui d’aunée que l’on  
fait épaissir fur le feu aVec du fain-doux. On employe la  
*fumeterre* dans l'électuaire de *pscllio s* dans celui qu’on  
appelle*sépnatum,* dans la confection hamech , & dans  
le sirop de chicorée composé. **TgURNEFORT.**

La *fumeterre* purge la bile& les humeurs recuites : mais  
il faut la prendre à grande dofe. Je fuis, ditGafpar  
Hoffman , de llaVÎs de ceux qui pensent que Méfué &  
Avicenne en ordonnoicnt le fuc depuis cinq onces  
jusiqu’à onze ; la décoction à la dofe de quinze on-  
ces; & la poudre, depuis quatre onces jufqu’à cinq,  
pour clarifier & purifier le simg. En Angleterre on en  
fait bouillir l'herbe dans du petit lait, au printems , &  
l’on en prend la décoction pour le même effet. Elle  
passe pour très-falutaire dans toutes les maladies qui  
proviennent d’humeurs séreufes & bilieufes, comme  
la lepre, la gale, les demangeaifons, la teigne, les her-  
pes , & telles autres affections cutanées , fans en excep-  
ter même, à ce qu’on dit, la Vércle. Elle est diuréti-  
que& fudorifique; c’est pourquoi on en ordenne l'eau  
dans cette derniere maladie, & on la mêle avec la thé-  
riaque d’Andromachus dans la peste. Elle leVe les  
obstructions au foie, & purge la bile jaune par les uri-  
nes. Je fais grand cas de fa conferVe , dit Gafpar Hosse  
man, & je l'ordonne après une purgation générale pour  
le Ver les obstructions des Vifceres.

Le silc, ou l'eau distilée de *fumeterre* , appliquée aux  
yeux, passe pour en dissiper l’obscurcissement. On lui  
a donné le nom de*fumeterre* , parce qu’elle éclaircit la  
vue en provoquant les larmes comme fait la fumée.  
**PLINE.**

On peut ordonner le fuc ou l’essence *dcfumeterre* dansle  
petit lait, pendant plusieurs jours de fuite , dans les  
affections atrabilaires : comme Ees Eels font trcs-vola-  
tils, onobEerVera d’en faire peu bouillir l’herbe. **Rav,***Hist, Plant. \**

*La fumeterre* est regardée, avec raifon, comme une des  
plantes les plus salutaires & les plus employées ; Car  
elle contient non-seulement une grande quantité de  
Euc amer, mais encore beaucoup de sist nitreux & tar-  
tareux. Bouillie dans dela biere ou du petit lait, ou  
prise en pilules, c’est un remede admirable dans tou-

N N N n n

*ι66γ* F U M

tes les maladies chroniques, & surtout dans celles qui  
proviennent de la corruption de la lymphe & de la sé-  
rosité , comme la lepre, la gale, le Ecorbut, la vérole, .  
& aux autres affections cutanées ; car elle facilite la  
circulation du fang,& difilpe en même-tems tout ce qui  
embarrasse les vifceres, leVeles obstructions, provoque  
& aide les excrétions par les stelles & par les urines , &  
rend la perspiration libre. C’est par ces actions qu’elle  
dépure très-efficacement le fang & la lymphe. C’est  
aussi ee qui nous porte à Croire qu’il seroit difficile de  
trouver une plante qu’on pût lui comparer,pour la ver-  
tu de dépurer & de nettoyer la masse du fang & des hu-  
meurs, & pour fortifier le ton des vifceres. HoffmaN ,  
*de Praestant. Remed. domest.*

«

3. *Fumaria Officinarum foliis caesus y flore dilutè rubello.*

4. *Fumariaminor teniiifolia ,* C, B. P. 143. M. H. 2.261.  
*La petite fumeterre âsouielle étroite.*

5. *Fumariascmper virens et scmper florens, flore albos*Flor, 1, 91, *La Fumeterre toujours verte, âfleur blan-  
che.*

*o. Furnaria lutea,* C. B. P. 143. *Fumaria lutea monta-  
na ,* Μ.Η.2. 260. *Fumaria quaesplit dicitur,* J. B. 3.  
26.203. *La Fumeterre jaune.*

Elle croît filr les collines cultivées, & dans les champs de  
la Pouille & de la Calabre.

Achille Gasserus fait les remarques fuivantes fur cette  
plante , dans fes ObEerVations publiées par Velfchius,  
*Obs.* 99.

Lorsque le desir de m’instruire me fit voyager en Ita-  
lie, j’y appris à connoître une plante qu’on appelle  
*split* dans l'Esdavonie, *herbe Selavoniemne* à Venifie.  
Elle est amere au gout, & fes feuilles ressemblent  
beaucoup à celles de la rue ; ce qui a donné lieu à  
quelques-uns de la regarder comme telle, ou de la  
confondre avec *i’harmel* des Arabes. Elle est fort  
commune fur les confins de la Bofinie, aux environs du  
Chatcau de Bosinaprina ; & on en fait beaucoup de'  
cas, à caufe de son efficacité, dans plusieurs maladies,  
comme la goute , la sidatique, les affections des nerfs,  
les convulsions, la paralysie, l’épilepsie, l’apoplexie,  
& autres maladies femblables. J’en écrivis ce que j’en  
favois à G. Laubius , célebre Medecin & mon Ami ; &  
voici la réponfe qu’il me fit.

*e* Vincefl. Levinus, Habitant de Moravie, & Homme  
« lettré , m’a assuré que la plante appellée *Split,* est une  
« efpece de *fumeterre* ou de *corydalis* ; qu’on la trouve  
« si.ir les montagnes de la Bofnie , dans les terreins  
« pierreux ; qu’elle a les feuilles, la fleur & le gout de  
*« la fumeterre* ; mais que fa semence est enfermée dans  
« dés gousses ; qu’elle est toujours verte, & qu’elle a  
« plusieurs racines entortillées les unes dans les autres;  
« & qu’on pourroit *Fappellcrsamaria Alpina.*

Elle est bienfaifante dans toutes les affections froides des  
nerfs, elle fortifie le cerveau, elle purge doucement,  
elle provoque les urines, & levé les obstructions du  
méfentere & du foie. Sa racine est amere & acrimo-  
nieufe.

On en tire la préparation suivante.

Prenez *des racines desplit s une once\**

Broyez-les bien , & y ajoutez une pinte de vin blanc  
dans un pot vernissé d’une capacité fuffifante.

Couvrez-le avec une pâte bien exactement appliquée sur  
les bords.

Laissez bouillir le tout fur un feu modéré pendant une  
heure.

F U M 1668

Faites prendre une once de cette décoction chaude pen-  
dant cinq jours de Fuite, à jeun.

Elle enivre le premier jour, elle donne les jours sluvans  
une gaieté modérée, & bien-tôt elle dissipe la maladie  
à l'aide d’un régime convenable : elle fortifie le cer-  
veau, & je connois un Medecin qui est perfuadé de S011  
efficacité , dans la manie & la mélanColie. Greg. a Klo,  
Medecin BaVarois m’a assuré la vérité de tout ce que j’ai  
ditduesp/it,& il ajoutoit qu’il s’étoit guéri lui-même  
radicalement, avec cette seule plante, d’tme si grande  
foiblesseaux articulations qu’à peine pouvoit-il mar-  
cher , & qu’ilsse croyoit d’ailleurs menacé d’une atta-  
que dlapopléxie.Ufixe fa dofe à deux onces.RAY, *Hist.  
Plant.*

*y. Furnaria , claviculis donata.* C. B. P. 143. M. H. 2.'  
260.

8. *Inimaria, bulbosa, radice cavâ s, major,* C. B. P. Voy.  
*Aristolochia aldulterelra.*

*o. Fumaria, bulbosa, radice cavâ major,flore albo,* **C.**B. P. 143. Var. J. B. 3. 204. *La grandefumeterre, a  
racine bulbejiscs et âfleur blanche.*

10. *Fumaria, bulbosa, radice non cavâ , major,* C. B. P.  
144. *La grande sumeterre â racine bulbeusc et non  
creusa*

11. *Fumaria, bulbosa, radice non cavâ major, flore albo.*Boerh. *Index alt. Plant. Vol. I. p.* 308.

*Fumaria, Africana,* ou *Cystipapnos Africana scandens.*

FUMIGATIO, *Fumigation,* ou application de fumée à  
de certaines parties; comme de celle du cinnabre fac-  
tice aux parties affectées d’ulceres vénériens.

On entend encore par ce mot, une espece de calcination  
chymique, dans laquelle des métaux ou d’autres corps  
durs font rongés, ou amollis par des vapeurs ou fumées  
qui leur sont appliquées.

FUMUS ALBUS , *Mercure.*

FUMUS CITRINUS, *Soufre.*

FUMUS DUPLEX, le mercure & le foufre dans le  
procédé de la Pierre philosophale.

**FUMUS RUBEUS,** *Orpiment.*

**F U N**

**FUNCTIO,** *Fonction Ors action.* Voyez *Actio.*FUNDA, *lafronde,* espece de bandage. Voyez *Fascîa.*FUNDALIA ou FÆCULA. Voyez *Faecula.*

FUNDULUS, *Goujoom* petit poisson d’eau douce, qu’otl  
appelle encore*gobites.* Voyez *Gobius. Le Gobio capi-  
tatus* ou *Têtard)* s’appelle aussi *Fundulus.*

**FUNDUS ,** en Anatomie, ce terme fe dit du fond d’un  
vifcere en général. Ainsi *fundus ventriculi*, c’est le  
fond de l’estomac, *fundus uteri*, c’est le fond de la  
matrice.

FUNGOIDES, voyez l’explication des termes de Bo-  
tanique , & la division des fungus, Eelon le fysteme de  
Ray, à l’article *Botanica. «*

**FUNGUS,** voyez *Æmarnta & Boletusé*

*Lcsfungus* constituent le premier genre de plantes dans  
le sisteme de Botanique de M. Ray, quant à leurs di-  
visiOns ,& fous-divisions. Voyez l’article *Botanica.*

Les Auteurs de Botanique font mention d’un nombre  
prodigieux *de fungus.On* trouvera le catalogue de ceux  
qui croissent en Angleterre, dans la derniere édition  
de Londres 1724. du *Synopsis Styrpium Britannicarum*deRay, où je renvoie le Lecteur curieux; aucun de  
*cesfungus* n’ayant des propriétés médicinales que les  
fuivans.

**I. FcNGUs TYPHOIDEs COCCINEUS, Offic.** *Fungus typhoides  
coccineus Melitensis,* 68. Plant. Rar. 80. Raii Hist. 2.  
1851. *Fungus Melitensis*, Ejufd, Muf. *Di Fisica, su.*Tab. 4. *Fungus typhoides coccineus tuberosius Melitensis ,*Ejufd. 69. *Fungus typhoides Lubernensis,* Filii Hort. Pi-

*166g* F U N

Pan. 64. *Cynomorion purpureum officinarum,* Mich. Nov.  
Gen. 17. Talc 12. *Mousseron rouge.*

On le trouVe silr les rochers de l’Ifle de Malte, & on le  
regarde comme un puissant astringent. Employé à la  
dofe d’un scrupule dans du νίη, on s’en fert pour arrê-  
terles hémorrhagies. **DaLE.**

2. **EUNGUS ESCULENTUS.** Voyez *Amanita.*

J. **FUNGUS ROTUNDUS ORBICULARIS.** Voyez *Lycoperdon.*

**4. FUNGUs MaxIMUs ROTUNDUS. Voyez** *Lycoperdon.*

5. **FUNGUS SAMBUCINUS.** V. *Auricula Jlldae.*

6. **FUNGUS LARICIS.** V. *Agaricus.*

*J.* **FUNGUS PHALLOÏDES. V***.Phalloïdes.*

FUNGUS, en Chirurgie , est une excroissance spongieu-  
fe, qui s’éleve dans les plaies & les ulceres.

M. Sharp dit que dans les plaies faites aVee un instrument  
tranchant, lorfque le corps est sain d’ailleurs, la gué-  
rifons’en fait de fuite & fans interruption, si ce n'est  
quelquefois par des *sunguss* de forte qulalors l'aflaire  
du Chirurgien est de porter toutê fon attention de ce  
côté-là, & d’y appliquer des chofes qui n’interrompent  
point l'action de la nature, comme feront celles qui  
agiront le moins fur la furface de la plaie. Or il trouVe  
qu’il n’y a rien de mieux pour cet eflèt qu’une simple  
charpie sieche ; il dit, que premierement, elle arrête le  
fang aVec beaucoup moins d’inconVénicnt que les pou-  
drcs & les eaux styptiques ; & que de plus en abfor-  
bant la matiere, qui , atl commencement de la fuppu-  
ration, est ténue & acrimoniesse, elle tient la place  
d’un Vrai digestif; que pendant que les chairs travail-  
lent à reprendre, clest le meilleur entre-deux qu’on  
puisse mettre entre le bandage & les tendres granu-  
ïations des chairs nouVelles ; & que c’est la plus dou-  
ce compresse qu’on puisse appliquer fur lesf *ungus* naif-  
fans.

,Si un ulcere produifoit des chairs ladies & fpongieufes,  
qui faillissent beaucoup hors de la silrface de la plaie,  
il faudroit bien employer pour les détruire les efcaro-  
tiques ou le bistouri. Ceÿuugus est bien différent de  
celui qui naît d’une plaie faine qui traVaille àfe refer-  
mer; car il est mou, lâche, & fort faillant, & tout d’u-  
ne piece ; au lieu que l'autre ne fait qu’une légere pro-  
tubérance. Il Vient ordinairement à des perfonnes qui  
ont des dispositions cancéreusies; & quand il *se* forme  
fur des glandes , il ne tarde gueres pour l'ordinaire à  
dégénérer en cancer , comme il arrÎVe aux bubons à  
l’aine. Quand j’ai remontré de ces excroissances for-  
mées dans des ulceres Vénériens , je les ai quelque-  
fois coupées , dit M. Sharp, aVec le bistouri : mais  
le flux du sang est ordinairement si considérable, qfieje  
conseille plutôt d’y employer des efcarotlques. Ceux  
qui font en ufage ροητ cet eflèt, Eont le Vitriol, le catss-  
tique de lune, la pierre infernale, & plus ordinaire-  
ment encore le précipité rouge. Mais, pour moi , je  
ne crois pas que même dans ce cas , le précipité feul  
foit toujours le meilleur remede ; car quoique ce  
foit un efcarotique , cependant la poudre angélique,  
*(pulvis angelicus)* qui est composée de précipité rouge  
& d’alun brûlé , rongeant daVantage les chairs, est, je  
crois, préférable au précipité feul.

Il est rare qu’on Voie de ces *fungus* invétérés fur un ulce-  
re : mais il n’elt pas rare d’y en Voir d’une espece plus  
bénigne,qu’on peut réduire par la simple pression, &  
par l'ufage d’efcarotiques doux. Si cependant l’ulcere  
paroît blanc & lisse, comme font ceux qui Viennent  
aux hydropiques, & fouVent à des jeunes femmes à  
l’occasion d’obstructions, il ne faudra pas fonger à ex-  
tlrper ces excroissances, que le malade ne foit rétabli ;  
auquel tems elles pourront tomber d’elles-mêmes, sans  
qu’il foit befoin d’y rien faire. Dans les ulceres, au-  
defl'ousdefquelsest un os carié, il s’éleVe une grande  
quantité de chair flafque & mollasse , au-dessus de la  
furface de la peau : mais comme la carie est la caufe  
de ce déEordre , inutilement tenteroit - on la cure de

F U N 1670  
ces excroissances aVant d’aVoir retranché la partie d’os  
qui est corrompue; & toutes les tentatiVes qu’on seroit  
a\’ec les eEcarotiques, ne serviroient qu’à multiplier les  
souflrancesdu malade, siins aVancer la cure. Dans les  
ulceres scrophuleux des glandes, ce désiordre est sort  
ordinaire; or en ce cas, aVant d’en Venir aux Violons  
esitarotiques, je conseillcrois de faire ufage de préci-  
pité , aVec des compresses serrées aussi fort que le mala-  
de le pourra fupporter ,pour comprimer fortement les  
*fungus* & les empêeher de pousser.

Quand l’excroissance est cancéreufe, & ne Vient pas ce-  
pendant d’un cancer considérable, mais ne tient qu’à la  
peau , on recommande ordinairement pour la retran-  
cher , le cautere actuel : pour moi, je trouverois plus  
sûr de la couper, & d’appliquer fur la plaie des topi-  
qucs doux. Mais on est rarement dans le cas de prati-  
quer l'une ou l'autre de ces deux méthodes. Voyez  
*Cancer.*

Il naît aussi fouVent des excroissances fongueuses des  
plaies à la tête qui pénetrent le crane ; il en Vient aussi  
de pareilles après l’opération du trépan. Pour les trou-  
Ver traitées plus au long, Voyez l’article *Caput.*

Il Vient aux articulations certaines tumeurs qu’on appel-  
le enflures blanches, & que quelques Auteurs, & en  
particulier Heister appellent *aiiffifungus.*

Voici ce qu’en dit ce dernier.

Il Vient aux articulations des excroissances qui rcssem-  
blent fort à des tumeurs œdémateufes : elles font dan-  
gereuEes , & méritent pour cette rasson un examen  
tout particulier. Ce n’est que saute de connoître leur  
nature & leur origine, & de Eavoir si elle.proVenoient  
du siang ou de *sa* sérosité , d’une matiere corrompue ,  
de flatulences ou de quelque autre caisse ; que la plu-  
part des Auteurs n’en ont point parlé du tout, ou n’en  
ont parlé que fort fuperficiellement.Ces/uzigus des ar-  
ticulations font des tumeurs qui ne font accompagnées  
ni de chaleur, ni de douleur , & font si molles qu’el-  
les cedent à la pression du doigt : mais dès qu’on le re-  
tire , elles fe rétablissent aussi-tôt fans qu’il reste aucu-  
ne empreinte de la pression fur la peau. Quoique *cci*désiordre n’arrive gueres aux articulations des bras ou  
des piés , cependant les genoux ne laissent pas d’y  
être fort fujets à caufe de la grande quantité de glandes  
& de graisse qui siont logées dans ces parties entre les  
ligamens & les tendons. Il y a de ces *fungus* de plu-  
sieurs sortes; les uns petits, d’autres plus gros;les uns  
mollasses, d’autres durs , selon que les humeurs dont  
ils simt fOrmés Eont ténues ou gluantes , selon qu’elles  
*se* Eont plus ou moins épaissies par leur stagnation.  
Dans quelques-uns l'humeur peccante est en dehors de  
l'articulation : dans d’autres elle est en dedans ; comme  
la sérosité qui s’amafle dans le scrotum dans le cas de  
l’hydrocele, ainsi qne j’en ai νυ & guéri. On peut ap-  
peller cette derniere espece *de fungus ,* une hydropisie  
des artistes; & on la distingue *dcsfungus* qui n’occu-  
pent qu’un côté de l’articulation , en ce qu’elle la dise  
tend toute entiere. Ce qui Vient d’être dit si-iffit pour  
ne pas confondre ces deux disserens maux.

Il n’est pas douteux que *ce fungus* Vient de l'épaissifl'cment  
d’une férosité visqueuEe & gluante, qui s’amasse autour  
des ligamens des articulations, en conséquente d’une  
chûte ou d’un coup ; ce qui ferme une tumeur en de-  
hors ou dans l’articulation même , qui afloiblissant les  
ligamens, détruit le mouVement de la partie. Quand  
les nerfs , les arteres ou les Veines font affectés par ees  
fortes de tumeurs ; l'effet qui s’en ensifit, est que les  
parties inférieures à la tumeur, ne reçoÎVent plus de  
nourriture ,& que l’articulation en grossissant fe dé-  
truit petit à petit.

Nous aVons déja obEerVé , que dans les tumeurs aux arti-  
culations, les ligamens font considérablement allen-  
gés & relâchés , & qu’en consequcnce la iorce natu-  
relle du membre affecté est plus ou moins affaiblie à  
proportion de la violence de la catsse qui l’a blessé. Or,  
NNNnnij

*seyï* F U N

comme il est très-difficile de remédier à ce désordre ,  
& qu’il n’est pas aisé de faire résoudre ou suppurer  
ces fortes de tumeurs; il faut convenir qu’un Chirur-  
gien qui entreprend une pareille cure , fait une tenta-  
tive hardie : car outre qu’il est très-difficile de les faire  
fuppurer, c’est quelquefois un malheur que d’en être  
venu à bout, àcaufe du danger qu’il y a que la fuppu-  
ration ne carie les os , ou ne produise une fistule incu-  
rable, pour raifon de laquelle il saudra en venir à l’am-  
putation. Les *fungus* récens & mous *se* guérissent fou-  
ventpar Vissage des résolutifs & des corroborans; les  
émolliens irriteroient le mal : au lieu que ceux qui font  
d’un volume considérable & invétérés, résistent à tous  
les médicamens, & ne peuvent être extirpés que par le  
bistouri ; ce qui même ne procure pas toujours la gué-  
rison : car par l’incision on ne purge pas l’humeur pec-  
cante; & il arrive fouvent que l’enflure revient après  
que la plaie est guérie.

Voici, je crois, la meilleure méthode qu’on puisse fuivre  
en ce cas :

frottez la partie affectée avec des linges chauds plusieurs  
fois par jour; enfuite fomentez-la avec d’excel-  
lent esprit de-vin tartarisé, ou avec un linge que  
vous y aurez trempé ; continuez de faire l'un &  
l’autre jusqu’à ce que la force naturelle du mem-  
brefoit rétablie.

La fomentation de Purman est aussi un très-bon remede.

Prenez *saumure de harengs, deux pintes ;*

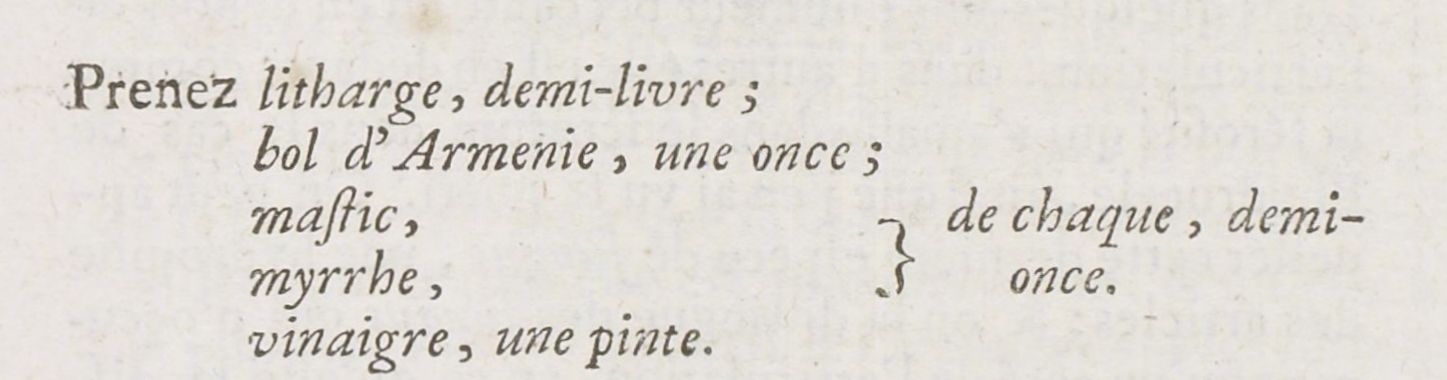
*du plus sort vinaigre, une pinte ;  
feuilles de sauge, deux poignées ;*

*vitriol romain, une once et demie}  
alun cru asix onces.*

Faites bouillir le toutenfemble pendant une demi-heu-  
re, & appliquez fur la partie.

Quand la tumeur commence à fe dissiper, & que le mem-  
bre a repris un peu de forces, il faut travailler sérieu-  
sement à la résolution entière de la tumeur en fomen  
tant plusieurs jours de fuite avec de l'esprit-de-vin  
tartarisé ; & pour empêcher que la partie ne fente  
du froid , ce qui lui feroit très-préjudiclable, il y faut  
appliquer des compresses , & la tenir toujours bien  
bandée.

Je ne puis me dispenfer de recommander encore comme  
très-salutaire une fomentation que j’ai employée moi-  
même fur mes malades avec beaucoup de fuccès.



Faites bouillir pendant un quart d’heure.

Dans la décoction chaude, Vous tremperez tous les ma-  
tins & flairs, de bonnes compreffes ou linges en plu-  
sieurs doubles, avec lesquels vous fomenterez la par-  
tie ; obfervant de donner en même-tems au malade pour  
remedes internes, des purgatifs, des atténuans & des  
fudorifiques.

Si aucun de ces remedes n’opere, Wurtzen & Purman  
veulent qu’on ait recours , pour derniere ressource, à  
l’incision, qu’on fera au-dessous de la tumeur , ou à  
toute autre place qu’on jugera la plus commode; mais  
apportant toute l’attention possible pour ne pas offen-  
Per les ligamens ou les tendons; au moyen de quoi,  
s’il y a dans une cavité unique de la sérosité amassée  
qui y sioit en stagnation , elle s’évacuera d’elle-même;  
ou si elle est difpersileen plusieurs cavités, elle s’écou-  
lera petit-à-petit en peu de jours. On pourra faciliter

F U N 1672

fa siartie en appliquant des tentes trempées dans quel-  
que digestif, fur lesquelles on aura saupoudré de l’a-  
lun. Mais avant de taire l’incision , on aura foin de  
presser la tumeur avec les doigts,& dela bander au-dessus  
de l'endroit qu’on voudra inciser, de peur qu’elle ne  
mollisse flous le bistouri : cette précaution servira de  
plus, non-seulement à faire appercevoir la partie plus  
à l’aise , lorsqu’il sera question d’inciser, mais aussi à  
procurer après l'incision , une sortie plus vive à la sé-  
rosité , qui formera un jet en arcade, comme fait le  
fang lors d’une saignée, ou comme fait l'eau qu’on tire  
par l'opération de l.hydrocele. L’opération faite, s’il  
reste encore de l'enflure, appliquez-y une emplâtre de  
*diachylum* OL1 *d’oxycroceum ,* ou l’emplâtre rouge de  
Wurtzen , qui dans ce cas recommande fort l'eau de  
chaux ou l’efprit de vin. Par ce moyen on viendra à  
bout de dissoudre ce qui reste. Après cela, quand le  
membre aura repris fa forme naturelle, on consolidera  
la plaie avec des baumes vulneraires ; évitant avec soin  
l'Llfage des médicamens gras & huileux, comme étant  
très-préjudiciables aux ligamens & aux tendons. Mais  
s’il fe trouve que la sérosité sioit trop ténace & trop  
gluante pour *se* décharger d’elle-même, il y faudra in-  
jecter à chaque panfement quelque liqueur atténuante.  
Une des meilleures , pour cet ufage , fera une décoc-  
tion d’aigremoine , de pié de lion , & d’aristoloche, à  
quoi on joindra du miel roEat, ou d’éclaire.

Quoique la voie de l'incision sioit la plus facile , queI-  
ques-uns préferent celle des caustiques; & quand l’ese  
carre est tombée, ils font fortir les humeurs qui s’é-  
toient amassées; procédant, quant-au-reste , comme  
nous avons dit plus haut. Je conseillerois pendant le  
cours de la cure, d’oindre les articulations affectées, de  
quelque onguent nervin , ou de quelque eEprit aro-  
matique, jufqu’à ce qu’elles aient recouvré leurs forces  
naturelles.

Comme il n’arrive que trop fouvent, qu’après que la ci-  
catrice est fermée , il fe reforme un nouvel amas **de**sérosité épaisse ; pour y obyier, il faut faire prendre au  
malade des médicamens internes , réfolutifs, purga-  
tifs , & fudorifiques; & de plus tenir la plaie ouverte  
pendant quelque tems , en y laissant des tentes, & la  
nettoyer tous les jours avec une injection vulnéraire de  
décoction d’Aristoloche, de pié de lion,d’aigremoine,  
ou autres simples femblables, à quoi on ajoutera le mie!  
rosat , ou de celandine. Purman regarde cette mé-  
thode comme la plus avantageuse, en ce que nonsseu-  
lement le fond de la plaie est nettoyé, mais qu’il est  
quelquefois rempli de nOuvelles chairs en six jours de  
tems. Il ne fera pas cependant mal-à-propos d’injecter  
dans la plaie de l'eau de chaux , & de l’en bassiner par-  
destus, ou d’y mettre quelque emplâtre digestive, ayant  
toujours grand foin de bien bander le genou,pour empê-  
cher qu’il ne s’y forme quelque nouvel amas de sérosité.  
Par là on empêche qu’il ne s’amasse de nouveaux *fun-  
gus ,* fuivant le témoignage de Wurtzen, qui a eu plus  
d’une cure de cette eEpece à conduire.

Mais ce n’est pas une regle générale qu’on puisse extirper  
par l'incision, toutes fortes de *fungus* aux articulations,  
sans aucun risique ; car quand il est invétéré, dur, ou  
d’une grosseur considérable , ou que le malade est ex-  
tremement foible, il ne la faut pas hasarder ; parce  
qu’elle feroit plus préjudiciable qu’avantageuEe ; at-  
tendu qu’elle est souvent Eluvie de nouveaux désiar-  
dres, tels que la carie des os , la fistule, & la gangre-  
ne, qui font perir une perfonne qui auroit pu fans cela  
atteindre à une extreme vieillesse.

FUNICULUS UMBILICALIS ; *cordon ombilical.  
Voyez Placenta.*

C’est une coutume généralement observée , que de faire  
une ligature au *cordon ombilical* de l'enfant nouveau-  
né , faute de quoi il perdroit tout fon sang par les vaif-  
feaux ombilicaux. Dès que la femme est délivrée, on  
prend un fil d’environ une aune de long , qu’on met  
en quatre doubles, & après avoir fait un nœud à chaque  
bout, on lui fait faire deux sois le tour du *cordon om~*

1673 F U N

*bilical,* & on le ferre à deux nœuds; enfuite , par un  
surcroît de précaution Contre l’hémorrhagie , on sait  
une feconde ligature, à un doigt de la premiere, en  
approehant de llarriere - faix ; après quoi on coupe le  
*cordon ombilical avec* des Csseaux au-dessous de la *se-  
conde* ligature; enfuite on enVeloppe le bout du *cor-  
don* d’un petit linge, on met une compresse par-dessus,  
& on assure le tout aVec un bandage. La nourrlce a foin  
du reste , jusqu’à ce que le bout étant desséché, tombe  
de lui-même.

Quelques Modernes regardent cette ligature comme inu-  
tile, parce qu’ils ont Vu, disent-ils, ne la pas faire fans  
qu’il s’en foit enfuÎVi aucun accident. Je ne faurois dise  
conVenir que Cela ne puisse être : mais d’un autre côté,  
nous aVons une infinité d’exemples du contraire, qui  
font qu’on ne fauroit s’empêcher de regarder comme  
de Vraies meurtrieres, des femmes , qui étant acou-  
chées feules & sans témoins , négligent à dessein cette  
préeaution, par où elles cauEent à Pensant des οοηνυΐ-  
sions & autres symptomes dangereux, qui ne manquent  
guere de lui cauEer la mort.

FUNIS, χστὴνος, χοινίον, *une corde, un cordon.* C’est un  
dcs instrumens nécessaires à un Chirurgien , comme  
nous l'apprend Hippocrate, *Lib. de Arelc.* Les Arabes  
appellent la Veine médiane *rsanis brachii,* la corde du  
bras. CASTELLI.

FUR

FURCALA. Voyez *Clavicula ,* qui est la même choEe.  
FURFUR, πίταρον*,son,* la pellicule ou écorce quiEe *sé-  
pare* du grain en le moulant : c’est en ce fins qu’on le  
trouVe EouVent dans Hippocrate & dans Galien , qui  
le recommandent en gargarisine à caisse de *sa* qualité  
détersiVe. C’est pour cela qic^n Franee on l'emploie  
fouVent dans les clysteres , comme on le lit dans le  
*Medecin Charitable* de Phil. Guibert. C’est en laissant  
le*fon,* ou une partie du *fon avec* la farine que fe fait  
le pain, que les Grecs appelloient πιτυρίας *,patn defon.  
Noyez Artos.*

Galien assure que tout ce qui est*fon ,* est détersif. Les par-  
ties excrémentitielles qui fortent aVec l’urine, font ap- <  
pellées par Hippocrate , *de Naturâ humanâ ,* πίτυρα,  
*furfures,* à casse de la ressemblance qu’elles ont aVec  
*lcson.* Ainsi il faut entendre par πιτυρώδης ὑπὸστασις,  
*Coac. 8c’stéeuestjsiçiseov, Progm «* hypostafe femblable à  
« du *son* ; » & «urine pleine de *sort. » LOS furfurosi* font  
des malades qui ont une forte de gale à la tête, de la-  
quelle *se* détachent, lorsqu’ils *se* peignent ou qu’ils Ee  
gratent, des parties écailletsses semblables à celles du  
*sons* ce qui a fait appeller cette maladie πίτυρα,/ur-  
*Jures,* ou πιταρίασις *rsarsaratio.* Galien, *de C. M. S. L.  
Lib. I. cap. 6.* Serenus Samonicus l’appelle *Porrigo ,  
& Farrea nubes. Noyez Farina.*

FURFURACEUS, *de son.* Voyez l'article précédent.  
FURFURATIO , πιταρίασις. Voyez l’article *Furfur.*FURNUS. Voyez *Fornax,* qui est la même chofe.

EURO. Voyez *Viverra,* qui signifie la même chosie.  
FUROGI, *un coq.* **RULAND.**

FUROR, *soavid,* esipece de délire Violent, accompagné  
de fieVte. Voyez *Mania & Uterinus surom*

FURUNCULUS, *clou,suroncle.*

Le *furunculus* des Latins est ce que nous appellens *clou :*c’est une petite tubérosité dure, qui *se* forme dans la  
graisse sious la peau, & est accompagnée d’inflamma-  
tion, de rougeur, & de douleur. Comme il n’y a aucu-  
ne partie du corps qui Eoit à l'abri de ces tubérosités :  
tout le corps, quelquefois , en est tellement parfemé ,  
que le malade ne fait silr quel côté *se* coucher, par où  
fe tourner, ni en quelle posture *se* tenir. Non-seule-  
ment les adultes, mais aussi les jeunes persionnes , &  
même les enfans nouVeaux-nés y font Eujets ; & la.dou-  
leur que caufent ces petites tumeurs enflammées est si  
violente , qu’elle fait crier, empêche de dormir , &  
ôte les forces.

Il est vrai qu’aux adultes ces tubérosités ne siont pas dan-

F UN 1674

gereufes : mais il n’en est pas de même des enfans; car  
ces *clous,* furtout, s’ils en ont un grand nombre, leur  
catssent des douleurs aigues , qui leur font pouffer des  
cris pérçans, les empêchent de dormir , les affoiblif-  
sent, les font tomber dans dcs convulsions, même dans  
l’épilepsie, & leur donnent à la fin la mort. Or, ainsi  
que dans les autres inflammations, il paroît que la cau-  
*se* qui produit les terribles fymptomes qui accompa-  
gnent les furoncles , est un fang glutineux & épaissi.  
Plus donc l’épaississement du sang fera considérable,  
plus il *se* forrpera de *clous,* & plus la matiere qu’ils  
contiendront sera Virulente.

C’est pourquoi l’indication de la cure dans les furon-  
cles , est de travailler au plus Vîte à rétablir la fluidité  
& la circulation du fang , par des remedes conVena-  
bles. Quand le malade n’a que peu de *clous,* il n’est  
pas befoin de lui donner des remedes internes; parce  
qu’ordinairement ils guérissent par de simples appli-  
cations externes. Mais quand il en a un grand nom-  
bre , ou qu’ils reVÎennent fréquemment , il faut lui  
faire prendre des purgatifs & des médleamens pro-  
pres à atténuer, & à purifier le fang. C’est pourquoi  
dans les adultes il cst à propos de commencer par di-  
minuer la quantité du fang, ou par la faignée , ou par  
les Ventotsses & les scarifications : en même-tems on  
lui fera prendre des décoctions des bois & autres siibse  
tances atténuantes; & on lui fera obferVer un régime  
conVenable. Les perfonnes qui ont des *clous,* doiVent  
*se* bien garder de boire aucune liqueur forte, comme  
νίη, ou eau-de-VÎe, & de prendre du tabac.

Les furoncles naissans *se* guérissent ordinairement par des  
remedes externes. On emploiera utilement à cet usa-  
ge , l’efprit de Vitriol mêlé aVec du miel, en telle dose  
que le mêlange foit extremement acide, en oignant le  
furoncle aVec cette composition. On aVancera aussi  
beaucoup la cure, efl touchant fouVent le *clou avec* de  
l’esprit de Vitriol ou de sioufre pur. On y employera  
aussi aVec fuccès , les emplâtres digestlVes , telles que  
le diachylum simple, l'emplâtre de melilot, l’emplâ-  
tre de *sperma-ceti*, ou *i’emplastrum diasaponis.*

Mais, si , pour aVoir négligé trop long-tems le mal, **ou**pour toute autre caisse , les *clous* résistent aux médlea-  
mens que nous Venons d’indiquer , il faudra nécessai-  
rement les amener à fuppuration : & quelquefois il cst  
si difficile de murir la matiere peccante & coagulée ,  
que renferme le *clou,* qu’il conferve encore *sa* dureté,  
quoi qu’on fasse, pendant plusieurs semaines. Quelque-  
fois aussi cette humeur épaisse & stagnante deVÎent à  
la fin d’une si grande acrimonie, que l’inflammation dé-  
génere en ulceres malins , qui gagnent tous les enVÎ-  
rons, ou en fistules qu’on ne fauroit guérir qu’aVec des  
peines extremes. La maniere la plus prompte d’ordi-  
naire , d’accélérer la suppuration , est d’appliquer Eur  
le mal une emplâtre de farine & de miel , ou de dia-  
chylum aVec des gommes. Quand ces emplâtres ne fuf-  
fifent pas, il faut appliquer des cataplafmes matura-  
tifs ; obferVant pourtant, que quant aux enfans , les  
emplâtres Valent mieux que les cataplafmes. Dès que  
*le clou* est suffisamment mûr, ce qu’on reconnoît à l'a-  
mollissement de la tumeur, & à la couleur jaune de sa  
partie supérieure, il y faut mettre le bistouri ou la lan-  
cette , & en faire fortir toute la matiere corrompue qui  
s’y est logée; après quoi on y mettra une emplâtre de  
diachylum , & on nettoyera tous les jours l’ulcere juse  
qu’à ce qu’il n’y reste plus de pus, essuite de quoi on  
procedera à la consolidation de la plaie.

Si un enfant au téton a des *clous s* le mieux qu’on pourra  
faire, fera de faire prendre des purgatifs à la nourrice,  
& de lui faire obferVer un régime exact & ConVenable.  
Quant à l'enfant lui-même, on lui donnera de doux  
laxatifs , & des préparations d’yeux & de Coquilles d’é-  
creVÎsses, de naere de perles, de poudre d’anis, & d’an-  
timoine, qui Eont tous médicamens propres à corriger  
llaCrimonie du sang.

Il est bon dlobEerVer ici, que comme les pustules ou bon-  
tons qu’on appelle *vari>* stont des diminutifs de furon-

1675 PUS

des, la cure que nous venons d’indiquer pour ceux-ci,  
peut aussi leur être appliquée. L’tssage du lait & des  
eaux minérales, y est aussi très-bon.

FUS

FUSANEUS , χυτὸς, ῥυὰς , épithete de ces petits poisi-  
Fons qu’un voit nager par mil.ers, & qui sie prennent  
en grande quantité dans les filets. Ce mot considéré re-  
latÎVement aux maladies , voyez *Sporadicus* quisigni-  
fie la même chofe.

FI SANUS. V. *Evonymus,* qui a la même signification.  
FI. SIO, χύσις, de χύω , qui signifie fondre ; *fusion.* Ce  
met en général signifie une résolution ou llquefaction

F Y A 1676

opérée par le feu : ainsisaflo, &*soluelo per ignem*, font *s*à parler strictement , deux termes fynonymes : mais  
néantmoins dans l’ufage, par *fusion* on entend ordinale  
rement la solution ou fonte des métaux ; & par liqué-  
saction , la solution de fubstances grasses & épaisses.

FUSTERNA, dérivé *do fustis ,* bâton; la partie siupé-  
rieure du siapin; ainsi appellée, parce qu’à causie desies  
bosses & de l'es nœuds, elle est toute propre pour don-  
ner une bâtonnade à quelqu’un. Quant à la partie in-  
férieure du même arbre, Vitruve l’appelle *Sapunea'***BLANCARD.**

F Y A

FYADA, *mercure.* RULAND. JonNsoN.

*Fin du troifoeme Volumes*